



EX BIBLIOTHECA
Jacobi-Mariæ-Hieronymi
MICHAU DE MONTARAN,
Supremæ Curiæ Parisiensis honorarii Senatoris, Libellorum supplicum Magistri, Commercii Præfecti, &c. &c.

1 – 8.

REMARQUES CRITIQUES
SUR
LES ŒUVRES D'HORACE,

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { DENYS THIERRY, ruë ſaint Jacques, à la Ville de Paris.
ET
CLAUDE BARBIN, au Palais, ſur le Perron de la Sainte Chappelle. }

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ON m'a fait tomber entre les mains un petit Discours, où j'ay trouvé tant d'esprit & tant de politesse, que j'ay crû faire plaisir au Public, que de luy en faire part. C'est le jugement qu'un homme de qualité, & d'un merite fort rare, a fait d'Horace. On verra bien par là, que personne n'a jamais mieux connu toutes ses beautez: & je sçay d'ailleurs que personne n'a jamais fait un meilleur usage de ses preceptes. La pratique de ces beaux preceptes est sans doute le plus grand avantage que l'on puisse tirer de la lecture de ce grand Poëte. Car quoy qu'Horace soit peut-estre le plus grand de tous les Poëtes Latins, il est certain qu'il merite encore plus d'estre lû comme un excellent Philosophe, qui instruit, qui persuade, & qui corrige en divertissant. Au reste l'Auteur de ce petit Discours excuse sans y penser tous les dé-

fauts de ma traduction, en avoüant, qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les graces de cét original. Et c'est ce qui me fait esperer, que si je suis assez heureux pour avoir fait passer dans ma prose quelque petite partie de ces graces, ma peine ne sera pas entierement perduë, & que les gens de bon goust seront assez contens de mes efforts.





DISCOURS
SUR
HORACE.

PARMI ce grand nombre de Volumes, qui depuis tant de siecles sont parvenus jusques au nostre, je croy que l'on doit considerer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux presens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte, si heureux dans le choix des paroles, n'a rien oublié pour rendre ses expressions aussi fortes & aussi justes que ses pensées. Les traductions que l'on fera de ses ouvrages, quelques

fideles & polies qu'elles ſoient, ne pourront paſſer que pour des copies, & ceux-là ſeulement qu'Horace a entretenus en ſa langue, ſe peuvent vanter d'avoir vû le portrait de ſon eſprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguſte, Prince d'un eſprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Miniſtre confident le receut dans ſa familiarité. C'eſt le celebre Mecenas, qui fut ſi grand admirateur des gens de merite, & ſi liberal envers eux, que l'on appelle encore aujourd'huy de ſon nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laiſſent pas d'avoir leurs foibleſſes, il aimoit Licinia juſqu'à l'idolatrie. Horace pour flater ſa paſſion & la beauté de cette

Dame, *a* employe des manieres fines & insinuantes, qu'Ovide ni Tibule mesme ne connoissoient point, & qui doivent passer pour un chef-d'œuvre de délicatesse

a Voy. l'Ode XII. du Liv. II.

Si nostre Auteur est galant dans les sujets enjoüez, il n'est pas moins solide dans les matieres sérieuses. C'est dans les Ecrits *b* de ce Philosophe Courtisan, que l'on peut apprendre à vivre dans le monde avec les Grands, & en particulier avec soy. Comme le stile dogmatique a quelque chose d'imperieux, il ne prend point ce ton d'autorité, pour donner du poids à ses sentences, qui sont si sou-

b Horace n'a pas seulement traité de la morale dans ses Satyres & dans ses Epîtres, il en a rempli la pluspart de ses Odes, comme la 4. 7. 9. 11. 22. 24. 28. 31. 35. du Livr I. la 2. 3. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 18. du Liv. II. la I. 2. 3. 5. 6. 16. 23. 24. 29. du Liv. III. la 7. & 12. du Liv. IV. & la 2. & la 7. du Liv. 2.

vent dans la bouche de ceux qui ont le diſcernement d'en connoiſtre le prix. C'eſt à table *a* avec ſes amis & dans ſes gayes humeurs, *b* auprés de ſa maiſtreſſe, qu'il debite une Philoſophie d'uſage, *c* & qu'il ſe prépare dans ſa bonne fortune à ſoûtenir un jour la mauvaiſe. Les autres Précepteurs de Morale nous ont repréſenté la vertu ſérieuſe & auſtere, & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Noſtre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui la peuvent faire aimer: il la rend ſociable juſqu'à l'enjouëment, & ne refuſe pas

a Voyez l'Ode 4. 9. & 27. du Livre 1. l'Ode 3. du Liv. 2. l'Ode 8. & 19. du Livre 3 & l'Ode 13. du Livre. 5.

b Voyez l'Ode 11. du Livre 1. l'Ode 21. & 28. du Liv. 3.

c Voyez l'Ode 29. du Livre 3.

ſa compagnie dans ſes heures de plaiſir. Son deſſein en cela eſt d'inſtruire & de plaire, en mêlant toûjours l'utile avec le délectable. C'eſt en quoy il a ſi bien réüſſi, qu'il a trouvé le moyen de faire ſervir la joye, la débauche, & la folie même au divertiſſement de la ſageſſe.

Cependant, bien que je paroiſſe charmé des lumieres de ſon eſprit, je n'en ſuis pas ébloüi, juſqu'au point d'approuver *a* ſes invectives contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ſes amours. Les idées qu'il donne de leurs défauts ſont ſi groſſieres & ſi mal propres, que le génie d'Horace n'y eſt plus reconnoiſſable. A cela prés, je ſuis perſuadé avec tous les gens de bon gouſt, que la poſterité ne

a Voy. Liv. 5. Ode 8. & 12.

ſauroit ſans injuſtice luy refuſer ſon admiration, & qu'il merite d'eſtre appellé, l'honneſte homme des Auteurs.



EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic. Il eſt permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy compoſé, intitulé: *Notes Critiques ſur les Oeuvres d'Horace, avec une Nouvelle Traduction*; & ce, pendant le temps & eſpace de ſix années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'imprimer pour la premiere fois; Avec défences à toutes perſonnes d'en vendre d'autre impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY, & CLAUDE BARBIN, *Marchands Libraires à Paris, ſuivant l'accord fait entr'eux.*

Achevé d'imprimer le 16. Decembre 1682.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

Ode I.



OTUM *ex Metello consule civicum,*
Bellique causas, & vitia & modos,
Ludumque Fortunæ: gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas: & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum severæ Musa tragœdiæ



LE SECOND LIVRE DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

ODE I.

POLLION, lors que vous écrivés les Guerres Civiles qui éclaterent ſous le Conſulat de Metellus, que vous en expliqués les cauſes, les terribles effets, & toutes les particularités differentes: que vous parlés des viciſſitudes de la Fortune, que vous nous découvrés le ſecret des funeſtes Ligues des Princes, & que vous expoſés à nos yeux ces armes teintes d'un ſang qui n'eſt point encore expié; vous travaillés à un Ouvrage d'une dangereuſe conſequence, & vous marchés ſur des charbons de feu cachés ſous une cendre trompeuſe.[a] Faites pour quelque temps diſparoiſtre de noſtre

a Que la Muſe de la ſevere Trage-

Desit theatris : mox, ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,
Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ:
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus,

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos:
Et cuncta terrarum subacta,
Prater atrocem animum Catonis.

Juno, & deorum quisquis amicior
Afris, inulta cesserat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino sanguine pinguior
Campus sepulcris impia prœlia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?

Theâtre ces sanglantes Tragedies, Pollion, qui estes l'appuy des affligés ; l'oracle du Senat, & à qui la Couronne de Laurier a acquis[b] un honneur immortel dans le triomphe de Dalmatie. Aprés que vous aurés donné ordre aux affaires de la Republique, vous vous remettrés bien-tost à cette grande occupation, & vous reprendrés le cothurne. Vous faites déja retentir à nos oreilles le bruit menaçant[c] des trompettes, on entend déja les clairons, déja l'éclat des armes épouvante les chevaux, & fait baisser la veuë aux Cavaliers. Il me semble que j'entens déja ces grands Chefs tout couverts d'une noble poussiere, & que je vois le monde entier soûmis, hors[d] l'inflexible courage de Caton. Junon & les Dieux qui favorisoient le plus les Carthaginois avoient esté obligés d'abandonner une terre qu'ils n'avoient pû venger ni défendre ; mais ils y ont ramené bien-tost aprés les petits-fils des vainqueurs pour les immoler aux manes de Jugurtha. Est-il quelque champ qui ne soit engraissé du sang Romain, & qui par les Tombeaux dont il est rempli, ne donne des marques[e] de nos detestables combats & de la cheute de l'Hesperie, dont le bruit

die disparoisse de nos Theâtres

b Des hôneurs eternels.

c Des Cornets.

d Le courage atroce.

e De nos combats impies.

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

Sed ne relictis, Musa procax, jocis
Ceu retractes munera neniæ:
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos leviore plectro.



a esté entendu des Medes mesme les plus éloignés ? Quels gouffres, quels fleuves n'ont point esté les témoins de cette guerre funeste ? Quelle contrée n'a point esté rougie de nostre sang ? & quelle mer n'a point perdu sa couleur dans cet horrible carnage ? [f] Mais vous estes trop hardie ma Muse. Et pour vous empescher de quitter vos chansons badines & d'entreprendre sur les lamentations de Simonide, venés avec moy dans l'antre de Venus, & cherchons-là des tons plus faciles.

f Mais de peur qu'en quittant vos jeux vous ne repreniés l'occupation de la Muse pleureuse de Ceos, cherchez avec moy dans l'antre de Venus des tons avec un archet plus leger.



REMARQUES
SUR L'ODE I.
DU SECOND LIVRE.

CAIUS ASINIUS POLLIO aprés avoir tenu un rang fort considerable auprés de Cesar, fut un des Principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des Armées, il subjugua les Dalmates, il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages, que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Ciceron & contre Saluste, & il fut le premier qui remarqua la Patavinité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragedies, & l'Histoire des Guerres Civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragedies lors qu'il a écrit,

Pollio & ipse facit nova carmina.

Pollion fait aussi luy-mesme des Vers admirables. Et Horace

——————*Pollio regum*
Facta canit pede ter percusso.———

Pollion dans ses Vers senaires chante les

actions des Rois. Son Histoire des Guerres Civiles est particulierement marquée dans cette Ode; & c'est de cette mesme Histoire que Suetone a tiré ce mot de Cesar, qui voyant les corps des Romains qui avoient esté tués à la bataille de Pharsale, dit : *Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis C. Cæsar condemnatus essem nisi ab exercitu auxilium petiissem. Ils l'ont voulu. Aprés toutes ces grandes actions Cesar auroit esté condamné, s'il n'eust demandé du secours aux troupes qu'il commandoit*. On ne peut rien voir de plus magnifique que les loüanges qu'Horace donne icy à cette Histoire. Je puis pourtant asseurer que ces loüanges ne sont pas le veritable sujet de l'Ode. Horace avoit un autre dessein, & c'est de quoy les Interpretes ne se sont pas aperceus. Il y en a qui ont crû qu'il ne songeoit qu'à solliciter Pollion de quitter la Tragedie pour s'attacher entierement à l'Histoire qu'il avoit cõmencée; & les autres ont pretendu qu'il le presse de quitter la Tragedie & l'Histoire : Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcheray de faire voir dans mes Remarques ce qui a pû les tromper. Cependant pour donner beaucoup de

jour à cette Ode, & pour en découvrir toute la finesse, il est necessaire d'établir qu'elle a esté écrite sous le Consulat de Pollion, c'est à dire l'an de Rome DCC. XIII. & environ deux ans aprés la bataille de Philippes, & c'est ce que je prouveray dans la suite. Cela estant, il ne faut que se representer l'estat dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus, il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mecenas, & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince aprés une faute de cette nature. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveller des choses qui lui auroient esté fort nuisibles, sur tout dans ces commencemens. Pour prévenir ce malheur il prie Pollion d'interrompre pour quelque temps le cours de cette Histoire, mais il fait cela de maniere que quoy que Pollion la continuë, il n'a plus rien à craindre : En loüant cette Histoire, en déplorant les Guerres Civiles, & en rejettant la cause de tous ces funestes évenemens sur des circonstãces ausquelles il n'avoit aucune part, & sur des temps qui ne pouvoient

luy estre imputés, il a déja prévenu l'esprit d'Auguste, & s'est mis à couvert par ce moyen. Nous allons voir avec quelle adresse il se conduit, quoy qu'il n'eust alors que 26. ans.

Au reste comme je viens de parler de la Patavinité du stile de Tite-Live je me sens obligé d'ajoûter icy que Monsieur Chevreau est persuadé que la Patavinité, qui a esté reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le stile. Les Padoüans avoient toûjours conservé une inclination naturelle pour la Republique, & ils estoient par cette raison amis de Pompée. Pollion qui suivoit le parti contraire, c'est à dire celui de Cesar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il estoit dans les mesmes sentimens que ceux de *Padouë*, que dans son histoire il témoignoit plus de passion pour Pompée que pour Cesar & pour Marc-Antoine, & c'est ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce sentimēt est confirmé par Thomasin, & ce qui le rend fort vraysemblable, c'est qu'avec tout ce qu'a pû dire Quintilien, les Critiques n'ont pû faire voir jusques icy cette pretenduë *Patavinité* ou cet idiome de *Padouë* dans le stile de Tite-Live. Cela est si

vray, que quoy que Quintilien ait manifestement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'estoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait consister dans le stile diffus, parce que l'on reprochoit aux Padoüans un langage trop estendu. L'Empereur Caligula semble mesme favoriser cette derniere opinion, car comme Suetone le rapporte, il accusoit Tite-Live d'estre diffus. *Livium ut verbosum in historia negligentemque carpebat.*

Motum Civicum] Les mots *tumultus* & *motus* sont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus*, dans ce vers du VI. de l'Eneïde.

> *Atqui umbrata gerunt civili tempora quercu.*

Car *quercus civilis* est ce que les Romains appelloient *corona civica*.

Ex Metello Consule] Il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, mais quoy que disent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puisse entendre icy. Le premier est Q. Cæcilius Metellus

Celer qui eut pour Collegue dans son consulat L. Afranius l'an de Rome DCXCIII. & l'autre est Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio, que Pompée son gendre prit pour Collegue dans son troisiéme Consulat l'an de Rome DCC. I. Il est question de savoir duquel des deux Horace a voulu parler. Torrentius s'est declaré pour le dernier, parce que cette mesme année Pompée publia une loy par laquelle les absens sans en excepter mesme Cesar, estoient exclus des Charges. Ce sentiment peut estre appuyé sur un passage de Plutarque qui écrit dans la vie de Pompée, que la mort de Julie femme du mesme Pompée estant arrivée environ dans ce temps-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome, que l'on commença à y parler de sedition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Crassus acheva de mettre la division entre Cesar & Pompée, qui n'avoient osé se declarer pendant que ce tiers auroit pû balancer la puissance du vainqueur. Florus écrit la mesme chose dans le Chap. 2. du liv. 4. *Mais comme ils estoient dans une crainte mutuelle, leur haine éclata bien-tost aprés la mort de Crassus, & de Julie fille de Cesar*

qui seule par son mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre. Voila tout ce que l'on peut dire pour appuyer le sentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choses qui le combatent. La premiere, que je trouve tres-solide, c'est que lors que Pompée publia cette Loy, Metellus Scipion n'estoit pas encore Consul, Pompée ne le nomma qu'aprés l'avoir publiée & lors qu'il ne restoit plus de l'année que cinq mois. Or il est inoüi que les Romains ayent donné à l'année le nom du Consul qui n'avoit esté nommé que sur la fin, ils luy donnoient toûjours le nom de celuy qui avoit eu le Consulat qu'ils appelloient ordinaire, c'est à dire qui estoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pû marquer l'année DCC. I. du nom de Metellus, cela me paroist incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie estoit arrivée dixhuit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Metellus Celer, au Consulat duquel Pollion avoit rapporté le commencement des guerres civiles, parce que cette mesme année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble

ble cette ligue qui fut si funeste au peuple Romain. Florus a mesme suivi en cela Pollion, car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Metellus. Le passage est tres remarquable : *Causa tantæ calamitatis eadem quæ omnium, nimia felicitas. Si quidem Q. Metello, L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati paranda impulit, &c. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus omnibusque pariter potentiæ cupidis, de invadenda Republica facile convenit. La cause d'un si grand malheur, fut la mesme que celle de tous les autres, la trop grande felicité. Car sous le Consulat de Metellus & d'Afranius, lors que la Majesté Ro-*

maine estoit adorée par toute la terre; & que Rome ne chantoit dans le theatre de Pompée que ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & de l'Armenie, la trop grande puissance de Pompée attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des Citoyens oisifs, Metellus & Caton commencerent à médire de luy & à s'opposer à ses desseins. Le premier pour se vanger de ce que Pompée avoit eu part à son triomphe de Crete; & l'autre par son naturel qui le portoit toûjours à s'opposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de mesures & il ne songea qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant qu'à acquerir une nouvelle autorité: Crassus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à se maintenir, & tous également avides de regner, ils tomberent aisement d'accord de se rendre maistres de la Republique. Je ne rapporte point icy l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cæcilius Metellus Numidicus qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont pretendu qu'il entend Q. Cæci-

lius Metellus Pius, qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. l'un & l'autre sont insoûtenables & n'ont que le nom pour fondement.

Bellique causas] De ce que l'on avoit destiné un Successeur à Cesar dans les Gaules avant que le temps de son administration fut expiré, de ce que l'on ne vouloit point obeïr aux Tribuns qui luy avoient decerné le Consulat, & de ce que l'on avoit ordonné qu'il licencieroit son armée pour venir demander le Consulat en personne comme c'estoit la coûtume, &c. Mais la principale cause estoit l'envie de regner. Voyez Suetone chap. 29. & 30.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia, les vices des Generaux*, comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia, les vices de la guerre civile*, c'est à dire les maux qu'elle avoit causés.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & icy par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le denombrement des troupes des alliés, leur ordre,

leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette methode de Pollion, car dans le chap. 2. du liv. 4. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses desordres, ses particularités, ses vicissitudes.

Ludumque Fortunæ] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il appelle, *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune*. Comme il appelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars*.

Gravesque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle icy de la ligue d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, mais assurement ils se sont trompés, Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'appeller cette ligue *funeste au peuple Romain*. Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit : *Et jam sic orbis Imperium societate trium Principum occupatur. Et déja de cette maniere l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes.*

Amicitias] Il y a de l'apparence qu'Horace fait icy illusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de Cesar & de Pompée, que ce n'estoit pas leur inimitié qui avoit ruiné la Republique, mais leur amitié.

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit cecy deux ans aprés la bataille de Philippes. Il avoit donc raison de dire que le sang qui avoit esté versé depuis la ligue de Cesar & de Pompée n'étoit pas encore expié, puisque les guerres civiles duroient encore & qu'elles ne finirent que dix ans aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine.

Nondum expiatis uncta cruoribus] Les Interpretes ont expliqué ce passage comme si l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de sang, avec du sang, &c. & il y en a qui ont cru qu'Horace fait allusion à la coûtume des Grecs, qui lors qu'ils avoient commis quelque meurtre, ne se lavoient jamais qu'aprés avoir esté expiés, &c. Mais cela est trop forcé. Ce passage est purement historique, & Horace parle icy d'une ceremonie des Romains, appellée *armilustrium*, lors qu'aprés avoir achevé le cens ou le denombrement, ils expioiẽt tout le peu-

ple qui pour cet effect se trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils appellerent cela *condere lustrum* & le sacrifice, *Solitaurilia*. Cette ceremonie se faisant ordinairement tous les cinq ans le 19. jour d'Octobre; mais on la reculoit fort souvent, sur tout lors qu'il estoit arrivé quelque grand malheur à la Republique. Tite-Live liv. 3. chap. 22. *Census actus eo anno, lustrum propter Capitolium captum, Consulem occisum; condi religiosum fuit. Cette année on fit le dénombrement, mais à cause de la prise du Capitole & de la mort de l'un des Consuls qui avoit esté tué, on fit scrupule d'achever le lustre.* Horace fait donc icy fort adroitement sa cour à Auguste qui ne voulut point achever le lustre, *condere lustrum*, qu'aprés qu'il eut terminé les guerres civiles, c'est à dire la seiziéme année de son regne, & c'est ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un sang qui n'estoit pas encore expié*. On voit presentement toute la beauté de ce passage. Au reste on a eu tort d'écrire que Servius Tullius est l'Auteur de cette lustration, car il n'inventa que le denombrement. La lustration estoit avant luy, comme il est

aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius aprés qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prepara un Sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain & à la pointe du jour, aprés que tout fut préparé selon la coûtume, il commanda que l'on fit assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus, ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

Periculosæ plenum opus aleæ tractas] Parce qu'il estoit également dangereux de parler avec liberté, de Cesar, des Romains ou de Pompée, & en mesme temps fort difficile de garder un juste temperament en disant la verité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le genitif; mais ils se trompent, il ne peut regir que l'ablatif, & lors qu'il est avec le genitif comme icy, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus* à la maniere des Grecs.

Aleæ] *Alea* est proprement le jeu de dez, & parce que c'est le plus hazardeux

de tous les jeux, le mot *alea* a esté pris metaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hazards, comme chez les Grecs κύβος, d'où sont venuës ces façons de parler *jacere aleam*, ἀναῤῥίπτειν τὸν κύβον, *ultimam experiri aleam*, comme qui diroit *jetter le dernier coup*, *hazarder le tout*, *joüer de son reste*; *&c.* Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum aleæ*, mais il a encore enrichi en ajoûtant *periculosæ*.

Et incedis per ignes suppositos cineri doloso] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu, cachés sous une cendre trompeuse, parce que quoy qu'aprés la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il semblast que tout fust assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le cœur de la pluspart des Romains qui conservoient encore l'esprit de party; & de cette maniere Pollion ne pouvoit estre fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, ou sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit esté d'autant plus dangereuse qu'elle auroit esté secrette. C'est le veritable sens de ce passage.

Per ignes suppositos cineri doloso] Il semble que ç'ait esté un proverbe pour dire

dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce appelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus.* C'est dans l'Elegie v. du Liv. I.

Infelix, properas ultima nosse mala
Et miser ignotos vestigia ferre per ignes.

Malheureux, tu te precipites dans les derniers maux, & tu te hastes de marcher sur des feux inconnus, c'est à dire, *cachés, qui sont sous la cendre.*

Paulum severæ Musa tragœdiæ] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle icy des Tragedies de Pollion, parce que Pollion estoit aussi Poëte Tragique, comme nous l'avons veu dans l'argument. Servius y a esté mesme trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisiéme Eclogue de Virgile, il suppose que le sixiéme & le huitiéme vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celuy-cy des Tragedies. Cela est entierement opposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler icy des Tragedies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes luy ont arraché

cette expreſſion, *Faites pour quelque temps diſparoiſtre de noſtre Theatre ces ſanglantes Tragedies*, ou ſi l'on veut à la lettre, *Que la Muſe de la funeſte Tragedie diſparoiſſe pour quelque temps de noſtre Theatre.* Il eſt impoſſible de trouver aucune ſuite dans l'Ode, ſi l'on ne reçoit cette explication.

Severæ] Triſte, funeſte.

Muſa Tragœdiæ] Il y a encore icy une delicateſſe dont l'on ne s'eſt pas apperceu. Les Anciens on dit que Clio preſidoit à l'Hiſtoire, & Melpomene à la Tragedie. Et Horace conſidere icy l'Hiſtoire des guerres civiles, comme n'eſtant pas dictée par la Muſe ordinaire, mais par celle qui preſide aux Tragedies, & de cette maniere il louë finement le ſtile de Pollion, qui eſtoit grand, noble, & proportionné à la matiere qu'il traitoit.

Theatris] Par ces Theatres il entend Rome, l'Italie. Il continuë dans la metaphore de la Tragedie.

Mox ubi publicas res ordinaris] Les vieux Commentateurs Acron & Porphirion, & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait icy la mê-

me faute, car ils ont expliquée ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il ſe remettroit à la Tragedie, &c. Rien n'eſt plus éloigné de la verité. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la Republique, & ce paſſage prouve manifeſtement que Pollion eſtoit Conſul lors qu'Horace écrivoit cette Ode; car il eſtoit de la Charge du Conſul de donner ordre à tout ce qui regardoit la Republique. Ceux qui ont avancé que Pollion eſtoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé ſans fondement; je crois meſme qu'il ſeroit aiſé de prouver qu'Auguſte ne confia cette Charge qu'à Meſſala Corvinus, & aprés luy à Mecenas.

Grande munus] L'Hiſtoire que Pollion écrivòit, qu'Horace appelle *grande munus*, à cauſe de ſa difficulté, & de la nobleſſe du ſtile.

Cecropio repetes Cothurno] Le Cothurne eſtoit une eſpece de chauſſure fort haute, dont on ſe ſervoit dans les Tragedies. On dit que Sophocle en fut l'Inventeur, & c'eſt pourquoy Horace l'appelle *Cecropien*, c'eſt à dire Athenien, du nom de Cecrops Roy d'Athe-

nes, qui eſtoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'eſt ce Cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué cecy de la Tragedie, & qui n'ont pas veu qu'Horace ne ſe ſert de ces expreſſions que pour continuer la metaphore, pour faire voir qu'il ne conſidere pas cet ouvrage de Pollion comme une Hiſtoire, mais comme une ſanglante Tragedie, ou plûtoſt comme un tiſſu de Tragedies, & enfin, comme je l'ay déja dit, pour vanter le ſtile de Pollion.

Inſigne mœſtis præſidium reis] Ce Pollion n'eſtoit pas ſeulement grand Hiſtorien & grand Poëte, il eſtoit auſſi grand Orateur.

Reis] *Reus* eſtoit un mot commun qui ſignifioit tous ceux qui avoient procés, celuy qui pourſuivoit, & celuy qui eſtoit pourſuivi, le deffendeur & le demandeur. Ciceron dans le ſecond Livre de l'Orateur, *Reos appello non eos modo qui arguuntur, ſed omnes quorum de re diſceptatur; ſic enim olim loquebantur. J'appelle* reos *non ſeulement les acccuſez, mais tous ceux qui plaident; car c'eſt ainſi que l'on parloit autrefois.* Voyez Feſtus.

Et consulenti Pollio Curiæ] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion estoit Consul lors qu'Horace écrivoit cette Ode ; car le Senat ne consultoit que le Consul, comme son nom mesme le témoigne.

Curiæ] Ce mot signifioit une certaine portion du peuple Romain, qui estoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la Religion. Et de là le mesme nom fut donné à l'Hostel où s'assembloit le Senat, & au Senat même. Voyez Festus.

Cui laurus æternos honores Dalmatico] S'il est vray que cette Ode ait esté écrite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut necessairement que le triomphe de Dalmatie ait precedé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans aprés, & par là ils ruinent d'un seul coup tout ce que j'ay établi dans l'Argument. Mais je me deffie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je croy qu'on peut ici les corriger seurement. Voicy un passage formel de Servius sur ce vers de la troisiéme Eclogue.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

Que celuy qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce degré d'honneur auquel il voit avec joye que vous estes parvenu. Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ. Il estoit, dit-il, *parvenu au Consulat aprés le Triomphe de Dalmatie, car il avoit pris Salones, qui estoit une ville de cette Province.* Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus, fils de Pollion, deux ans aprés son Consulat, & la mesme année que son Triomphe. Mais par la quatriéme Eclogue de Virgile, il paroist que ce fils nâquit à Pollion lors qu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musæ, &c.* où il dit :

Teque adeo decus hoc ævi, te Consule inibit,
Pollio, & incipient magni procedere menses.

Pollion, l'ornement de nostre âge, le siecle d'or va commencer sous vostre

Consulat, les grands mois vont prendre leurs cours. Où Servius remarque encore, *Asinius Pollio ductor Germanici exercitûs, cum post captas Salonas Dalmatiæ civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à capta civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit. Asinius Pollion, General de l'Armée d'Alemagne, ayant merité le triomphe aprés la prise de Salones ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat; eut cette même année un fils qu'il appella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise; & c'est ce fils dont Virgile chante icy la naissance.* Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ay avancé, car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissoient le plus opposées à nostre sentiment. Par cette remarque il paroist encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ*, fut écrite la mesme année que cette Ode.

Dalmatico] La Dalmatie, Province de l'Illyrie, au dessus de la mer Adriatique.

Jam nunc] Horace loüe l'Histoire de Pollion, de ce que les choses y étoient representées avec tant de force, & d'une maniere si vive, que lon croyoit estre dans les occasions que l'on y voyoit décrites.

Murmure cornuum] C'estoit une espece de trompetes, qui furent appellées *Cornets*, parce qu'elles estoient faites de corne. Aprés cela on les fit d'airain, mais elles conserverent toûjours leur premier nom. Varron dans le 4. liv. de la Langue Latine : *Cornua, quod ea quæ nunc sunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parce que ces trompetes qui sont presentement d'airain, estoient alors de corne de Beuf.* C'estoit pour l'Infanterie.

Perstringis] Ce mot est dit proprement des Laboureurs, lors qu'en conduisant leur charuë, ils rasent de trop prés les terres voisines: car cela s'appelle *persinare* & *perstringere*.

Jam litui strepunt] J'ay parlé du *Lituus* du Clairon à la page 22. du premier volume. Il faut remarquer qu'Horace dit icy du *Lituus strepere*, & du cornet, *murmur & perstringere*, parce que le son du Lituus estoit aigu &

perçant, & celuy du Cornet estoit grave.

Jam fulgor armorum] On ne sauroit voir toute la beauté de ce passage, si l'on ne se souvient d'un ordre que Cesar donna à ses troupes le jour de la bataille de Pharsale : car comme il vit que tous les jeunes hommes de qualité de Rome au nombre de sept mille chevaux, s'estoient jettez dans l'aisle gauche de l'Armée de Pompée, pour enveloper son aisle droite, où il estoit en personne, il commenda à ses soldats de ne leur viser qu'au visage ; *Miles*, dit-il, *vultum feri*, se doutant bien que ces jeunes gens qui tous presque faisoient encore leur premiere campagne, & qui estoient dans la fleur de leur âge, ne pourroient souffrir si prés des yeux l'éclat des épées, & que la peur de perdre ou la vie ou la beauté qu'ils conservoient avec tant de soin, leur feroit lâcher le pied. Cela arriva comme il l'avoit préveu. Dans un moment cette aisle gauche fut mise en déroute, & le desordre qu'elle jetta dans l'Armée de Pompée fut une des principales causes de la victoire de Cesar. Horace fait donc

icy fort finement ſa cour à Auguſte, en relevant avec tant d'adreſſe ce mot de Ceſar, & cette particularité que Pollion n'auroit pas ſans doute oubliée.

Audire magnos] Horace dit qu'il luy ſemble qu'il entend déja les Generaux tout couverts de pouſſiere, donner eux-meſmes les ordres, animer leurs ſoldats, &c.

Duces] Ceſar, Pompée.

Non indecoro] C'eſt pour *valde decoro*. Nous avons aſſez parlé de cette figure dans le premier Livre.

Et cuncta terrarum ſubacta] Horace fait encore ici ſa cour à Auguſte, en parlant du monde entier qui eſtoit ſoûmis, car Ceſar vainquit en Eſpagne, en Theſſalie, en Egypte, en Aſie, en Afrique.

Præter atrocem animum] Il parle de Caton d'Utique, dont nous avons veu l'hiſtoire dans la page 177. du liv. 1. Caton fut le ſeul qui ne put eſtre vaincu. Et c'eſt de quoy il ſe vanta auſſi luy-même avant que de mourir. Et aprés ſa mort, tout le peuple accourant à la porte de ſa maiſon, l'appella tout d'une voix ſon Bienfaicteur, ſon Sauveur, le ſeul libre, le ſeul invincible. Et c'eſt ſur cela que Manile a écrit,

— *Et invictum devictâ morte Catonem.*

Atrocem] C'eſt un mot Grec ἀτρώξ, qui ſe dit proprement des fruits qui ne ſont pas encore meurs, qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont encore verds, & des viandes qui ne ſont pas cuites. De là il a eſté appliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude, cruel, intraitable.* Et cette epithete ne doit point paroiſtre trop forte pour Caton, dont Horace n'a pû mieux exprimer la gravité & la conſtance, qu'en ſe ſervant d'un mot extrémement fort, & qui marque meſme d'autant mieux l'excés d'une vertu, qu'il eſt ordinairement employé pour marquer l'excés du vice. On peut voir la remarque de la page 179. du Liv. I. Il y a un paſſage remarquable de Ciceron, qui écrit dans le liv. I. des Offices, que Caton fut le ſeul qui deut ſe tuer luy-meſme, & que tous les autres qui eſtoient dans le meſme parti auroient pû eſtre blâmez de le faire, parce que leur vie avoit toûjours eſté douce, & leurs mœurs faciles; au lieu que Caton, qui avoit receu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit même fortifiée par une conſtance conti-

nuelle, & qui sans estre jamais ébranlé, avoit toûjours persisté dans ses premieres resolutions, deut plûtost choisir la mort que soûtenir la vuë du Tyran: *Atqui ceteris forsan vitio datum esset, si se interemissent, propterea quod eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cum incredibilem tribuisset natura gravitatem, eamque ipse perpetuâ constantiâ roboravisset, semperque in proposito susceptoque consilio permansisset, moriendum potiùs, quàm Tyranni vultus adspiciendus fuit.*

Juno & Deorum] Ce qui suit n'a point de liaison avec ce qui précede. Horace quitte l'Histoire de Pollion, & se jette dans des reflexions qui luy donnent le moyen de faire sa cour à Auguste: car il ne pouvoit prendre un tour qui fust plus agreable à ce Prince, que de rapporter la cause des guerres civiles à la colere des Dieux, & non à l'ambition de Cesar; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'adresse, en disant que Junon & tous les Dieux qui favorisoient les Carthaginois, avoient émeu toutes ces divisions & tous ces troubles pour venger la défaite & la mort de Jugurtha, en

immolant pour victimes aux manes de cét Africain, les descendans de ceux qui l'avoient vaincu. Il a choisi Junon, parce que cette Deesse avoit toûjours persecuté les Romains, à cause des Troyens, & qu'elle avoit prise sous sa protection Carthage, qui fut enfin détruite par ces mesmes Romains aprés beaucoup de guerres sanglantes. Virgile en parlant de cette Ville,

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,
Hic currus fuit.

On dit que Junon aima Carthage beaucoup plus que tous les autres lieux du monde, & qu'elle la prefera mesme à Samos. C'est là où estoient ses armes, son char.

Et Deorum quisquis amicior Afris] Comme Neptune, Pallas.

Inulta tellure] De l'Afrique.

Impotens] Impuissante. Terence s'est servi d'*impotentia* dans ce mesme sens.

Victorum nepotes rettulit inferias Jugurthæ] Masanissa Roy de Numidie, eut trois enfans, Micipsal, Manastabal.

& Gulussà. Micipsal, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui estoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur luy les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masanissa, & qui en estoient par consequent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roy de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixiéme jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur défaite furent la cause de la ruine entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toûjours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de luy.

Cæsar ab Ænea qui tibi fratre nepos.

Horace, par ces petits-fils des Vain-

queurs, entend en general les descendans des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulierement Q. Scipion, qui avec Petreius & Juba, fut défait par Cesar prés de Thapsos en Afrique: car ce Scipion estoit justement le petit-fils de Scipion l'Afriquain.

Rettulit] *Ramena*. Il se sert de ce mot, parce que cette grande défaite de Scipion, & de Petreius & de Juba, arriva en Afrique, qui estoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts; & Horace fait allusion à la coûtume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celuy de Pallas. Cette coûtume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combatre à outrance des Gladiateurs autour du bucher.

Quis non Latino sanguine] Horace ne designe plus ces lieux où l'on avoit veu les tristes effets des guerres civiles; car aprés la défaite de Scipion en Afri-

que, il ne reſtoit preſque plus rien dont il deuſt parler, & la mort de Ceſar arriva deux ans aprés. Il continuë donc à deplorer ſous ſes idées generales, tout ce que l'on avoit déja veu, & ce que l'on vit enſuite.

Pinguior] Lors que l'on trouve de ces comparatifs abſolus, il faut neceſſairement ſous-entendre *quam par eſt.* Ces petites choſes ne ſont pas inutiles, car cela a ſouvent embaraſſé beaucoup de gens.

Impia prælia] Il appelle ces combats impies, non pas parce que l'on combatoit contre la patrie, cela auroit eſté trop hardi; mais parce que l'on portoit les armes contre Ceſar & contre Auguſte.

Auditumque Medis Heſperiæ ſonitum] Cela eſt beau. Il conſidere l'Italie comme un grand & vaſte Corps, qui n'a pû tomber ſans que le bruit de ſa cheute ait eſté entendu juſques dans les contrées les plus éloignées.

Lugubris ignara belli] Il perſonaliſe ces fleuves, ces gouffres, comme il dit ailleurs, *Teſtis Metaurum flumen. Le fleuve Metaure en eſt témoin.*

Quod

Quod mare] L'Ocean, la mer Mediterranée, la mer Adriatique.

Decoloravêre] *Decolorare* eſt faire perdre une couleur par le mélange d'une autre. Seneque, liv. 11. des Queſt. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur.*

Sed ne relictis] Aprés tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer ſans toucher des choſes qui luy auroient pû nuire, c'eſt à dire ſans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus & de Caſſius contre Auguſte; c'eſt pourquoy il dit fort à propos à ſa Muſe de quitter ce triſte ſujet.

Muſa procax] *Procax* ſignifie *effronté*, *impudent*, du verbe *procare*, *poſcere*, *demander*. D'où les Courtiſanes ont eſté appellées *procaces*, parce qu'elles demandent inceſſamment. Et *proci* ceux qui demandent une meſme perſonne en mariage.

Jocis] Il appelle icy *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les Remarques de la pag. 358. du liv. 1.

Ceæ retractes munera Neniæ] *Neniæ* eſt un mot Hebreu & Syriaque qui ſignifie propremẽt ce que les Pleureuſes chantoient aux enterremens des morts.

De là ce mot a esté appliqué à toute sorte de chansons badines, que les Latins ont aussi appellées par la mesme raison *mortualia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais icy par Nenia Horace entend la Deesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens ; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Deesse Pleureuse de Ceos, & par cette Deesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide Poëte Lyrique qui estoit de Ceos, Isle de la mer Egée ; qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxes contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui outre ses Odes & ses Elegies, avoit fait de certains vers qui pour la tristesse de leur sujet, furent appellez *Threni*, plaintes, lamentations. Rien n'estoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoy Catulle a dit,

Mœstius lacrymis Simonideis.

Plus triste que les larmes de Simonide. Horace dit donc *Cea Nenia, La Muse plaintive de Ceos*, pour dire *la Muse de Simonide*, comme Virgile a dit *Sicelides Musæ, Muses de Sicile*, pour *Mu-*

ſes de Theocrite. C'eſt la veritable explication de ce paſſage qui n'a point eſté entendu.

Dionæo ſub antro] Venus fut appellée *Dionée*, comme qui diroit *fille de Dione.* Je ne ſçay pas pourquoy Horace parle icy de l'antre de Venus ; car dans les montagnes conſacrées aux Muſes il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponeſe deux antres, & tout auprés un Bois qu'il appelle *lucum Dionæum* ; mais il n'y a pas d'apparence que ce ſoit celuy dont Horace parle. Les Interpretes croyent qu'il n'a appellé cét antre *Dionéen*, que parce qu'il vouloit y compoſer des vers de galanterie, & cela ne me paroiſt pas trop vrai-ſemblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'antre de Venus, pour flater Auguſte, qui croyoit deſcendre de cette Deeſſe ; c'eſt pourquoy Virgile a appellé Ceſar *Dioneen.*

Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum,

Horace prie donc ſa Muſe de venir dans l'antre de Venus, c'eſt à dire dans l'antre d'Auguſte, comme ſi les Muſes avoient eu un antre particulier pour

ce Prince qui eſtoit leur nourriſſon. Et cela eſt fort delicat, pour marquer le commerce qu'Auguſte avoit avec les Muſes, comme il a dit dans l'Ode 4. du Liv. 3. que ce Prince n'avoit pas plûtoſt mis ſes troupes en quartier d'hyver, que les Muſes prenoient le ſoin de le divertir dans un antre des Montagnes de Pierie:

Vos Cæſarem altum, militia ſimul
Feſſas cohortes abdidit oppidis
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

On verra là mes Remarques. De cette maniere Horace fait auſſi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguſte, & pour attirer ſa protection.

Modos] Les Modes en Muſique ſont les tons, comme nous diſons que les pieces ſont ſur le meſme mode, pour dire qu'elles ſont ſur le meſme ton.

Leviore plectro] Comme nous dirions *avec un archet plus leger.* Et cette metaphore eſt fort jolie, comme ſi pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort

& plus rude, afin de tirer plus de ſon. Au reſte le plectre n'eſtoit pas proprement un archet, mais une eſpece de dé d'yvoire pointu par le bout ; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.



AD C. SALLUSTIUM CRISPUM.

Ode II.

NUllus *argento color est avaris*
Abditæ terris inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.

Vivet extincto Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget penna metuente solvi
Fama superstes.

Latius regnes, avidum domando
Spiritum, quam si Lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi, numero beato-

A SALUSTE.

ODE II.

SALUSTE, qui avez tant de haine pour l'or *a* caché dans les entrailles de la terre, toute la beauté de l'argent ne consiste que dans un usage moderé. La tendresse de pere que Proculeius a euë pour ses freres, fera vivre son nom jusqu'aux derniers siecles, & la Renommée le portera sur des aisles dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus loin les bornes de vostre empire en moderant l'avidité de vostre esprit ; que si vous joigniez la Libye à Cadis, & que l'une & l'autre Carthage vous fust soumise. L'hydropique qui a de l'indulgence pour son mal, l'augmente en le flatant, & il ne sauroit chasser sa soif, si auparavant il n'a déraciné de ses veines la cause de sa maladie & dissipé cette langueur aqueuse qui fait pâlir tout son corps. La vertu, qui est toûjours d'un sentiment contraire à celuy du peuple, oste Phraate du nombre des gens heu-

a Caché dans des terres avares.

rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti

Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.



reux, quoy qu'il ait esté rétabli sur le thrône [b] des Perses. Elle enseigne au peuple à ne se plus servir de faux noms, & elle ne donne en propre le sceptre, le diadême & la couronne de laurier qu'à celuy [c] qui peut regarder des monceaux d'or sans les desirer.

b De Cyrus.

c Qui regarde d'un œil droit de grands monceaux.



REMARQUES

SUR L'ODE II.

LEs Interpretes ont cru qu'Horace a écrit à Salufte pour le loüer feulement de fa liberalité. Mais le but d'Horace eft de luy donner en mefme temps des confeils, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui font les compagnes ordinaires de la fortune. Ces avis font toûjours fort neceffaires aux Grands, particulierement à ceux qui, comme Salufte, ont l'honneur d'approcher de plus prés le Prince, & d'avoir part à fes fecrets les plus importans. Cette Ode eft à peu prés du mefme temps que l'Epiftre 12. du Livre 1. Horace avoit environ quarante-fix ans lors qu'il l'écrivit.

Color] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un Ancien appelle *decus*.

Avaris abdita terris] Les Interpretes difputent icy inutilement s'il faut lire *abdito* ou *abditæ* en le rapportant à *lamnæ*; car de quelque ma-

niere qu'on liſe, le ſens eſt toûjours égal. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que ſi on lit *abdito*, il ne faut pas l'expliquer *dum abditum eſt*, *pendant qu'il eſt caché dans les entrailles de la terre*; mais, *quod abditum eſt*, *qui eſt*, *qui naiſt dans les entrailles de la terre*. Et cela eſt bien different.

Inimice lamnæ] *Lamna* eſt pour *lamina*, *ces petites parcelles*, ces petites feüilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines. Horace appelle Saluſte *ennemi* de l'argent *caché dans les entrailles de la terre*, parce qu'il aimoit la pompe & la magnificence, & qu'il aprochoit meſme du luxe par ſa profuſion. Tacite dans le 3. Livre des Annales : *Diverſus à veterum inſtituto per cultum & munditias, copiaque & affluentia luxui propior.*

Criſpe Saluſti] Les plus anciens Interpretes entendent Saluſte l'Hiſtorien, & j'avoüe qu'il y a icy beaucoup de choſes qui luy conviennent. Mais tout cela eſt détruit par la ſeule circonſtance de l'hiſtoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis ſur le thrône qu'onze ans aprés la bataille d'Actium, & Saluſte l'Hiſto-

rien étoit mort quatre ans avant la mesme bataille. Cela estant, il faut necessairement que ce soit un autre Saluste. Vossius, Torrentius, & M. le Fevre ont fort bien vû que c'étoit un petit-fils de la sœur de cét excellent Historien. Tacite parle de luy dans le premier & dans le troisiéme Livre de ses Annales, où il écrit qu'il étoit descendu de Chevaliers, qu'il fut adopté par son grand oncle Saluste, dont il prit le nom; qu'il se contenta du titre de Chevalier, quoique la porte des honneurs luy fust ouverte; que pendant la vie de Mecenas il fut le second dans la faveur d'Auguste, & le premier aprés la mort de ce grand Ministre; qu'il fut ensuite le Favori de Tibere, & qu'il eut part au secret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *Tempus*, & il signifie proprement faire les choses à propos & selon le temps. De là il a esté appliqué particulierement aux Echansons qui mêloient l'eau avec le vin. Le Glossaire de Philoxene: *temperatum*, εὔκρατον συγκεκερασμένον, *bien temperé*, *bien mêlé*.

Usu] Il y a un beau mot dans l'Epî-

tre 34. du Liv. 4. de Caſſiodore : *Divitis auri vena ſimilis eſt reliquæ terræ, ſi jaceat. Uſu creſcit ad pretium. Les mines d'or ſont ſemblables à l'autre terre, ſi elles ne ſont pas découvertes. C'eſt l'uſage qui en fait le prix.*

Proculeïus] Chevalier Romain, & beau-frere de Mecenas qui avoit épouſé ſa ſœur. Il étoit ſi bien auprés d'Auguſte, que ce Prince s'étoit propoſé d'en faire ſon Gendre, & de luy donner ſa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion rapporte de luy une plaiſanterie qui eſt bien d'un homme de Cour. Paſſant un jour par hazard prés d'un celebre delateur nommé Valerius Largus, il ſe boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par là à ceux qui étoient avec luy, qu'il y avoit du danger à ſouffler meſme devant cét homme. Horace fait donc connoiſtre à Saluſte que le rang que Proculeïus tenoit auprés d'Auguſte, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas ſi recommandable à la poſterité, que la tendreſſe qu'il avoit eue pour ſes freres.

Notus animi] Les Grammairiens diſent que ce genitif eſt pour l'ablatif, & ils ſe trompent ; car dans cette phraſe

notus animi, il faut ſous-entendre *ergo*, ou la prepoſition Greque ἐκ.

In fratres] Le vieux Commentateur nomme ces freres de Proculeïus Scipion & Murena, & il dit qu'aprés qu'ils eurent perdu tout leur bien dans les guerres civiles, Proculeïus voulut bien partager une ſeconde fois avec eux ce qui luy étoit écheu de ſon patrimoine. Ce Murena conjura contre Auguſte avec Fannius Cæpion, & ſur cela Torrentius a crû que le vieux Commentateur s'eſt trompé, qu'il a dit *Scipion* pour *Cæpion*, & qu'il a pris pour le frere de Murena celuy qui n'étoit que le complice de ſa conjuration. Cette conjecture ſeroit vrai-ſemblable, s'il nous avoit appris le nom de l'autre frere de Proculeïus.

Illum aget] Il faut remarquer cét *aget* pour *vehet*, *feret*, à l'imitation des Grecs, qui ſe ſervent indifferemment des deux verbes ἄγειν & φέρειν.

Penna] Les Grecs & les Latins ont donné des aiſles à la Renommée. Nonnus a dit φήμη πτερόεσσα, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce paſſage lors qu'il a écrit dans l'Epigramme 3. du Livre 10.

Quos rumor alba gemmeus vehit penna.

Car *Rumor* ne peut eſtre perſonifié comme *Fama*, & l'on ne peut jamais dire, *un beau bruit, un beau renom porte mes Livres ſur ſes aiſles*, pour dire, *la Renommée porte.*

Metuente ſolvi] On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, *craindre*, pour *cavere*, *éviter*, *s'abſtenir*, ce que les Grecs diſent φυλάττειν, φυλαττέσθαι. C'eſt ainſi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus,

Ἄρκτοι κυανέου πεφυλαγμέναι Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
Les deux Ourſes qui craignent de ſe plonger dans l'Ocean, c'eſt à dire, *qui ne s'y plongent point.* Horace s'eſt ſervi pluſieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode 5. du Livre 4.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode 24. du Livre 3.

——*Et metuens alterius viri*
Certo fœdere caſtitas.

Solvi] S'arreſter, ſe laſſer, s'affoiblir, &c.

Superſtes] Proprement *qui ſurvit*, comme dans ce paſſage d'un Ancien, *Quamobrem progredi cuperem ulterius*

vivendo, quamquam omnes ſuperſtites mihi velim. C'eſt pourquoy je ſouhaiterois de vivre plus long-temps, quoy que je vouluſſe bien auſſi que tout le monde me ſurvécuſt.

Latius regnes avidum] Cecy eſt dit ſans doute en general : *Vous étendrez bien plus loin les bornes de voſtre Empire en domptant l'avidité de voſtre eſprit, &c.* pour, *on étendra*, &c. mais cela ne laiſſe pas de marquer qu'il y avoit dans Saluſte quelque choſe qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluſte l'Hiſtorien, mais cela convient fort bien auſſi à ſon petit neveu, qui étoit fort ambitieux, comme l'hiſtoire de Tibere le fait aſſez voir.

Spiritum] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot eſprit pour altier, fier, orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont appellé l'Afrique *Lybie.* Mais icy par la Lybie Horace entend particulierement cette partie de l'Afrique où étoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadis eſt proprement une Iſle au bas de l'Eſpagne à l'Occident. Mais par là Horace entend auſſi la partie inferieure de l'Eſpagne,

où eſt aujourd'huy l'Andalouſie, qui fut habitée anciennement par les Pheniciens qui y bâtirent pluſieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la Neuve*, aujourd'huy *Carthagene*. Cadis eſt meſme un mot Phenicien, car *Gadis*, *Cadis* & *Calis* ſont des mots corrompus du Phenicien *Gadir*, qui ſignifie *une haye*, *un retranchement*. Heſichius, Γάδειρα τὰ περιφράγματα Φοίνικες. *Les Pheniciens appelloient* Gadeira *les retranchemens*. Et Avienus,

Nam Punicorum lingua conſeptum locum
Gaddir vocabant.

Et c'eſt pourquoy ils appellent ainſi cette Iſle, à cauſe de la mer qui l'environne. Stephanus Suidas, Euſtathe, &c. croyoient que *Gades* étoit comme γῆς δειρά, & cela eſt ridicule.

Jungas] *Continuez*, *addas*. Ce paſſage ſemble favoriſer le ſentiment de ceux qui ont crû que cette Ode étoit écrite à Saluſte l'Hiſtorien, parce que ce Saluſte avoit eſté Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroiſt ſeulement qu'Horace, à cauſe de cette circonſtance, a plûtoſt parlé de l'Afrique & de Carthage que

d'un autre lieu, pour mieux toucher cét autre Saluste par un exemple domestique, en le faisant souvenir que son grand oncle, son pere adoptif, avoit eu ce mesme Gouvernement, qu'il n'en avoit pas esté plus heureux. Et c'est là une grande adresse d'Horace.

Vterque Pœnus] L'un & l'autre Carthaginois, c'est à dire la Carthage d'Afrique, & celle d'Espagne.

Crescit indulgens] Les Anciens ont toûjours comparé l'avarice & l'ambition à l'hydropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique, il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un, & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguiser l'apetit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes, dans le livre de la Comparaison des richesses & de la pauvreté : Si quelqu'un, dit-il, veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence, ou en tirer quelque autre, il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hydropique sans guerir son hydropisie, luy presentoit des fontaines & des fleu-

ves ; car cét hydropique creveroit avant que de se desalterer, & l'avare ne seroit jamais satisfait, s'il étoit insatiable.

Hydrops] *Hydrops* signifie ordinairement l'hydropisie; mais Horace l'employe pour *hydropicus*, *hydropique*.

Causa morbi] La cause de l'hydropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foye & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

Et aquosus albo corpore languor] Cecy est incomparable. Il y a deux sortes d'hydropisie d'eau; l'nne qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est appellée ἀνασάρκα, σαρκίτης, & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle icy; c'est pourquoy il a dit *albo corpore*. Car cette eau qui est répanduë par tout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir qu'on a eu tort d'expliquer cét *albo* par *pigro*, *pesant*, *paresseux*. Serenus Samonicus a eu en veuë ce passage, quand il a écrit dans le chapitre 28.

Unguine quo frangit vires languoris
aquosi.

Redditum Cyri solio Phraaten] C'est ce Roy des Parthes, Phraate, qui tua son pere, trente freres, & son fils aisné; qui fut chassé par ses Sujets, rétabli par les Scythes, & remis sur le thrône par Tibere, l'an de Rome DCCXXXIII. C'est pourquoy Horace a écrit dans l'Epistre 12. du Livre I.

——Jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor.

Phraate a receu à genoux le Diadême des mains de Cesar. Il y a de l'apparence que cette histoire étoit recente lors que cette Ode a esté faite.

Cyri solio] Sur le thrône de Cyrus, pour dire sur le thrône des Parthes, qui avoient esté sous la domination de Cyrus.

Diffidens plebi, numero beatorum eximit virtus] Toute la finesse de ce passage roule sur ce que les Romains appelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le 4. Liv. de la Langue Latine, *Beatus est qui multa bona possidet. On appelle* beatus *heureux celuy qui possede beaucoup de bien.* Et comme ces noms ont esté établis par l'usage, qui n'est autre chose que le consentement du peuple, Horace dit que la

vertu, qui ne parle jamais comme le peuple, ne ſouffre pas que Phraate ſoit dans le nombre des gens heureux, parce qu'elle ne donne ce beau nom qu'à ceux qui ont du mépris pour les richeſſes. C'eſt ſur cela que Ciceron ſe joüe dans une de ſes Lettres à Trebatius; c'eſt dans l'Epiſtre 16. du Liv. 7. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus ſit, bene nummatum te futurum, an quomodo Stoïci dicunt, omnes eſſe divites qui cælo & terrâ frui poſſint, poſtea videro. Balbus m'a aſſuré que vous ſeriez bien-toſt riche; je verray par la ſuite s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les Stoïciens, qui ſoûtiennent que l'on eſt riche quand on joüit de la terre & du ciel avec une entiere liberté.*

Virtus] Par ce mot Horace entend la Philoſophie des Stoïciens, c'eſt ce que la Remarque precedente fait aſſez voir.

Falſis vocibus] Les Stoïciens appellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choſes que l'on deſigne; comme *beatus heureux*, dont ſe ſert le peuple pour marquer les riches, qui

bien ſouvent ſont tres-malheureux.

Regnum & diadema tutum, propriamque laurum] Ces expreſſions ſont tirées de l'hiſtoire de Phraate, qui venoit de recouvrer le ſceptre & le diadême, & d'obliger ſes Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parce que l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à ſoüiller ſes mains du ſang de ſon pere, de ſes freres & de ſon fils, la vertu luy oſte ce ſceptre, ce diadême, ce laurier, pour les donner en propre à celuy qui eſt le maiſtre de ſes paſſions, & qui fait conſiſter le ſouverain bien dans la joüiſſance de luy-meſme.

Tutum] Qui ne peut eſtre oſté, *ἀναφαίρετον*.

Oculo irretorto] *d'un œil droit*, c'eſt à dire *ſans envie*; car le propre de l'envie eſt de regarder de travers. C'eſt pourquoy Ovide, dans le portrait qu'il fait de l'Envie, dit:

Nuſquam recta acies——

Ses regards ne vont jamais droit. Irretorto oculo eſt donc icy *oculo non obliquo.* Horace s'explique luy-meſme ailleurs,

Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat.

Il n'y a icy personne qui regarde de travers mon petit bien. C'est ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius :

Nulli me invidere neque Strabonem fieri sæpius
Deliciis me istorum.

Je ne porte envie à personne, & le bien de ces gens-là ne me rend point louche. Varron a dit de mesme, *Multi qui limina intrarunt integris oculis, Strabones sunt facti, habet quiddam enim ἑλκυστικὸν provincialis formosula uxor. Beaucoup de gens qui sont entrez dans cette maison avec les yeux fort droits, y sont devenus bien-tost louches ; car une belle femme de Province a quelque chose de bien charmant.*



AD DELLIUM

ODE III.

ÆQUAM *memento rebus in arduis*
Servare mentem, non ſecus in bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitia, moriture Delli,

Seu mœſtus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni:

Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium breves
Flores amœnæ ferre jube roſæ:
Dum res & ætas, & ſororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis ſaltibus, & domo,

A DELLIUS.



A DELLIUS

ODE III.

SOUVENEZ-vous de garder toûjours dans la mauvaiſe fortune une égalité d'eſprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excés d'une joye inſolente; car vous mourrez enfin, Dellius, ſoit que vous ayez toûjours vécu dans la triſteſſe, ou que couché à l'écart ſur un gaſon verd, vous ayez paſſé les jours de feſte à délaſſer voſtre eſprit avec vôtre meilleur vin de Falerne dans ce beau lieu où de grands Pins & de grands Peupliers joignent amoureuſement par leurs rameaux leur ombre hoſpitaliere, & où une eau rapide ſe haſte de parcourir les détours de ſon lict tortueux. Pendant que l'occaſion, l'âge [a] & le fil des fatales Sœurs vous le permettent, faites apporter icy du vin, des eſſences & des roſes qui paſſent ſi viſte. Vous quitterez un jour [b] ces bois que vous avez embellis avec tant de

[a] Et le noir fil des trois ſœurs.

[b] Ces bois que vous a-

Villaque, flavus quam Tiberis lavit;
Cedes: & extructis in altum
Divitiis potietur heres.

Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nihil interest, an pauper & infimæ
De gente sub Dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodem cogimur: omnium
Versatur urna: serius, ocius,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impositura Cymbæ.



ſoin, ce palais & cette maiſon que le Tibre baigne de ſes eaux : Vous les quitterez, & un heureux heritier joüira de ces richeſſes que vous aurez amaſſées. Soyez riche & ſorti de l'ancienne maiſon d'Inachus; ou pauvre & né dans la condition la plus baſſe, il n'importe, vous ne vivez que pour eſtre enfin la victime de Pluton qui ne fait grace à perſonne. Nous ſerons tous conduits en un même lieu, & de l'urne que l'on remuë continuellement, ſortira toſt ou tard ce ſort fatal qui doit nous faire paſſer dans la barque, & nous condamner à un exil eternel.

vez achetez de tous coſtez.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

CETTE Ode eſt fort belle, mais il n'y a rien qui puiſſe nous faire conjecturer ſeurement en quel temps elle a eſté écrite. On peut pourtant aſſurer qu'elle l'a eſté aprés la bataille d'Actium.

Rebus in arduis] Horace oppoſe icy *arduis* à *bonis*. *Arduum* ſignifie proprement qui eſt de difficile accés, à cauſe de ſa hauteur ; & de là il a eſté employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire* ; & le Gloſſaire de Polixene a compris toutes ces ſignifications. *Arduum*, dit-il, δυσχερὲς, δύσαντες, σκληρὸν, ὑψηλὸν, difficile, *mal-aiſé à approcher*, *fâcheux*, *élevé*.

Ab inſolenti temperatam lætitia] C'eſt une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroiét, ὑπερηφάνου ἀπεχομένην χαρᾶς, *qui eſt exempte d'une inſolente joye*. Il a eſté remarqué ſur le troiſiéme vers de l'Ode precedente, que *temperare* eſt un ter-

me d'Echanſon, & qu'il ſignifie *prepa-rer, mêler.* Et icy il faut ajoûter que comme ceux qui mêlent & qui preparent une boiſſon, ont de certaines meſures à garder, il eſt arrivé de là que ce verbe *temperare* a eſté employé pour dire *s'abſtenir, ſe priver, ſe paſſer.* Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette ſignification dans ſon Gloſſaire: *Temperat*, συγκιρνᾷ, φείδεται. *Commiſcet, parcit, il mêle enſemble, il s'abſtient. Temperamus*, ἀρχόμεθα, ἀπεχόμεθα. *Tempero me vino*, ἀπέχομαι οἴνου, je m'abſtiens de vin.

Inſolenti] ὑπερηφανοῦ, *ſuperbe, arrogante.*

Moriture] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers conſiſtent dans ce ſeul mot *moriture*, qui n'eſt pas une epithete, mais une raiſon. Horace s'en eſt déja ſervi de la meſme maniere dans l'Ode 28. du Livre 1.

——nec quicquam tibi prodeſt
Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe polum, morituro.

Et devant mourir, c'eſt en vain que vous avez penetré les maiſons celeſtes,

& que par voſtre vaſte intelligence vous avez parcouru l'un & l'autre Pole.

Delli] C'eſt Dellius l'Hiſtorien, dont parlent Dion, Plutarque & Seneque. Horace l'avoit ſans doute connu dans l'Armée de Brutus & de Caſſius: car Dellius étoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quitta bien-tôt aprés pour ſuivre Antoine, dont il fut le Favory & le Confident. Il y a meſme de l'apparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faiſoit ſemblant de ménager pour ſon Maiſtre, & qu'il receut de Cleopatre le meſme plaiſir qu'il faiſoit à Antoine : car Seneque parle de quelques Lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princeſſe. Comme c'étoit un homme à ſe declarer toûjours pour ſon intereſt & pour ſa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & ſe rendit à Auguſte. Et c'eſt ſans doute depuis cette circonſtance que l'Ode a eſté faite. Au reſte dans quelques manuſcrits le titre eſt *ad Q. Dellium*; & ſur ce pretexte Cruquius a crû qu'il falloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Conſul l'an de Rome DCCXVII. & qui étoit frere de Va-

lere Meſſala, l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'eſt trompé, car ce Gellius étoit appellé *Lucius*, au lieu que celuy à qui Horace écrit, eſt appellé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, *Dellius* & *Bellius*, & *Duellius* n'eſt qu'un meſme nom, parce que les Anciens diſoient également, *Duonum*, *bonum*, *Duellum*, *bellum*.

Seu mœſtus] Cecy dépend du mot *moriture*, *vous qui devez mourir*, *ſoit que*, *&c.*

Per dies feſtos] Les Romains avoient des Feſtes qui étoient des jours conſacrez à leurs Dieux, & pendant leſquels il étoit défendu de travailler. Ils étoient diviſez en jours de ſacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de feries; mais il faut ſe ſouvenir qu'il y avoit des jours de feries qui n'étoient pourtant pas jours de feſte.

Interiore nota Falerni] Lorſque je mis au jour le premier volume d'Horace, un ſçavant Critique fit imprimer dans le Journal des Savants une petite Diſſertation, par laquelle il a pretendu prouver que je me ſuis trompé dans l'explication que j'ay donnée à ce vers de l'Ode 36.

Cresso ne careat pulcra dies nota.

Je fus sollicité de répondre alors par un autre Journal; mais voyant que parmy les argumens qu'il employoit conte moy, il s'étoit servi de ce passage, *interiore nota Falerni*, j'aimay mieux attendre que ce passage me fournist une occasion plus naturelle de le refuter dans la suite de mes Commentaires. C'est ce que je feray donc aujourd'huy le plus succintement que je pourray. Voicy l'état de la question. Dans ce vers de l'Ode 36. j'ay expliqué *Cressa nota* une marque blanche, & dans la Remarque j'ay dit que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs,& les malheureux avec des noirs. Que les Grecs ont imité cette coûtume, que cela a donné lieu au Proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire, *témoigner une fort grande joye*; & j'ay renvoyé le Lectur au 7. Livre de Pline. Sur cela nostre Critique dit premierement, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce passage, parce que ce que Pline dit n'a aucun rapport avec les paroles d'Horace. En second lieu, que le sçavant Hermolaüs Barbarus

Barbarus & Erasme auroient esté plus contens d'eux-mesmes dans cette explication qu'ils ont aussi donnée à ce passage, s'ils avoient pû justifier qu'Horace avoit écrit *Thressa nota*, parce que c'est des Thraces dont Pline a veritablement parlé, à moins que de dire sans aucune preuve, comme Acron & Porphyrion, que c'estoit aussi la coûtume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture aussi peu solide, que cette mesme coûtume a passé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de là chez les Romains, ce que tous les gens d'esprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troisiéme lieu, que le Poëte parle icy de toute autre chose que d'une marque blanche faite avec de la craye, & que par *Cressa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faisoient une estime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clement Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'est pas icy question si le passage de Pline peut servir au passage d'Horace, il suffit qu'il serve à prouver ce que j'ay avancé dans la Remarque, que les Thraces ont esté les premiers qui ont marqué les jours

de cette maniere. Et c'eſt ce que Pline dit manifeſtement, comme noſtre Critique l'avouë luy-meſme. Je réponds au ſecond point, que pour juſtifier mon explication, il n'eſt pas neceſſaire qu'Horace ait écrit *Threſſa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Eraſme l'ont ſouhaité; ni meſme que l'on ait recours à la conjecture que cette coûtume a paſſé des Thraces chez les Candiots, & de là chez les Romains. *Creſſa nota*, dans ce paſſage, n'eſt autre choſe que *nota Cretica*, *nota alba*, *une marque Candiote* pour *une marque blanche*. Car *Creta* n'eſt autre choſe que λεύκη, une terre blanche qui ſe trouve dans cette Iſle. C'eſt pourquoy cette expreſſion n'eſt pas ſi extraordinaire, un ſeul exemple ſuffira pour l'autoriſer. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien* pour *noir*? Le Gloſſaire *Ægyptium*, φαιὸν, *nigrum*, *noir*; d'où eſt venuë cette façon de parler αἰγυπτιῶσαι μελάναι, *rendre Egyptien*, *rendre noir*. Pourquoy n'auroit-on donc pû dire *Candiot* pour *blanc*, *Creſſa* pour *alba*? Mais je vais plus loin. Quand meſme on infereroit de ce paſſage, que cette coûtume a paſſé des Thraces chez les Candiots, je ne voy

pas pourquoy nostre Auteur appelle cette conjecture *peu solide*, ni sur quoy il se fonde pour assurer si hardiment que c'est ce que tous les gens d'esprit auront peine à croire. Tous les gens d'esprit sont assurément fort persuadez que la coûtume de boire une coupe de vin d'un seul coup & sans respirer, a passé des Thraces chez les Grecs, & de là chez les Romains. D'où vient donc que sans hazarder toute leur reputation & tout leur esprit, ils ne sauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En verité il ne me paroist en cela rien d'impossible. Enfin pour répondre au troisiéme article, il me suffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete estoit fort estimé du temps de Galien & de Clement Alexandrin, c'est à dire sous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fust seulement connu du temps d'Horace, & c'est ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner si les raisons qu'il donne de son opinion, sont

bien fondées. Toutes les preuves qu'il apporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a crû trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mesmes exemples pour luy faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa nota* pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins, que Ciceron s'en est servi dans son Brutus, qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore nota Falerni*, & dans la Sat. 10. du liv. 1. *Ut Chio nota si commista Falerni est*, &c. Et moy je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire, j'ajoûte qu'il est inconnu dans la Langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la mesme chose que *Cressa nota* dans celuy dont il s'agit, il auroit fallu *Cressi* ou *Cretici nota*, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matiere, je croy qu'il ne sera pas inutile de donner la raison pour laquelle les Anciens en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pû donner à cette marque un adjectif

tiré du lieu où le vin avoit esté ceüilli, & qu'ils n'ont pû dire *une marque Candiote*, *nota Cressa* pour *un vin de Crete*; *nota Lesbia*, *une marque Lesbienne*, pour *un vin de Lesbos*. La marque que les Romains mettoient sur leurs vins, servoit à faire connoistre & le terroir où il avoit esté ceüilli, & l'année qu'il avoit esté fait. Mais elle n'estoit point mise sur les lieux mesmes, elle ne l'estoit que par ceux qui l'achetoient & qui le serroient dans leurs celliers. Il auroit donc esté ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'appeller *marque Candiote*, *nota Cressa*, puisque cette marque n'avoit esté mise qu'à Rome, &c. au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Consul, parce que le Consul donnoit son nom à tout ce qui se faisoit dans son année: aussi trouve-t-on *notæ Aniciana*, *notæ Opimianæ* pour des vins qui avoient esté ceüillis sous le Consulat d'Opimius ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *notæ Falernæ*, *notæ Cressæ*, *notæ Lesbiæ*. Le passage mesme que nostre Auteur cite de Brutus & de Ciceron, le prouve manifestement. Ceux qui seront curieux de le lire, le trouveront dans Ciceron, à

la section 83. Aprés avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourrois bien me dispenser d'aller plus loin. Je veux pourtant le suivre dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire sur Horace, en faisant voir que dans ces trois vers

Cressa ne careat pulcra dies nota:
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Salium sit requies pedum.

Horace a exprimé les trois sentimens que Tibulle avoit marquez avant luy dans ce distique,

Vina diem celebrent, neu festa luce madere
Sit rubor, errantes & malè ferre pedes.

Je ne puis assez m'étonner qu'un si habile homme ait esté si prévenu, car il n'y a pas le moindre rapport entre ces deux passages. Dans l'un Horace dit *que ce jour soit marqué de blanc*, ou pour l'expliquer en faveur de nôtre Auteur, *qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete, que l'on n'épargne point les bouteilles, & que l'on ne cesse point de danser, à l'imitation des Saliens*. Et Tibulle dit dans l'autre:

Que le vin rende ce jour celebre, c'est à dire ; *qu'il y ait quantité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enyvrer un jour de feste, & à faire des pas de travers*. Où est donc cette conformité? Prouvera-t-on que les Saliens estoient yvres lors qu'ils faisoient leur procession? Cela auroit esté fort divertissant, & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Venus ;

Illic bis die pueri
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido in morem Salium
Ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en chantant vos loüanges, fraperont trois fois la terre de leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens. Cette danse de jeunes garçons & de jeunes filles yvres auroit esté galante, & auroit sans doute fort plû à la Deesse. Je voy bien qu'il faudra que j'explique ce passage lors que j'en seray là. Mais puisque ce savant homme témoigne tant de subtilité à expliquer un passage par un autre, que ne diroit-il point sur ce vers de Catulle :

O lucem candidiore nota.

Il eſt entierement conforme à celuy d'Horace,

Creſſa ne careat pulcra dies nota.

Et s'il eſt parlé dans celuy-cy d'un vin de Crete, dans l'autre il eſt ſans doute parlé d'un vin blanc. La découverte ſeroit aſſez nouvelle, & je ne doute pas que les beaux eſprits ne luy en euſſent de l'obligation. Revenons enfin à nôtre paſſage, *interiore nota Falerni*, c'eſt à la lettre, *de la plus reculée marque du vin de Falerne*, c'eſt à dire du vin le plus vieux, parce que c'eſtoit celuy qui eſtoit le plus enfoncé dans le cellier.

Qua pinus ingens] Ces quatre vers ſont fort beaux. Horace y décrit ſans doute un endroit de la maiſon de Dellius, & quoy que cela ne ſoit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'eſt pourtant pas inutile de le ſavoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux ſortes de Peuplier, le Peuplier blanc, que les Grecs appellent λεύκην; & le Peuplier noir, qu'ils appellent ἄιγειρον. Virgile nomme pourtant en general le Peuplier *bicolor*, *qui eſt de deux couleurs*, parce que ſes feüilles, qui ſont d'abord toutes blanches, noirciſſent peu à peu d'un coſté.

Vmbram hospitalem] Je croy qu'Horace a emprunté des Grecs cette epithete *hospitalis*, & je l'ay trouvé si belle, que j'ay voulu la conserver dans la traduction, quoy qu'elle ne soit pas en usage dans nostre Langue, qui ne l'applique jamais qu'aux personnes. Mais lors que l'on traduit les Anciens, & sur tout les Poëtes, on peut bien se donner quelque liberté.

Lympha fugax] Horace personifie icy *lympha*, comme dans l'Ode 16. du livre 5.

Trepidare] C'est proprement ce que nous disons *trepigner*, qui est un mot formé de *trepidare*, & Horace l'applique fort bien à une source qui ne marche qu'avec peine, & si l'on peut parler ainsi, qu'à petits pas, à cause des cailloux qui l'arrestent.

Et nimium breves] Il y a une jolie epigramme sur le peu de durée de la Rose.

Quàm longa una dies, ætas tam longa rosarum,
Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eoüs
Hanc veniens sero vespere vidit anum.

La durée de la Roſe eſt égale à celle d'un jour, c'eſt une fleur qui commence à vieillir dans le temps meſme de ſa jeuneſſe, & la meſme étoile qui la voit naiſtre le matin, la voit auſſi mourir le ſoir.

Flores roſæ] C'eſt une phraſe Greque ἄνθος ῥόδου, *la fleur de la Roſe*, pour dire *la Roſe*. Il a dit de meſme dans l'Ode 29. du livre 3. *Cum flore Mæcenas Roſarum.*

Dum res] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par *bien, richeſſe*, οὐσία, *pendant que le bien, l'âge, &c.* Et je trouve cela ridicule, comme ſi Dellius avoit dû eſtre bien-toſt ruiné. *Res* n'eſt icy autre choſe que l'occaſion, & cela fait un beau ſens; car lors que la jeuneſſe paſſe, elle emporte avec elle toutes les occaſions de ſe divertir, mais elle n'emporte pas neceſſairement le bien de ceux qu'elle quitte.

Et Sororum] Catulle a dit de meſme *Sorores, les Sœurs*, pour les Parques.

Accipe quod læta tibi pandunt luce Sorores
Veridicum Oraculum.

Recevez l'Oracle veritable que les Sœurs vous annoncent dans cet heureux jour,

Les Parques estoient trois sœurs, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de Jupiter & de Themis. Hesiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Necessité.

Fila atra] Les Anciens ont feint que les Parques se servoient de deux sortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuse, & l'autre pour filer une vie malheureuse & courte. C'est là le sentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace. Je croy plûtost que les Anciens ont consideré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui estoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers estoient remplis de deux sortes de laines, que les Parques mesloient en filant, selon que la vie des hommes estoit meslée; c'est à dire que lors qu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quittoient pour reprendre la blanche lors que ce malheur finissoit. Et lors que la vie d'un homme alloit estre terminée, & qu'Atropos se preparoit à trancher le fil, ce n'estoit

plus qu'une trame noire. Horace dit donc à Dellius, *pendant que le fil noir des Parques te le permet*, c'eſt à dire pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire, & que tes jours ne ſont pas encore prés de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les paſſages des Anciens, où il eſt parlé de ces deux laines, & des fuſées meſme noires ou blanches.

Cedes coemptis ſaltibus & domo. *Saltus* eſt proprement un lieu où il y a des foreſts & des pâturages, avec quelque cabane pour les Gardes ou pour les Bergers. Mais icy Horace l'employe ſimplement pour *ſylva, un Bois, une Foreſt*, comme il s'eſt ſervi de *nemus* dans le meſme ſens, quoyque *nemus* ſoit la meſme choſe que *ſaltus*, comme on le peut voir dans Feſtus. Par *domus* il entend la maiſon de Rome, & par *ſaltus* les bois qui eſtoient dans le jardin; car les maiſons des grands Seigneurs à Rome eſtoient particulierement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de l'Ode 10. du Livre 3.

Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulcra situm tecta remugiat
Ventis ?
N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mugit à vostre porte, & avec quel murmure, il s'engouffre dans le Bois qui est renfermé dans vostre belle maison ? Ces Bois estoient quelquefois d'une si grande étenduë, que pour marquer la maison on ne parloit que des Bois, & que l'on disoit *Curii Tifata* : *Mancini Tifata*, *les bois de Curius*, *les Bois de Mancinus*, pour dire *la maison de Mancinus*, *la maison de Curius*. Car *tifata* n'est autre chose que *illiceta*.

Villaque] *Villa* chez les premiers Romains signifioit une maison de campagne qui estoit proportionnée aux terres qui en dépendoient ; une maison de revenu. Et c'est cela mesme qui luy donna ce nom : car, comme dit Varron, *quo fructus convehebant villæ. Villæ, parcequ'on apportoit là les fruits.* C'est à dire que *villa* vient de *vehella*, *vella*, *villa*, *à vehendo*. Mais peu à peu ce mesme nom fut donné aux maisons de plaisance, quoy qu'elles n'eussent point de revenu. Et c'est de quoy le mesme Varron se plaint dans le 13. Cha-

pitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* eſt l'epithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le 7. Liv. de l'Eneïde. *Multa flavus arena.* Voyez ce qui a eſté remarqué dans la page 39. du Liv. I.

Lavit] De la troiſiéme Conjugaiſon, car les Anciens diſoient également *lavere*, & *lavare*, *ſonere* & *ſonare*. Voyez Nonius.

Et extructis in altum divitiis] Ce paſſage prouve que Dellius eſtoit fort riche, & juſtifie l'explication que j'ay donnée à ce mot du quinziéme vers, *dum res, &c.* Car puiſque Dellius devoit laiſſer aprés ſa mort ſon bien à ſes heritiers, Horace auroit eſté ridicule de luy dire, *Divertiſſez-vous pendant que vous avez du bien.* Cela eſt aſſez ſenſible.

Priſco natus ab Inacho] Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace appelle *Inachus* ancien, car l'Hiſtoire Grecque n'a rien qui ſoit avant luy. Il vivoit du temps d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde M. M XC. III. Il eſtoit étranger, comme ſon nom meſme le témoigne, *Inachus* n'eſtant autre choſe qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont eſté for-

mez les mots Grecs ἄιοξ & ἄνακες, qui signifioient Dieux, Roys, Princes, &c. Il avoit quitté l'Egypte pour aller en Grece, & c'est pourquoy il passa pour fils de l'Ocean & de Tethys.

Sub dio moreris] L'ancien Interprete n'a rapporté cecy qu'au pauvre, qui n'a, comme nous disons, *ni feu ni lieu*, mais il se trompe. Cette expression est generale,& elle doit estre appliquée aux deux conditions, *dives ne, & prisco natus ab Inacho sub dio moreris: An sub dio moreris pauper & infima de gente.* Car *sub dio morari* est une phrase Poëtique pour dire *vivere, degere, Dia luminis aura vesci. Vivre.*

Victima nil miserantis Orci] Hesiode a dit cela fort heureusement par un seul mot, lors qu'il a appellé les hommes Κηριτρεφέας, c'est à dire, *nourris pour la mort: qui ne vivent que pour mourir.* Cette remarque est de Monsieur le Fevre.

Nil miserantis Orci] *Orcus* est le mesme que Pluton, qu'Horace appelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona.*

Omnes eodem cogimur] Comme les troupeaux que les Bergers rangent, &c.

Virgile, *Tityre, coge pecus.* Dans la traduction j'ay mis cela par le futur, parce que cela rend la chose plus sensible en nostre Langue.

Omnium versatur urna] On met ordinairement deux points aprés *urna*: qui de cette maniere est au nominatif, & a par consequent la derniere syllabe breve, mais la Cesure la fait passer pour longue. J'aime pourtant mieux lire sans distinction

——— *omnium*
Versatur urna serius ocyus
Sors exitura,

Sors omnium versatur in urna, unde serius ocyus exitura est, &c. Comme c'étoit une chose fort ordinaire chez les Anciens, de decider par le sort les affaires les plus importantes, ils ont feint aussi que les noms de tous les hommes estoient écrits sur des billets, & jettez dans une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets estoient tirez les premiers, mouroient avant les autres, & que cela se continuoit toûjours de mesme. Ils ont aussi donné une urne à Minos dans les Enfers, mais c'est pour un autre employ. Virg. dans le 6. liv. de l'Eneïde.

Et nos in æternum exilium] Le mot *exil* a esté formé de la preposition *ex* & du mot *solum, terre*; de sorte qu'un exilé n'est autre chose qu'un homme chassé de sa terre, de sa patrie. Et par là il est aisé de voir qu'Horace a parlé proprement lors qu'il a appellé la mort *un exil eternel*.

Cymbæ] Lans laquelle Charon passe les Morts. Virgile,

Et ferruginea subvectat corpora cymba.

Il passe les corps dans sa barque noire. Le mesme Virgile appelle cette barque *cymba sutilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba sutilis* est ce que Theocrite avoit dit σχεδίαν.

——Ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνῶ Ἀχέροντος.

In latam schediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron. Car *schedia* n'est qu'une barque faite à la haste, avec plusieurs pieces liées ensemble, & par consequent *cymba sutilis*.



AD XANTHIAM PHOCEUM.

Ode IV.

NE ſit ancillæ tibi amor pudori
Xanthia Phoceu. prius inſolentem
Serva Briſeïs niveo colore
Movit Achillem:

Movit Ajacem Telamone natum.
Forma captivæ dominum Tecmeſſæ:
Arſit Atreïdes medio in triumpho
Virgine rapta:

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ
Theſſalo victore, & ademtus Hector
Tradidit feſſis leviora tolli
Pergama Graiis.

Neſcias an te generum beati
Phillidis flavæ decorent parentes.
Regium certe genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de ſceleſta
Plebe delectam: neque ſic fidelem,
Sic lucro averſam potuiſſe naſci
Matre pudenda.

A XANTHIAS PHOCEUS.

ODE IV.

QUE l'amour que vous avez pour une Eſclave ne vous faſſe point rougir, Phoceus; avant vous le ſuperbe Achille aima ſa belle captive Briſeis: Ajax, fils de Telamon, ſoûpira pour ſon eſclave Tecmeſſe; & Agamemnon luy-meſme au milieu de ſon triomphe, ne put s'empeſcher d'aimer celle qu'il emmena, aprés que les troupes des Theſſaliens eurent taillé en pieces les Barbares, & que la mort d'Hector eut rendu la priſe de Troye plus facile aux Grecs. Que ſavez-vous ſi les heureux parens de voſtre belle Philis ne feront point honneur à voſtre alliance? Philis eſt aſſurément d'un ſang Royal, & dans ſon malheur elle ne peut ſe plaindre que de l'injuſtice de ſes Dieux domeſtiques. Soyez au moins bien perſuadé qu'elle n'eſt pas née dans la malheureuſe condition du peuple, & qu'eſtant fidelle comme elle eſt, & auſſi deſintereſſée, elle n'a pû naiſtre d'une mere qui vous deshonore.

Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo: fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere lustrum.



Je loüe ſes bras, ſon viſage, & la beauté de ſes jambes, mais c'eſt ſans aucun intereſt. Vous auriez tort d'eſtre jaloux, & de ſoupçonner un homme dont l'âge s'eſt haſté d'accomplir le huitiéme luſtre.



REMARQUES
SUR L'ODE IV.

CETTE Ode eſt galante & fort bien ſuivie. Horace l'écrivit au commencement de ſa quarante-uniéme année, comme il nous l'apprend luy-même dans le dernier vers.

Ne ſit ancillæ] Les Romains trouvoient cela ſi honteux d'avoir de l'amour pour les Servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme 58. du Liv. 12.

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipſa
Lecticariola eſt, eſtis, Alauda, pares.

Alauda, ta femme t'accuſe d'eſtre amoureux des Servantes, & elle eſt amoureuſe elle-meſme des Porteurs de chaiſe: Vous voila donc à deux de jeu.

Xanthia Phocen] Dans l'antiquité il n'y a rien qui nous puiſſe faire connoiſtre ce *Xanthias Phoceus*. C'eſtoit

ſans doute un étranger fort connu à la Cour d'Auguſte: car cette Ode prouve aſſez qu'il eſtoit de qualité.

Prius inſolentem] Il ne faut pas ſuivre les Interpretes qui ont expliqué cét *inſolentem* par *inſuetum*, qui n'avoit pas accoûtumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode 5. du Livre 1.

——— Et aſpera
Nigris æquora ventis
Emirabitur inſolens ?

Quelle ſera ſon étonnement de ſe voir nouveau ſur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents? Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Deidamie fille de Lycomede, puis qu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *prius* ſe doit donc joindre neceſſairement avec le verbe *movit*. Et *inſolens* eſt icy *inſolent*, *orgueilleux*, *ſuperbe*, qui eſt le veritable caractere de ce Heros, dont Horace a dit aillleurs,

Jura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.

Qu'il aſſure que les loix ne ſont pas faites pour luy, & qu'il croye que tout doit ceder à ſon épée & à ſon courage.

Serva] Esclave, qui avoit esté pr à la guerre.

Briseïs] Son veritable nom est *Hippodamie*, mais elle fut appellée *B* *seïs* du nom de son pere Brises, qui toit le grand Prestre de la ville de P dasus. Au moins Eustathius assure qu demeuroit là ; & sa fille fut prise à Ly nesse, ville voisine de Pedasus, par que c'est là qu'elle avoit esté mariée Mynes qui en estoit Roy. Et c'est qui a trompé Dictys de Crete, qui écı qu'elle fut prise dans la ville mesme o elle estoit née.

Niveo colore] Dares de Phrygie no a laissé le portrait de Briseïs : *Briseïda formosam, altâ staturâ, candidam, c pillo flavo, & molli, superciliis juncti oculis venustis, corpore æquali, bla dam, affabilem, verecundam, anin simplici, piam. Briseïs estoit belle. El avoit la taille grande & droite, le tei fort blanc, les cheveux blonds & d liez, les sourcils joints, les yeux agre bles. Elle estoit douce, affable, plein de pudeur, simple, tendre & pieus* Ovide parle de mesme de son teint, 8 il ajoûte qu'elle avoit de l'embonpoint

ca

car il luy fait dire dans la Lettre qu'elle écrit à Achille,

—— *periit corpusque colorque.*
Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint s'est perdu.

Telamone natum] Pour le distinguer d'Ajax fils d'Oilée.

Tecmessa] C'étoit la fille d'un Roy d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troye : *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem dominum locorum solitario certamine interfecit, ac paucos post dies expugnatâ atque incensâ civitate, magnam vim prædæ abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis. Aprés cela Ajax mena ses troupes dans la Phrygie, & aprés avoir tué en combat singulier le Roy Teuthras, il prit & brûla sa Ville, fit un grand butin, & emmena sa fille Tecmesse.* Il ajoûte que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs luy donnerent cette Princesse ; *ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax, ap-

pelle ce pere de Tecmesse *Teleutas* : car le Chœur dit à Tecmesse,

Παῖ τε Φρυγίου Τελευτάντος,

Fille du Phrygien Teleutas.

Atrides] Agamemnon fils de Plisthene, & petit-fils d'Atrée.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe, qu'il a triomphé des Indes, & que de là il a esté appellé *Thriambos* du mot Θρία, qui signifie *des feüilles de Figuier* ; & d'ἀμφὶ, *circum*, *autour*, parce qu'il avoit une couronne de feüilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoyque le triomphe ait esté inventé en Grece, il n'a proprement esté en usage que chez les Romains, les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc icy pour *media in victoria*, *au milieu de sa victoire*. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoy *Hercules victor*, *Hercule vainqueur*, est le mesme qui a esté appellé *Hercules Triumphalis*, *Hercule Triomphateur*.

Virgine raptâ] De Cassandre, qu'Ajax fils d'Oilée enleva du Temple de

Minerve. Virgile dans le ſecond Livre de l'Eneïde :

Ecce trahebatur paſſis Priameïa virgo
Crinibus à templo Caſſandra adytiſque
Minervæ.

Voilà tout d'un coup un horrible ſpectacle, la fille de Priam, Caſſandre toute échevelée, que l'on traiſnoit inhumainement hors du Temple de Pallas. Dictys de Crete: *Caſſandram Ajax Oilei è ſacro Minervæ captivam abstrahit, &c. Agamemnoni Caſſandra datur, poſtquam formâ ejus captus, quin palam deſiderium fateretur diſſimulare nequiverat. Ajax fils d'Oilée, enleve Caſſandre du Temple de Pallas, &c. Et on la donne à Agamemnon, qui n'avoit pû s'empeſcher de témoigner qu'il en eſtoit éperduëment amoureux.* Dares en fait le portrait, il dit *qu'elle eſtoit d'une taille mediocre, qu'elle avoit la bouche petite, les cheveux blonds, les yeux brillans, & qu'elle connoiſſoit l'avenir. Caſſandram mediocri ſtaturâ, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præſciens.*

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ]

Ces quatre vers dépendent du ſeul mot *triumpho, medio in triumpho poſtquam &c.* Il ne faut pas s'imaginer que le mot *barbare* ſoit icy un terme de mépris, comme il eſt parmi nous. Il ne ſignifie qu'*exoticus, extraneus, étranger.* Dans Euripide Hecube & Hector s'appellent eux-meſmes Barbares. Voyez Feſtus ſur *Barbari.*

Theſſalo victore] Par ce Theſſalien il faut entendre Achille, qui étoit de Theſſalie. Car quoy qu'Achille fuſt mort avant la priſe de Troye, on ne laiſſa pas de luy en donner l'honneur, à cauſe qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la Ville n'auroit pû eſtre priſe.

Tradidit feſſis leviora tolli] C'eſt une phraſe Greque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier Livre de l'Iliade,

Ῥηΐτεροι γὰρ μᾶλλον ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε
Κείνου τεθνειῶτος ἐναιρέμεν.

& il les a traduits de maniere qu'en proſe meſme on ne ſçauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot: *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli. Aprés la mort d'Hector,*

les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.

Fessis] Car c'étoit alors la dixiéme année du siege : *Virgile :*

Et longo fessi discedere bello.

Les Grecs las d'une si longue guerre, essayerent souvent de s'en retourner.

Pergama] C'étoit proprement la Citadelle d'Ilion, & de là tous les lieux élevez ont aussi esté appellez *Pergama.*

Nescias] Horace prévient icy avec beaucoup de jugement la réponse qu'on luy auroit pû faire, que les esclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois, que les plus grands Princes pouvoient par consequent les aimer sans honte, & que ces exemples ne pouvoient pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Philis, qui étoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.

Beati] Riches, bien nez, & de qualité. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ce mot dans la page 312. du Livre 1.

Decorem] *Ne vous feront point hon-*

neur. Cecy est extrémement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

Regium certe genus] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mœret*, comme si Horace disoit, *Philis mœret genus regium.* Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit icy, que Philis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'estoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roy ne fût esclave sans se faire connoistre. C'est cela même qui fournissoit un pretexte à Neron lors qu'il eut envie d'épouser l'Affranchie *Acté.* Suetone, chapitre 28. *Acten libertam paulum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam, pejerarent. Il s'en falut fort peu qu'il n'épousast l'Affranchie Acté, ayant aposté des hommes Consulaires qui devoient jurer qu'elle estoit de race Royale.*

Et Penates mœret iniquos] Horace dit que Philis n'avoit à se plaindre que

de ses Dieux Penates, qui avoient laissé tomber sa maison dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Penates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui étoient appellez *Divi potes*, *Dieux puissans*, ou *Cabires*, qui est la mesme chose; car *Cabir* en Phenicien ou Syriaque signifie *puissant*, & ces Dieux sont Ceres, Proserpine, Pluton & Mercure. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont appellez *Penates*, c'est à dire domestiques, parce qu'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les Grecs ont traduit ce mot *Penates*, Πατρώοις, *Patriens*, Γενεθλίοις, *Genethliens*, Κτησίοις, *Ctesiens*, Μυχίοις, *Mychiens*, & Ερκίοις, *Herciens*, qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces Penates *Herciens* dans ces vers du Livre 2. de l'Eneïde.

Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus.

Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.

Au milieu du Palais, dans un endroit découvert, étoit un grand Autel, & tout auprés un vieux Laurier, qui de son ombre couvroit l'Autel & les Dieux Penates. Au reste les Anciens ont souvent confondu les Penates avec les Dieux Lares, parce que les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode 23. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellez un moment auparavant *Lares.* Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens, que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mesmes, & qu'ils n'étoient pas placez dans les mesmes lieux. Les Idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les Penates, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. 31. de la Genese.

De scelesta plebe] *Scelesta, méchante, perfide,* comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode 16. de celuy-cy, *malig-*

num vulgus. Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, *le peuple* pour *les méchans.* Accius dans le Combat naval :

Probis probatum potiùs quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple. Et Ciceron dans le quatriéme Livre de la Republique : *Neque in hac dissentione suscepi populi caussam, sed bonorum. Dans ce different je n'ay pas pris le parti du peuple, mais des gens de bien. Scelesta* peut signifier aussi *malheureuse* ; car *scelus* est pris souvent pour *calamité, malheur.* D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appellée *scelerata*, c'est à dire *malheureuse.* Voyez Festus.

Delectam] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam* ; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus.*

Neque sic fidelem] Car le propre des Courtisanes est d'estre infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode 35. du Liv. 1. *Meretrix perjura, la Courtisane infidelle.*

Brachia] Les bras & les jambes ne

ſont pas les parties le moins conſidera-
bles de la beauté. Voyez la Sat. 2. d
Liv. 1. *O crus! ô brachia!*

Tereteſque ſuras] Il n'y a rien de plu
plaiſant qu'un Interprete qui a crû qu
Horace parloit icy par ironie, & qu
cette Philis étoit une franche Court
ſane. Voicy ſur quoy il ſe fonde. Horac
dit dans la Satyre 2. du Livre 1. qu
les Matrones, c'eſt à dire les honné
tes femmes, portoient de longs ha
bits qui deſcendoient juſques aux ta
lons, & qui cachoient leurs jambes
au lieu que les Courtiſanes s'habilloien
d'une gaze fort tranſparente, au tra
vers de laquelle elles paroiſſoient com
me nuës, & l'on pouvoit voir la for
me & la figure de tous leurs mem
bres. Horace n'auroit donc pû, dit-i
loüer les jambes de Philis, ſi elle n'a
voit eſté du nombre de ces derniere
C'eſt ce que l'on peut appeller u
grand effort de l'imagination. Ma
ne pouvoit-il pas ſe ſouvenir que che
les Latins, comme chez les Grec
dans les danſes publiques, qui fa
ſoient une partie du culte de leu
Religion, on avoit les jambes décou

vertes, & les bras nuds? *Teres* eſt proprement long & rond. Feſtus: *Teres in longitudine rotundum*, & c'eſt la beauté des jambes d'eſtre longues, droites & rondes.

Integer] Proprement *integer* eſt *intactus*, *entier*, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, *à qui l'on a touché*. Et de là, par metaphore, *integer* a eſté employé pour ſignifier un homme qui ne ſent point de paſſion, qui n'eſt point amoureux, comme dans l'Ode 7. du Livre 3.

Fuge ſuſpicari] Cette fin eſt née du mot *integer*. Rien n'eſt plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naiſtre leurs expreſſions & leurs penſées.

Cujus octavum trepidavit ætas claudere luſtrum] Le luſtre étoit de cinq ans. Il en a eſté parlé dans la premiere Ode du premier Livre. Huit luſtres ſont donc quarante ans. C'eſt pourquoy il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne gueriſſe les ſoupçons que Xanthias pouvoit avoir de luy, qu'en diſant qu'il avoit quarante ans paſſez, comme ſi à cét âge on ne pouvoit plus

estre amoureux. D'où vient donc qu'i
a dit dans l'Ode dix-neuviéme du Livr
premier,

In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.

Venus a quitté entierement Cypre pour venir loger dans mon cœur. Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas luy-mesme dans l'Ode premiere du Livre 4. qu'à son dixiéme lustre, c'est à dire à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe aprés luy dans le champ de Mars, & dans le Tibre. Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit luy-mesme dans cette Ode 19. du Livre 1.

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quitté. Il le dit aussi dans la premiere Ode du Livre 4. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuviéme

& dixiéme lustre, ne peuvent rien contre cette verité, puisque dans ces deux occasions Horace demande quartier, & avoüe qu'il est fort mal propre à cette milice.



ODE V.

NONDUM *subacta ferre jugum valet*
Cervice: nondum munia comparis
Æquare nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.

Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
Solantis æstum, nunc in udo
Ludere cum vitulis salicto

Prægestientis: tolle cupidinem
Immitis uvæ: jam tibi lividos
Distinguet Autumnus racemos
Purpureo varius colore:

Jam te sequetur: currit enim ferox
Ætas: & illi, quos tibi dempserit,
Apponet annos: jam proterva
Fronte petet Lalage maritum.

ODE V.

VOSTRE Genice n'a pas encore le col aſſez fort ni aſſez docile pour porter le joug ; elle ne peut encore répondre aux efforts d'un mary, [a] ni ſouffrir les approches d'un Taureau qui veut contenter ſa paſſion. Son cœur ne la porte que dans les vertes prairies. Tantoſt elle ne cherche qu'à ſe rafraiſchir dans les fleuves ; & tantoſt par ſes inquietudes & par ſes longs mugiſſemens, elle témoigne qu'elle n'a point de plus forte envie que d'aller bondir avec de jeunes Taureaux dans les fraiſches ſaulſayes. Ceſſez d'avoir de l'empreſſement pour une grape qui n'eſt pas encore mure. L'Automne couronnée de fruits, viendra bien-toſt peindre de couleur de pourpre ſes grains qui ſont encore verds. Lalagé qui vous fuit avec tant de fierté, vous ſuivra bien-toſt. Car l'âge impatient vole comme un trait, & il ajoûtera bien-toſt à ſa vie les années qu'il aura retranchées de la voſtre. Lalagé s'approchera bien-toſt effrontément d'un mary;

[a] ni ſoûtenir le poids.

Dilecta, quantum non Pholoe fugax,
Non Chloris: albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Gnidiusve Gyges.

Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.



Cette Lalagé qui cauſe de plus fortes
aſſions que la farouche Chloë, & que la
elle Chloris, dont les épaules ont au-
ant d'éclat que la Lune qui brille dans
a mer pendant une belle nuit; ou que
e beau Gyges, qui dans une troupe de
eunes filles, avec ſes cheveux épars, &
on viſage trompeur, impoſeroit aiſé-
ment aux Eſtrangers les plus fins, tant
n auroit de peine à le reconnoiſtre.



REMARQUES

SUR L'ODE V.

ON ne ſait ni à qui, ni en quel temps cette Ode a eſté écrite. Il eſt ſeulement certain qu'elle l'a eſté avant la 22. du Liv. 1. Car dans celle-cy Lalagé eſt encore jeune, & dans l'autre c'eſt une fille faite : Horace en eſt meſme amoureux.

Ferre jugum] C'eſt une metaphore d'une Genice qui n'a pas encore eſté ſous le joug. Et c'eſt de là meſme que les Latins ont dit *jugare*, *marier*, & *conjuges*, *les mariez*. Dans *conjux*, pour dire le mary, on ſous-entend *vir*: & dans *conjux*, pour dire la femme, on ſous-entend *uxor*. Car *conjux* ne ſignifie autre choſe qu'*accouplé*, le contraire de *ſejux* & *injux*. C'eſt auſſi de là qu'à Rome la ruë où étoit l'Autel de Junon qui préſidoit aux Mariages, *cui vincla jugalia curæ*, fut appellée *vicus jugarius*.

Munia] C'eſt un mot honneſte, pour exprimer les plus tendres careſſes

de l'amour. C'eſt ce qu'il appelle ailleurs *opus.*

Comparis] *Compar* eſt proprement *ſocius, conjux, le pareil :* & il ſe dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur :

Compreſſiones artæ amantum comparum.

Circa virentes] Ces quatre vers ſont incomparables. Horace a dit preſque de la meſme maniere dans l'Ode 11. du Livre 3.

Quæ velut latis æqua trima campis
Ludit exultim, metuitque tangi.

Qui comme une Cavale de trois ans, bondit dans les prairies, & fuit les approches, &c. On verra là mes Remarques.

Nunc fluvius gravem ſolantis æſtum] Cela eſt heureuſement tourné, *ſolari æſtum fluvio.* Car *ſolari* ſignifie quelquefois *ſedare, mulcere, recreare ; appaiſer, adoucir, temperer :* comme le Παραμυθεῖσθαι des Grecs, qui diroient fort bien comme Horace : τῷ ποτάμῳ βαρὺ τὸ καῦμα παραμυθουμένης. Virgile a dit de la meſme maniere, *ſolari famem quercu,* dans le premier Livre des Georgiques.

Concussaque famem in sylvis solabere quercu.

Ludere] Sauter, bondir, comme dans l'Ode 11. du Livre 3. *ludit exultim.* Anacreon a dit de mesme Παίζειν.

Prægestientis] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps, témoignent leurs passions. Voyez Festus. *Prægestire* encherit sur *gestire.* Le Glossaire l'explique *prægestio*, ὑπερπροθυμοῦμαι.

Immitis uvæ] Horace employe icy une autre metaphore, & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette mesme comparaison dans ses Preceptes du Mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler, *virgo matura, tempestiva, immatura, cruda, acerba.* Car *acerba* est la mesme chose qu'*immitis, atrox.* Varron dans l'Agathon : *Virgo de convivio abducatur, ideo quòd Majores nostri virginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui noluerunt. Il faut faire retirer les jeunes filles des festins, parce que nos Anciens n'ont pas voulu que celles qui ne sont pas encore meures entendent des mots trop libres.*

Jam tibi lividos distinguet Autumnus] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette maniere : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo :* mot à mot, *l'Automne diversifié vous peindra bien-tost de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verds & livides.* Il appelle *l'Automne diversifié*, à cause des fruits qu'il produit. Lucrece a donné cette epithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

——tibi suavis dædala tellus
Summittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs. Car *dædala* est la mesme chose que *varia*. Voyez Festus. *Varius Autumnus* est donc le πιδαλῦα ὀπώρη d'Homere. *Tibi*, c'est à dire *pour vous*, comme dans ce vers de Catulle,

———tibi deserit Hesperus Oetam.

C'est pour vous que le vesper quitte le mont Oeta. Distinguet purpureo colore, peindra de couleur de pourpre, parce que c'est la couleur des raisins meurs. C'est pourquoy un Ancien a dit *uva picta, un raisin peint*, pour *un raisin*

meur. L'Automne eſt icy pour l'âg de la puberté. Pindare a dit de la mêm maniere dans l'Ode 2. des Iſthmion ques:

Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
Εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

De tous les beaux garçons que l'Automn de leur âge avertiſſoit de ſe donner à l'a mour. Cette expreſſion me paroiſt foi galante.

Ferox ætas] L'âge qui précede la pu berté; & il l'appelle *feroce, boüillant* par rapport à la ſaiſon qui précede l'Au tomne.

Et illi quos tibi dempſerit, appon annos] Ce paſſage eſt aſſez clair par m traduction; mais comme quelques In terpretes l'ont fort mal expliqué, il n ſera pas inutile d'en dire un mot. Pre nons, par exemple, un homme qui déja fait la moitié de ſa courſe, & un jeune fille qui n'a pas encore fait le quai de la ſienne. La vie de l'un va toûjou en décroiſſant juſques à la fin, & cell de l'autre croiſt toûjours juſqu'à la mo tié. Si l'homme a trente ans, & la fill dix, pour aller juſqu'à ſoixante, leu années ne ſe compteront plus de mê me, chaque année ſera retranchée d

la vie de celuy-là, & ajoûtée à la vie de celle-cy. C'eſt à dire que les années ſe compteront à l'un par la diminution, ou *ſouſtraction*, & à l'autre par *addition*. Lorſque l'homme aura trente & un an, on ne fera qu'oſter un 1. des trente precedens, & il n'en reſtera que vingt-neuf; & l'on ajoûtera cét 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter eſtoit familiere aux Romains, il ſeroit inutile de le prouver. C'eſt ſur ce meſme fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique,

Multa ferunt anni venientes commoda ſecum,
Multa recedentes adimunt.

Les années nous apportent beaucoup de commoditez en venant, & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant. Car il conſidere les années comme s'en retournant par la meſme ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée, parce que depuis la moitié juſques à la fin, on ne fait qu'oſter les points qui avoient eſté marquez.

Dempſerit, apponet] *Demere, adimere, oſter : Apponere, mettre, ajoûter,* ſont termes de comptes.

Petet] *S'approchera.* C'eſt un mot honneſte pour expliquer une choſe qui ne l'eſt pas trop. Il eſt emprunté des Gladiateurs, &c.

Lalagé] C'eſt ſans doute la meſme Lalagé dont Horace fut amoureux dans la ſuite. Voyez l'Ode 22. du Liv. 1.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galand. Il eſt icy dans ce ſens-là.

Pholoe fugax] Il a eſté aſſez parlé de l'humeur ſevere de cette Pholoé. Voyez l'Ode 33. du Liv. 1.

Non Chloris] Cette Chloris eſt la mere de Pholoé. Horace a écrit contre elle l'Ode 15. du Liv. 3.

Albo ſic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroiſſoient.

Ut pura nocturno renidet luna mari] Cecy eſt extrémement beau. Mais ſur le mot *nocturno*, il ne faut point ſous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'epithete *nocturno* qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & ſa phraſe eſt beaucoup plus noble. C'eſt par de ſemblables tours qu'il ſe rend toûjours le maiſtre de ſes expreſſions. Voyez l'Ode

l'Ode XIII. de cemesme Livre.

Cnidiusve] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la Mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'huy *Cabo di Chio*. Il y avoit une Ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Icy Gyges est beaucoup plus loüé que Lalagé : Car on dit bien encore aujourd'huy qu'un garçon est beau comme une fille, mais il est inoüi que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon pust estre. Et je crois que les Romains avoient la mesme delicatesse que nous sur cela. C'est donc un défaut essentiel dans la comparaison, mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainsi, ou plûtôt son inclination l'a entraîné; car sans doute Lalagé ne luy tenoit pas tât au cœur queGyges. On sait d'ailleuts qu'Horace aimoit & loüoit fort volontiers les beaux garçons, & en cela comme en autre chose il imitoit fort bien le Poëte de Teos, à qui l'on reprocha qu'il faisoit toûjours des Odes pour les beaux garçons, & jamais pour les

Dieux.

Discrimen obscurum] Juvenal a imité cecy dans la Sat. xv.

——Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut estre distingué d'avec celuy d'une fille, à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le mesme mestier que Gyges, laissoient croistre leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient mesme à essuyer les mains. Horace dit icy, *Solutis crinibus*; avec *ses cheveux pendans*, parce qu'ordinairement ils les retroussoient par derriere: C'est pourquoy il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V.

Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.

Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses longs cheveux. Ces cheveux

pendans pouvoient faire prendre Gyges pour une fille, parce qu'en Italie comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussoient. Delà vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Ceres :

—μηδὲ γυνὰ μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux : C'est à dire, ni *les filles* : Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Livre des Fastes.

Si qua tamen gravida est, resoluto crine precetur,
Ut solvat partus molliter illa suos.

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en déliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement. Car puis qu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est

une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retrouſſés.

Ambiguoque vultu] Voyés les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre I. Ce ſeul mot *ambiguus* a fait faire à Auſone ces deux Vers incomparables :

Dum dubitat natura marem, faceretne puellam
Factus es, ô pulcer, pæne puella, puer.

Pendant que la nature doute ſi elle feroit un maſle ou une femelle, beau garçon, tu as eſté fait preſque fille. Ovide a dit encore dans la meſme idée :

Talis erat cultu facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in Virgine poſſes.

Son viſage eſtoit fait de maniere, qu'il auroit pû faire prendre un garçon pour une fille, & une fille pour un garçon. Anacreon avoit dit long-temps

auparavant, *ὦ παῖ παρθένιον βλέπων. O puer puellariter intuens. Beau garçon qui avez le regard d'une fille.*



AD SEPTIMIUM

ODE VI.

SEPTIMI, *Gades aditure mecum, &*
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
Æstuat unda:

Tibur, Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinam senectæ:
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galæsi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet: ubi non Hymetto

A SEPTIMIUS.

Ode VI.

SEptimius qui estes tout prest de venir avec moy à Cadis, de m'accompagner en Espagne, où l'on n'a pas encore apris à porter le joug de nôtre domination, & de passer au milieu a des Syrtes qui rendent si dangereuses es Costes de la Mauritanie. Veüillent es Dieux que Tibur cette belle Colonie d'Argos, soit le sejour de ma vieillesse, que ce soit le lieu de mon repos, aprés que je seray las d'essuyer tant de fatigues sur la Terre, sur la Mer, & dans mes Campagnes. Que si les Parques injustes m'en défendent l'entrée, j'iray sur es bords du Fleuve Galesus, qui est si agreable aux brebis qui ont des couvertures de peaux, & je me retireray dans e beau païs où regnoit autrefois le Lacedemonien Phalanthus. Ce petit coin m'est plus agreable que tous les autres endroits du monde. Là le miel ne cede point au miel d'Hymette, les olives y

a Des Barbares Syrtes où boüillonne cessamment l'onde Maure.

Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro:

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam
Vatis amici.



disputent de bonté avec les olives de Venafre: Le Printemps y est long, Jupiter y donne des Hyvers tiedes, & la petite Montagne d'Aulon favorisée du fertile Bacchus, n'est point du tout jalouse des raisins de Falerne, ces heureuses colines nous demandent tous deux. C'est là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroserez de vos larmes la cendre encore chaude *b* de vostre amy.

b Du Poëte vostre amy.



REMARQUES
SUR L'ODE VI.

LEs Interpretes n'ont point connu le veritable ſujet de cette Ode qui n'a eſté écrite que ſur ce qu'Horace & Septimius ſe preparoient à ſuivre Auguſte en Eſpagne, où ce Prince porta ſes armes l'an de Rome DCC. XXVI. Horace avoit alors prés de quarante ans.

Septimi] Porphyrion écrit que ce Septimius eſtoit Chevalier Romain. C'eſt celuy qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epiſtre IX. du Livre I. & le meſme dont il eſt parlé dans une lettre qu'Auguſte écrivoit à Horace: *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio noſtro audire : Nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio. Noſtre Septimius pourra vous apprendre de quelle maniere je me ſouviens de vous: Car il eſt arivé que j'ay parlé de vous devant luy*. Je crois auſſi que c'eſt le meſme dont Catulle a décrit les Amours avec Acme dans l'Ode XLI.

Gades aditure mecum] Les Interpretes ont pris cecy comme une eſpece de Proverbe, *qui viendriés avec moy juſques à Cadis, ſi je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a meſme qui ont pouſſé le ridicule bien plus loin, mais il me ſuffit d'en avertir. Cecy eſt purement hiſtorique : Horace croyoit faire le voyage d'Eſpagne avec Septimius, & ſuivre Auguſte à cette expedition. Ceux qui voudront ſoûtenir le ſentiment des Interpretes, pourront alleguer que Catulle a fait une Ode preſque ſemblable.

Furi & Aureli Comites Catulli,
Sive in extremos penetrabis Indos
Litus ut longa reſonante Eoa
Tunditur unda :
Sive in Hircanos Arabaſque molles, &c.

Furius & Aurelius, qui eſtes tout preſts de ſuivre Catulle, ſoit qu'il aille à l'extremité des Indes, où la Mer d'Orient bat avec un grand bruit ſes rivages. Soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c. Mais je répondray que ce n'eſt pas la meſme choſe, & que

ſi on lit les deux Odes avec attention on ſera de mon ſentiment:

Cantabrum indoctum juga ferre noſtra] Les Cantabres furent les derniers Eſpagnols ſubjugués par les Romains. Auguſte n'entreprit la guerre cõtre eux que l'an de Rome DCC. XXVI. & elle dura cinq ans. C'eſt pourquoy Horace a dit dans l'Ode VIII. du Livre III.

Cantaber ſera domitus catena.

Et dans l'Ode XV. du Liv. III.

Cantaber non ante domabilis.

Les Cantabres ſont proprement les peuples de Biſcaye dans la partie ſuperieure de l'Eſpagne.

Et Barbaras Syrtes] Ce paſſage ſemble favoriſer extrémement, ceux qui pretendent qu'il faut prendre toutes ces expreſſions comme autant de Proverbes, dont l'on ſe ſervoit ordinairement pour dire que l'on eſtoit aſſuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendroit avec moy à Cadis, chez les Cantabres, dans les Syrtes.* Car les Syrtes ſont deux Golphes à l'extremité de l'Afrique entre la Lybie & la Numidie, & par conſequent fort éloignés du chemin que tenoient les vaiſſeaux qui alloient d'Italie en Eſpagne. Cela paroiſt fort plauſi-

le. Mais je répons qu'Horace n'en-
:nd pas icy les Syrtes proprement di-
:s, qu'il entend generalement la Mer
'Afrique, qui eſt toute remplie de
ancs de ſable : ce qu'Horace ajoûte
bi Maura ſemper &c. le prouve mani-
:ſtement, car la Mer des Syrtes pro-
rement dites ne peut jamais eſtre ap-
ellée *Maura unda*; c'eſt plûtoſt *Ly-*
ica unda. Au lieu que la Mer d'Afri-
ue peut fort bien recevoir ce nom à
auſe de la Mauritanie, qui s'eſtend juſ-
ues ſur ſes rivages. Horace ne laiſſe
ourtant pas d'avoir fait alluſion à ces
eux Syrtes qui luy ont fourni cette
:pithete *Barbaras Syrtes*, *les Syrtes*
'arbares, comme Virgile a dit, *inhoſ-*
ita Syrtis. Les Syrtes ſont des lieux
leins de ſable mouvant, profonds
n quelques endroits & fort peu cou-
erts d'eau en d'autres, par leurs divers
ourants : ils attirent les Vaiſſeaux qui
ɔnt d'abord ou engloutis ou engravez,
: c'eſt de là que le mot Syrte a eſté for-
ıé du mot Grec *σύρειν attirer,*

Æſtuat] *Fervet*, bouïllonne à cau-
: des courants d'eau. Solin a dit de la
Mer des Syrtes, *incertis motibus nunc*

in brevia crescit dorsuosa, nunc inun datur æstibus inquietis. *Que par des mouvemens deréglés & incertains tantost elle s'éleve en gros monceaux de sable qui comblent ses abysmes, & tantost elle est inondé par des courants qui vont & viennen avec impetuosité*, par cette raison l mot *æstus* a esté aussi employé pou dire le flux & reflux de la Mer, & les lieux par où il passe ont esté appellés *æstuaria.*

Tibur Argeo positum Colono.] Tibu fut bâti par un Grec nommé Tibur qui avec ces deux freres Catillus & Coras mena là une Colonie, Virgil dans le VII. Liv.

> *Tum gemini fratres Tiburtia mœni linquunt.*
> *Fratris Tiburti dictam de nomin gentem*
> *Catillusque acerque Coras, Argiva juventus.*

Les deux Freres Catillus & le boüillant Coras venus de Grece quittent le murailles, & le peuple qui portoien le nom de leur frere Tibur. C'est pour

quoy Horace dans l'Ode XVIII. du Livre I. a aussi appellé *Tibur*, *mœnia Catilli*, les murailles de Catillus.

Sit mea sedes utinam senectæ.] Car Horace avoit là une Maison, on peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I.

Sit modus lasso maris & viarum, militiæque.] Horace ne dit pas qu'il est déja las. *Lasso*, c'est à dire *lors que je seray las.* Et ce passage prouve clairement qu'il se croyoit en estat de faire des Voyages & des Campagnes; car autrement n'ayant jamais servy que sous Brutus, il auroit esté ridicule de dire qu'il estoit déja las des fatigues qu'il avoit souffertes dans ses Campagnes, & sur Terre & sur Mer. Cette raison paroistra convainquante à ceux qui lisent avec quelque jugement.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ.] Il veut dire que si les Parques, & les destins l'éloignent de Tibur par quelque accident qu'il ne sçauroit prévoir, il ira à Tarente, &c. mais les Parques luy laisserent la liberté de passer une bonne partie de sa vie à Tibur; comme il nous l'apprend luy-mesme dans ses Ou-

vrages, On peut voir cet endroit de ſ
vie, *vixit plurimum in ſeceſſu ſui ruri Sabini aut Tiburtini. Il paſſa une bonne partie de ſa vie dans la retraitte de ſ Maiſon dans le pays des Sabins, ou a Tibur.*

Pellitis ovibus.] A Tarente comm dans l'Attique, les brebis avoient la lain ſi fine & ſi belle, que pour la conſerver on couvroit de peaux toutes les brebis qui de là eſtoient appelleés *Pellitæ.* Varron dans le ſecond Liv. de l'agriculture *Pleraque ſimiliter faciundum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut ſunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne Lana inquinetur quo minus vel infici recte poſſit vel lavari, ac putari. Il faut faire de meſme beaucoup de choſes aux brebis qu l'on appelle Pellitas, qui à cauſe de l. bonté de leur Laine, comme les brebi de Tarente & du pays d'Attique, ſon couvertes de peaux, de peur que leu. Laine ne ſe gaſte, & qu'elle ne ſoit plu difficile à teindre, à laver, & à purger.* Pline écrit que ces couvertures venoient preſque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua.* Comme ces Troupeaux veſtus, ſi j'oſe me
ſervir

ſervir de ce terme, eſtoient appellés *Pellitum pecus*, les autres eſtoient appellés, *Hirtum*, *Paſcale*, *Montanum*, *Solox*, *Groſſier*, *Bourru*, *de Montagne*, Lucilius.

> *Paſcali pecore ac montano hirto atque ſoloci.*

Galæſi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri Flumen*, pour *Flumen Metaurus*. Galæſus eſt un fleuve dans le territoire de Tarente, à cinq milles de la Ville, ſes eaux ſont belles & ſon cours fort lent, c'eſt pourquoy Horace l'appelle agreable aux brebis. Galæſus ſe doit écrire par un Æ, Γαλαῖσος.

Et regnata petam Laconi rura Phalantho. [C'eſt Tarente Colonie de Lacedemoniens, qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus, & chef des Parthenies ou Bâtards. Voicy l'Hiſtoire. Les Meſſeniens ayant violé les Filles de Sparte qui eſtoient allé voir une de leurs Feſtes, les Lacedemoniens pour ſe vanger de cette injure aſſiegerent Meſſene avec ſerment de ne retourner dans leur païs, qu'aprés qu'ils l'auroient

ſaccagée, mais aprés dix ans de Siege ils s'aperçurent que dans une ſi longu absſence, leurs femmes ne pouvoient re parer par leur fecondité les pertes qu cette Guerre leur cauſoit tous les jour ils reſolurent donc de ſuivre le conſe d'un certain Aracus, & d'envoyer Sparte les jeunes gens qui n'avoier point eu de part à ce ſerment & de leu abandonner à tous leurs Filles. Cela fu executé, & ceux qui nâquirent de c commerce furent appellés *Parthenie.* c'eſt à dire *nés de Filles.* Ces Partheni ne furent pas plûtoſt devenus homm que voyant qu'ils n'avoient rien à pr tendre dans leur païs, où ils ne connoi ſoient point de pere, ils voulurent all chercher ailleurs des terres, & pour c effet ils élurent pour leur chef Phala thus fils de ce meſme Aracus qui avc eſté l'Auteur de la reſolution qu'avoie priſe les Lacedemoniens. Aprés bea coup de peines & de fatigues, ils ar verent à Tarente qui n'eſtoit alors qu'u petit fort, dont ils ſe rendirent bie toſt les Maiſtres, & en chaſſerent l premiers Habitans qui ſe retirerent Brindes, &c. Cela arriva vers la fin c

Regne de Tullus Hostilius troisiéme Roy de Rome, environ l'an du monde M. M. M. CCC. IV. & DC. XLIV. ans avant JESUS-CHRIST. Strabon rapporte cette Histoire de deux differentes manieres dans le Livre VI.

Præter omnes] Il faut pourtant entendre aprés Tibur, car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au defaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epistre VII. du Liv. I.

Sed vacuum Tibur placet aut imbelle Tarentum.

Mais le tranquille Tibur me plaist maintenant ou le voluptueux Tarente.

Vbi non Hymetto mella decedunt] L'Hymette est une Montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur Miel du monde. Strabon Livre IX. ὁ δ' Ὑμηττὸς καὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ, *le Mont Hymette produit du Miel excellent.* Horace louë le Miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Liv. suivant.

Bacca] Ce mot ſe dit proprement des Olives. Virgile dans le II. Liv. des Georgiques.

Venit Hyems, teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dés que l'Hyver eſt venu on preſſe ſous les meules les Olives de Sicyone.

Venafro] *Venafrum* eſtoit une Ville ſituée entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'eſt ce qui fait qu'on la place indifferemment dans l'une de ces trois Provinces. J'ayme pourtant mieux ſuivre Strabon qui la place dans celles des Herniques, qui marque qu'elle eſt plantée ſur une Coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faiſoit la meilleure Huile du monde. ὁ οὐενάφριον ὅθεν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

Tepidaſque præbet Jupiter Brumas.] C'eſt par cette raiſon qu'Horace y alloit quelquefois paſſer l'hyver, comme il le dit luy-meſme dans l'Epiſtre VII. du Liv. I.

Quod ſi Bruma nives Albanis illinet agris

Ad mare descendet vates tuus.

Si l'hyver blanchit de ses Neiges les Campagnes d'Albe , vostre petit Poëte descendra vers la Mer. C'est à dire à Tarente.

Aulon] C'estoit sans doute quelque petite Montagne dans le Territoire de Tarente. Martial en a parlé dans l'Epigramme cxxv. du Liv. XIII.

> *Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon*
> *Det pretiosa tibi vellera , vina mihi.*

Qu'Aulon si renommé pour ses laines & pour ses vignes , vous donne ses toisons, & à moy son vin. Quelques Interpretes ont crû qu'*Aulon* estoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabte , prés de *Rudiæ* & de *Lupiæ* : mais cela me paroist un peu trop éloigné de Tarente.

Fertili Baccho] Il faut bien s'empescher de lire *fertilis Baccho* : Horace dit, *Aulon amicus Baccho fertili* , comme Tibulle , *Bacchi cura Falernus ager.*

Le terroir de Falerne fait tout le ſoin de Bacchus. Properce a donné la meſme epithete à Bacchus, dans l'Elcogue VI. du Liv. IV.

Bacche ſoles Phœbo fertilis eſſe tuo.

Bacchus vous eſtes toûjours fertile pour Apollon.

Falernis.] Falerne eſtoit une petite Montagne, un coſteau prés de Sinope dans la Campanie.

Arces] Ce mot ſignifie toute ſorte de lieux élevez, des colines Τὰ ἄκρα.

Favillam] *Favilla* ſignifie proprement ces eſtincelles qui reſtent quelque moment ſur la cendre, aprés que le feu eſt conſumé. Horace ajoûte *Calentem*, pour mieux marquer la pieté de ſon Amy, qui luy rendroit ce dernier devoir, avant que ſa cendre fût entiement refroidie, & que tout fût éteint. On ſait que c'eſtoit la coûtume de brûler les morts, & que les parens ou les amis ramaſſoieut les cendres ou les os qu'ils mettoient dans des urnes.

Vatis amici] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. Ce Septimius estoit aussi Poëte Lyrique : Il faisoit mesme des Tragedies, comme on peut le voir dans l'Epistre III. du Liv. I.



AD POMPEIUM VARUM

ODE VII.

O Sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem.
Diis patriis, Italoque cœlo,

Pompei, meorum prime sodalium?
Cum quo morantem sæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos & celerem fugam
Sensi, relicta non bene parmula,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre:
Te rursus in bellum resorbens
Unde fretis tulit æstuosis.

Ergo obligatam redde Jovi dapem:
Longaque fessum militia latus

A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

POMPE'E qui dans l'armée de Brutus avez ſouvent couru avec moy les plus grands dangers, qui vous a donc redonné à Rome, à voſtre Patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée le plus ancien de mes amis, avec [a] qui j'ay ſouvent paſſé la moitié des jours les plus longs à boire, couronné de fleurs, & parfumé d'eſſences de Syrie. [b] Je me ſouviens encore de la ſanglante journée de Philippes & de noſtre fuite precipitée, où j'abandonnay lâchement mon bouclier aprés que la valeur euſt eſté contrainte de ceder, & que le victorieux euſt fait mordre honteuſement la pouſſiere à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'étois Mercure fendant les airs avec ſes aîles m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis. Mais pour vous, la tempeſte vous rengagea dans cette funeſte guerre. [c] Acquittez-vous donc des ſacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour

[a] J'ay ſouvent partagé par la moitié le jour tardif.

[b] Jay ſenty avec toy les châps de Philippes & la fuite precipitée.

[c] Rẽdez donc à Jupiter le ſacrifice promis.

Depone ſub lauru mea : nec
Parce cadis tibi deſtinatis.

Oblivioſo levia Maſſico
Ciboria exple : funde capacibus
Unguenta de conchis. quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? non ego ſanius
Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere eſt amico.



vous delaſſer de tant de fatigues, venez vous repoſer ſous mes lauriers. N'épargnez point les tonneaux qui vous ſont deſtinez, vuidez les coupes de cét excellent vin de Maſſique qui fait oublier les chagrins ; répandez les eſſences de ces grandes fioles. Qui prendra le ſoin de nous faire promptement des couronnes d'Hache ou de Myrte ? Qui eſt celuy que Venus établira Roy du Feſtin ? Je ne témoigneray pas aujourd'huy moins de fureur que les Thraces dans leurs débauches : Cette fureur me plaiſt aprés avoir recouvré mon amy.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

TRois ans aprés la bataille de Phi lippes, Auguste & Antoine firen la paix avec le jeune Pompée, & ac corderent une amnistie à tous ceux qu aprés la défaite de Brutus s'étoient re tirés en Sicile, où ce mesme Pompée le avoit receus. On pourroit donc croir que cette Ode a esté écrite à peu pré dans ce temps-là ; mais il y a plus d'ap parence qu'elle ne l'a esté qu'aprés l mort du jeune Pompée qui fut tué l'an née de son Consulat. Horace avoit alo xxxi. an.

O sæpe mecum] Puisqu'Horace d icy qu'il a souvent couru d'extrême dangers avec Pompeïus Varus dans le Troupes de Brutus, il y a de l'apparen ce qu'ils avoient suivi Brutus avan la bataille de Philippes. En effet, ils l' voient déja accompagné dans le voyag de Macedoine, & ils furent du nomb de ces jeunes gens que Brutus em mena avec luy en passant par Athen

huit ou neuf mois aprés la mort de Cesar. De cette maniere ils furent avec Brutus prés de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'estre éclaircy; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit luy-mesme dans son voyage d'Athenes dans l'Epistre 11. du Livre 11.

Bruto] M. Brutus qui conspira contre Cesar. Il descendoit de cét ancien Brutus qui chassa Tarquin.

Quis te redonavit] Si Pompeïus Varus étoit retourné à Rome aprés qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui étoient avec luy, Horace vrai-semblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux, à vostre patrie?* Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable: Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus étoit encore avec Pompée lorsqu'il rompit cette paix; & je croy qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'aprés la mort de ce General.

Quiritem] Le vieux Commentateur

dit icy qu'il faut remarquer comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier; & le Scoliaste de Perse ne s'est pas non plus souvenu de ce passage, lors que sur ce vers de la Satire V.

—— *quibus una quiritem*
Vertigo facit.

Il écrit que Perse avoit abusé de ce mot, & que l'on dit aussi peu *quiris* au singulier, que *pater conscriptus*. On voit pourtant qu'Horace s'en étoit servi long-temps avant Perse. Et avant Horace même la formule ordinaire pour annoncer les enterremens étoit *Ollus Quiris letho datus est*, *Un tel citoyen est mort.* *Quiris* n'est autre chose que *Civis Romanus*, Citoyen Romain. Auparavant c'étoit le nom des Sabins appellez *Quirites* de *Cures*, qui étoit le nom de leur Ville Capitale; mais aprés que par le Traité de Romulus & de Tatius les Sabins & les Romains furent faits un même peuple, ils furent tous generalement appellés *Quirites*.

Diis patriis] Les Anciens appelloient Dieux de la patrie, les Dieux particuliers de chaque Ville, ceux qui y avoient esté toûjours adorez, & dont le culte n'y avoit point esté apporté d'ail-

eurs. Comme Minerve à Athenes : Junon à Carthage, Apollon à Pitho.

Pompei] On ne connoiſt point ce Pompeïus ou Pompelius Varus, car ſon nom eſt écrit diverſement.

Meorum prime ſodalium] Ceux qui veulent qu'Horace appelle Pompeïus Varus le plus cher de ſes amis, font ſans doute tort à tous les autres. Horace n'auroit pas tranché cela ſi net. Il dit ſeulement que Varus étoit le premier de ſes camarades, parce qu'ils étoient partis enſemble d'Athenes pour aller faire leur premiere campagne : *Sodalis* ſe dit proprement de ceux qui mangent enſemble. Theocrite, pour faire entendre qu'Hercule & Telamon étoient camarades & compagnons d'armes, dit qu'ils mangeoient à meſme table.

> *Οἱ μιὰν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν.*
>
> *Qui unam ambo ſodales ſemper ponebant menſam.*

Morantem diem] C'eſt à dire les jours longs, les jours d'Eſté. Virgile a dit dans un autre ſens *Noctes tardas*, *nuits tardives*. Les nuits d'Eſté, parce qu'elles viennent tard, qu'elles ſont longtemps à venir.

———*vel quæ tardis mora noctibus obstat.*

Ou qu'est-ce qui retient les nuits tardives & les empesche de venir.

Fregi] J'ay partagé par le milieu en commençant à boire à midy. Voyez les Remarques sur l'Ode 1. du Liv. 1.

Malobathro Syrio] C'est la feüille de Betre qui croissoit aux Indes dans le païs de Malabar, vis-à-vis des Isles Maldives. De là on l'apportoit en Syrie, où les Marchands Romains l'achetoient, c'est pourquoy ils l'appelloient *Syrium*. Cette feüille n'est pas si odorante que les Anciens en deussent faire tant de cas; mais, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, ils la preparoient avec beaucoup d'aromates, qui rendoient cette essence admirable. Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *Nitentes*.

Tecum Philippos] Ce tour d'expression est hardy, mais beau. *Tecum sensi Philippos & celerem fugam. J'ay senty avec vous les champs Philippiens & la fuite legere.*

Relicta non bene parmula] *Non bene*, c'est à dire *avec honte.* Les Grecs appelloient ῥιψάσπιδας ceux qui jettoient

ur bouclier pour fuir ; & l'on doit iger de l'infamie qui estoit attachée à ette action par ce que fit un soldat de Cesar en Angleterre. Quelques Officiers s'estoient engagez dans un Marais ù ils ne ponvoient soûtenir les ennenis ; ce soldat se jetta dans ce Marais, t des efforts admirables, & dégagea nfin ces Officiers ; mais en repassant e Marais le dernier, il perdit son bouclier dans la bourbe, dont il ne sortit u'avec peine. Cesar qui avoit veu le ombat, alloit avec des cris de joye l'accueillir & le caresser ; mais le jeune homne se jetta à ses pieds les larmes aux yeux x baissant la teste de honte, & luy denanda pardon de ce qu'il n'avoit pas apporté son bouclier. Quelque lâche que fust cette action, Horace ne laisse pas de l'avoüer, pour mieux relever la gloire d'Auguste, en rapportant les circonstances de sa victoire & de la terreur qu'il avoit donnée à ses ennemis. Alcée avoit abandonné de mesme son bouclier dans une bataille, & c'est une conformité qu'Horace a en cela, comme en autre chose, avec ce Poëte ; & cela meritoit d'estre remarqué. On verra cette particularité dans la vie d'Horace.

Cum fracta virtus] Il fait honneur Auguſte en parlant ſi avantageuſemen des ennemis qu'il avoit vaincus, outr qu'en cette occaſion la fortune fut veritablement du coſté d'Auguſte, & l valeur du coſté de Brutus. Florus e parlant de cette journée : *Sed quant efficacior eſt Fortuna quàm virtus : Mai que la fortune eſt bien plus efficace que l valeur.* Horace n'a garde de le dire cruëment de cette maniere, il ſe content de ne point trahir la gloire de Brutus & ne fait point de comparaiſon. C paſſage confirme ce que quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il y eut deux batailles à Philippes : Que dans la premier Brutus défit les troupes de Ceſar, & Antoine défit celles de Caſſius, qu ſe tüa : & que dans la ſeconde ce meſmes troupes de Caſſius ayant eſt d'abord miſes en fuite, parce qu'elle n'avoient point de General, jetteren le deſordre dans celles de Brutus, & le obligerent à plier ; & ce ne put eſtr que dans cette ſeconde occaſion qu'Horace jetta ſon bouclier.

Virtus] La valeur, ἀρετή.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus qui fiers de leur pre-

niere victoire, voulurent tenir ferme dans ce dernier combat, & furent tuez, comme Plutarque l'écrit dans la vie de Brutus. Cecy n'a jamais esté bien expliqué.

Turpe solum tetigere mento] C'est la posture ordinaire de ceux qui meurent dans le combat, la rage & la douleur leur font mordre la poussiere. Les Grecs disent, *prendre la terre à belles dents*, & *mordre la terre*; comme les Latins, *mandere humum*, *mordere humum*.

Sed me per hostes Mercurius celer] Il fait allusion à ces combats qui sont décrits dans Homere, où les Dieux prennent la peine d'enlever quelqu'un des combatans, & de l'enveloper d'épais nuages pour le dérober à la fureur de son ennemy. Et il donne icy cét employ à Mercure, parce que c'est le pere de l'Eloquence & le protecteur des hommes doctes. Il veut aussi faire entendre par là que ses Vers & la faveur de Mecenas luy avoient fait obtenir son pardon. Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. Voyez l'Ode iv. du Livre suivant.

Te rursus in bellum resorbens] Cecy est purement historique, ceux qui

échaperent de la bataille de Philippes, ſe retirerent en Sicile vers le jeune Pompée qui continua la guerre.

Ergo] Puis donc que vous eſtes de retour aprés tant de perils.

Obligatam] Qui luy a eſté promiſe, ou qui luy eſt deuë.

Redde] Comme il a dit dans l'Ode XVII. *Reddere victimas & ædem votivam memento.*

Dapem] C'étoit proprement un ſacrifice que l'on faiſoit tous les ans à Jupiter, qui de là étoit appellé *Dapalis* Voyez Feſtus. *Dapis* ſe prend auſſi pour toute ſorte de ſacrifices, & de feſtins.

Longaque feſſum militia] Si ce Pompeïus Varus étoit revenu à Rome dés qu'Auguſte & Antoine eurent accordé l'amniſtie, c'eſt à dire deux ans & demy ou trois ans aprés la bataille de Philippes; Horace n'auroit pû dire *Longa militia*; car depuis ſon départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que quatre ou cinq campagnes. Il me ſemble donc que ce paſſage prouve que ce Varus fut long-temps depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'aprés ſa mort.

Depone ſub lauru mea] Horace ne arle icy que par enigme, mais elle n'eſt as fort difficile à deviner. Il veut dire Varus qu'il doit ſe repoſer ſous la proection de Mecenas qu'il appelle *ſon aurier*, parce que ſous ſon ombre il voit eſté luy-meſme garanty des fourres d'Auguſte. On peut voir ce Vers le la 1. Ode du Livre 1.

O & præſidium & dulce decus meum.] *Vous qui eſtes tout mon ſupport & toute na gloire.* Les Anciens croyoient que e laurier avoit la vertu de détourner la oudre; & c'eſt par cette raiſon qu'il étoit conſacré à la *Tutele.* Servius a remarqué que quoy qu'Horace ait dit *Lauru* de la quatriéme declinaiſon, il eſt mieux de dire *Lauro* de la ſeconde, parce que le ſon en eſt plus agreable. Je ne ſuis pas de ſon avis, & je ſuis perſuadé qu'Horace n'a mis *Lauru* qu'aprés avoir conſulté ſon oreille.

Ciboria] C'eſt un mot Egyptien qui ſignifie proprement la gouſſe de la féve d'Egypte. Cette gouſſe, quand la féve en eſt ſortie, eſt fort ouverte par le haut, & fort pointuë par le bas. Elle ſervoit de coupe aux Egyptiens; & c'eſt de là que toutes les coupes de la même

forme de quelque matiere qu'elles fuſ ſent, ont eſté appellées *Ciboria.* L'E glise a retenu ce mot pour les vaſes don on ſe ſert, qu'elle appelle *Ciboires.*

Exple] Les Interpretes ont eu tor d'expliquer icy *explere* remplir ; car au contraire il ſignifie *vuider*; comme dan l'Hecyre de Terence, Act. v. Sc. I.

———*Exple animum iis, teque ho crimine expedi.*

Où Donat a remarqué : *Explere pr exinanire Terentianum eſt.*

De Conchis] Par ce paſſage il paroiſt qu'ils mettoient leurs eſſences & leur aromates dans des coquillages. Ils em- ployoient même à cét uſage des coquil- lages odorans, qui ſe trouvoient dans les Marais des Indes. Voyez la Remarque ſur ce Vers de l'Ode XII. du Liv. IV.

Nardi parvus Onix eliciet cadum.

Deproperare] Il s'eſt ſervi ailleurs du ſimple *properare* dans le meſme ſens, *haſter des couronnes.* Plaute : *Properare prandium.* Voyez mes Remarques ſur Feſtus.

Apio] Il donne à *apium* l'epithete de *udum*, humide, parce qu'il naiſſoit or- dinairement dans les Marais.

Quem Venus] Les Grecs & les Latins

voient deux sortes de jeux de dez, *lu-dum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum*, le jeu des dez. On joüoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avez trois dez. Les osselets n'avoient que quatre costez qui étoient marquez de quatre nombres toûjours opposez l'un à l'autre. Un costé étoit marqué d'un 3. le costé opposé d'un 4. l'autre étoit marqué d'un as, & le costé opposé d'un 6. Les dez avoient six faces, dont les quatre étoient marquées de la mesme maniere que les quatre des osselets : & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toûjours opposés ; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du costé superieur & celuy de l'inferieur faisoient toûjours 7. comme cela s'observe encore aujourd'huy. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres differentes, & dans l'autre les coups pouvoient estre plus variez à cause des deux faces que les dez avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond, ni de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du savant Meursius, *de ludis*

Græcorum & *le Palamede de Daniel Souterius*. Je me contenteray de dire ic que le coup qu'ils appelloient Ἀφροδί *Venus*, étoit commun à l'un & à l'autı jeu, & toûjours le plus heureux. Il avoit pourtant cette difference, qı pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il falloit les jetter de telle manieı qu'ils fussent tous de different nombrı c'est à dire qu'il falloit faire un as, u trois, un quatre & un six. Et aux de il falloit amener trois six, ce que noı appellons *Raffle de six*; & au Trictra à deux dez *Senes*. La question est prɛ sentement de savoir si Horace parle ic des osselets ou des dez : Il semble qu' parle des premiers, puisqu'il a dit dan l'Ode IV. du Livre I.

Nec regna vini sortiere talis.

Tu ne jouëras point aux osselets la Royauté du Festin. Mais comme ces deu: jeux se joüoient presque de la mesm maniere avec un tablier & un cornet *talus* & *tessera*, ont esté souvent con fondus. Horace peut donc avoir parlı du jeu de dez; & c'est ainsi que l'a en tendu le vieux Scoliaste, qui expliquı ce mot *Venus* par le coup de trois six que les Grecs appelloient aussi τρὶς ἕξ,

qui

[q]ui étoit opposé au coup τρεῖς κύβοι, *trois [a]s*, qui étoit le coup le plus malheureux, d'où ils ont fait ce proverbe, τρεῖς ξ ἢ τρεῖς κύβοι, *trois six ou trois as*, pour [d]ire *un bon ou un mauvais coup*.

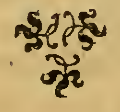
Dicet] *Designabit*, *declarera*. Ciceron, *Dictatore Lucio Quinctio dicto. Après avoir declaré Dictateur Lucius Quinctius*. Virgile a dit de mesme dans le III. des Georgiques :

Quem legere ducem & pecori dixere maritum.

Qu'il élit chef & declare mary du troupeau. Et Philargyrius sur le mesme passage a lû dans ce Vers d'Horace, *dicit* pour *dicet*.

Edonis] Peuple de Thrace.

Furere] Anacreon employe fort souvent dans le mesme sens le verbe μανῆναι.



IN BARINEN

ODE VIII.

ULLA si juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam:
Dente si nigro fieres vel uno
Turpior ungui:

Crederem: sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulcrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.

Expedit matris cineres opertos
Fallere, & toto taciturna noctis
Signa cum cælo gelidaque divos
Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
Simplices nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
Servitus crescit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt,
Sæpe minati.

A BARINE.

ODE VIII.

BARINE, si vous aviez esté punie une seule fois de vos faux sermens, que vous en eussiez ou une dent moins blanche, ou un ongle marqué, je vous croirois, [a] mais vous ne vous estes pas plûtost parjurée que vous en paroissez beaucoup plus belle, & que vous devenez [b] l'objet de tous les vœux & de tous les soins. Il vous est sans doute avantageux de violer les cendres de vôtre mere, de tromper le Ciel & les Astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, de vous moquer mesme des Dieux immortels, Venus ne fait qu'en rire. Les [c] Nymphes en rient aussi bien que le fier Cupidon qui aiguise toûjours ses fléches étincelantes sur une pierre moüillée de sang. Ajoûtez à cela que l'on vous éleve par tout de nouveaux Amans, qu'il vous croist par tout de nouveaux esclaves, & que les premiers qui vous avoient souvent menacée de vous quitter, vous suivent pour-

[a] Mais dés que par vos sermens vous avez dévoüé vôtre teste perfide.

[b] La passion de tous nos jeunes gens.

[c] Les Nymphes simples.

Te ſuis matres metuunt juvencis,
Te ſenes parci, miſeraque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.



ant toûjours. Les Meres & les Vieil-
ards avares vous apprehendent pour
eurs enfans, & les jeunes mariées meu-
ent de peur *d* que si leurs maris vous
perçoivent, ils ne s'arrestent auprés de
vous.

d Que vostre odeur ne retienne leurs maris.



REMARQUES
SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode eſt fort delicate & fo galante. Elle n'a aucune marqu qui puiſſe faire connoiſtre en quel temp elle a eſté écrite. Mais il ſuffit de ſavo qu'Horace a fait toutes ces Odes amou reuſes avant l'âge de quarante ans.

Ulla ſi juris tibi pejerati] L'intelliger ce de ces quatre Vers dépend d'une ſu perſtition des Anciens, qui croyoier que le menſonge étoit toûjours ſui de quelque peine, & que l'on n'avo pas plûtoſt menty que l'on avoit u dent gâtée, ou un ongle marqué, un éleveure ſur le bout de la langue ou d nés, ou quelque marque au viſage, pied mal fait, ou la taille gâtée, ou q l'on perdoit ſes cheveux. C'eſt ſur mesme ſujet qu'Ovide a fait l'Eleg III. du Liv. III. des Amours :

Eſſe Deos credamne? fidem jurata f
fellit
Et facies illi quæ fuit ante, m
net.

Quam longos habuit nondum perjura capillos,
Tam longos, poſtquam numina læſit, habet.

roiray-je qu'il y a des Dieux ? elle a iolé la foy qu'elle m'avoit donnée avec nt de ſermens, & elle ne laiſſe pas 'avoir la meſme beauté. Les beaux cheeux longs qu'elle avoit avant ſon parire, elle les conſerve encore auſſi longs r auſſi beaux aprés avoir offenſé les)ieux. Les Latins avoient pris cela des Grecs : Theocrite écrit dans l'Idylle euviéme,

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφύγδονα φύσῃς.

'rens bien garde de ne pas faire naiſtre ne éleveure ſur le bout de ta langue : C'eſt à dire, *prens bien garde de ne pas ıentir.* Et dans l'Idylle XII. il appelle ort plaiſamment ces meſmes marques ·εύδεα *menſonges.*

——Ἐγὼ δέ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
Ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιῆς οὐκ ἀναφύσω.

'ous eſtes ſi beau qu'en vous louant je e feray point naiſtre des menſonges ſur bout de mon nés. Et cela meſme a aſſé en quelque maniere juſques à

nous ; car j'ay vû beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *menson-ges* ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

Barine] Ce nom ne peut estre ni Grec ni Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'ἐαρ̀, qui signifie *Printemps*. *Earine* & *Earinus* étoient des noms assez ordinaires, témoin cét Earinus de Domitien, que Martial a tant chanté dans le Liv. IX.

Crederem] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage qu'ils ont expliqué *je croirois qu'il y a des Dieux*. Ce n'est point du tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déja fait quelques reproches à cette Earine, que cette Earine luy avoit promis de l'aimer, & que sur cela il luy écrit cette Ode, pour luy dire que si ses parjures étoient punis, il se fieroit à ses promesses, parce que le soin qu'elle auroit de sa beauté luy feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit executer. *Crederem* est donc *je vous croirois, j'ajoûterois foy à tout ceque vous me dites*. Cela est sans difficulté.

Sec

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des malédictions qui leur devoient tomber sur la teste, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient, leur teste estoit alors comme dévoüée, & elle estoit sujette à toutes ces maledictions. Horace dit donc à Earine, *Sed tu simul obligasti perfidum votis caput : Mais dés que vous avez dévoüé vostre teste en faisant de faux sermens, ou en les violant, &c. votis* est à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici *obligare votis caput*, Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appellés jusques à l'acomplissement *voti rei, coupables de vœu: voto damnati, condamnés par vœu :* Et aprés l'accomplissement, *absoluti, absous.*

Enitescis] On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Liv. I.

Expedit] Comme si Horace disoit:

puiſque vos parjures ne ſont que vous rendre belle, il vous eſt avantageux de violer les cendres de voſtre mere & de tous les Dieux. Peut-eſtre auſſi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des ſermens d'Earine, qui ne faiſoit aucun ſcrupule de jurer par les manes de ſa mere, par les aſtres, par les Dieux, &c.

Signa cum cœlo] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les aſtres. Virgile.

—— *Cælum hoc & conſcia ſidera teſtor.*

Il faut remarquer en paſſant l'Epithete *taciturne* qu'Horace donne aux aſtres au lieu de la donner à la nuit.

Ridet hoc (inquam)] Venus, les Nymphes & Cupidon ne ſont pas les ſeuls qui rient des parjures des amans Jupiter s'en moque auſſi bien que les autres Dieux; & Platon en donne meſme une raiſon fort jolie: car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui ſe parjurent obtiennent faci-

:ment leur pardon des Dieux, parce
ue les plaisirs sont des enfans qui
'ont ni sens ni jugement, & qui par
:onsequent ne peuvent estre punis de
ie s'estre pas acquités de leur promes-
e.

Symplices nymphæ] Il appelle les
Nymphes *simples*, ou parce qu'elles sont
ans affectation, ou parce qu'elles ont
'humeur fort douce, qu'elles n'ont au-
une malice, & qu'elles pardonnent
ort volontiers. C'est dans ce der-
iier sens que Virgile les a appellées
aciles.

Semper ardentes acuens sagittas]
Horace encherit icy beaucoup sur la
pensée d'Anacreon, qui dit dans l'Ode
XLV. que lorsque Vulcain a fait les traits
le l'amour, Venus en trempe les pointes
dans du miel, & que Cupidon les prend
ensuite pour les tremper dans du fiel:
ardentes sagittas, des flêches brûlantes,
qui sortent de la forge. Il faut joindre
ce *semper* avec *acuens.*

Cote cruenta] Il y a icy beaucoup
d'adresse, & Horace ne pouvoit repre-
senter plus naturellement la cruauté de

l'Amour, qu'en disant, que pour aiguiser ses fléches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Horace ne pouvoit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

Adde, quod pubes] Les Interpretes n'ont pas veu la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne naissent que pour elle, &c.* Outre que cela est fort galand, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine estoit une Divinité à qui l'on se voüast dés l'enfance & dont on prist mesme l'habit & les couleurs. Cela se pratiquoit parmi les Anciens comme nous le pratiquons encore aujourd'huy.

Dominæ] Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celuy de *Maistresse*. Catulle,

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maistresse. Ils appelloient aussi de mesme leurs femmes Les Grecs ont employé leur δέσποινα dans l'un & dans l'autre sens.

Te suis matres metuunt juvencis] Le vieux Interprete a fort bien veu que c'est une metaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est necessaire pour le dernier vers.

Te senes parci] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toûjours appellés *parci*, φειδωλοί. Horace dit dans l'Art Poëtique :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.

La vieillesse est accompagnée de beaucoup d'incommoditez. Par exemple, elle cherche toûjours à amasser, & elle n'ose se servir de ce qu'elle a.

Tua ne retardet aura maritos] Servius en citant ce passage explique *aura*, *éclat*, *beauté*. Quelques Interpretes ont suivy cette explication, & les autres ont creu que c'estoit une metaphore prise de la navigation, lors qu'un vent contraire arreste un vaisseau. Mais tout

cela est fort éloigné de la pensée d'Horace, qui a ici en veuë un taureau qu s'areste pour sentir une genice, & qu ouvre ses naseaux pour recevoir le ven qui luy porte cette odeur. Cette idé luy est venuë du premier vers de c quatrain,

Te suis matres metuunt juvencis.

Aura est donc icy *odor*, *odeur*, ce petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troisiém Livre des Georgiques,

Non vides ut tota tremor pertente equorum
Corpora, si tantùm notas odor attuli auras.

Ne voyez-vous pas quel tremblemen saisit les chevaux, si le vent a porté leurs narines une odeur qui leur soit con nuë. Pour traduire le passage dans l sens d'Horace, il auroit fallu traduire *que si leurs maris vous sentent.* Mai comme cela donne une vilaine idée er

nostre langue, il a fallu necessairement changer. C'est par cette raison que j'ay mis, *si leurs maris vous apperçoivent.*



AD VALGIUM.

Ode IX.

NON *ſemper imbres nubibus hiſpi-*
dos
Manant in agros, aut mare Caſpium
Vexant inæquales procellæ
Uſque: nec Armeniis in oris

Amice Valgi, ſtat glacies iners
Menſes per omnes: aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Tu ſemper urges flebilibus modis
Myſtem ademtum: nec tibi veſpero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente ſolem.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum ſenex
Annos: nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiæ ſorores

Flevere ſemper. Deſine mollium
Tandem querelarum: & potiùs nova

A VALGIUS.

ODE IX.

LES pluyes n'inondent pas toûjours les campagnes, les inconstantes tempestes n'agitent pas toûjours la mer Caspie, l'Armenie n'est pas toûjours couverte de glaces, les forets du mont Gargan ne gémissent pas toûjours sous l'effort des Aquilons, & les arbres ne sont pas toûjours dépouillés de feüilles. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de treve à vostre douleur. Toûjours dans vos vers plaintifs vous vous attachés à pleurer la mort de vôtre Mystés, & vos regrets ne cessent ni lors que l'étoile de Venus se leve, ni lors que la mesme étoile fuit le rapide lever du soleil. Le vieillard qui vécut trois âges, ne pleura pas toûjours son aimable Antilochus : Hecube, Priam, & les Princesses Phrygiennes ne regreterent pas toûjours le jeune Troïle. Finissez donc enfin ces plaintes trop

a Les nuages ne versent pas toûjours des pluïes sur les champs herissés.

Cantemus Augusti tropaea
Cæsaris, & rigidum Niphaten.

Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices:
Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.



effeminées. Chantons plûtost les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, *b* qui n'est plus la frontiere de nos conquestes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil; chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont esté prescrites.

b Qui est adjoûté aux Nations vaincuës.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

IL n'eſt pas difficile de deviner e quel temps cette Ode a eſté faite : paroiſt clairement par la fin que c'e aprés le voyage qu'Auguſte fit dans l petite Armenie, d'où il envoya Tiber dans la grande pour y établir Tigran ſur le Troſne. Cela arriva l'an de Ro me 733. & l'Ode fut ſans doute com poſée l'année ſuivante, Horace eſtan âgé de quarante-ſept ans.

Non ſemper imbres] Ovide a com mencé de la meſme maniere l'Elegie IV du Liv. IV. *de Ponto.*

Nulla dies adeo eſt auſtralibus
humida nimbis
Non intermiſſis ut fluat imbe
aquis.

Il n'y a point de jour où le ciel ſoit chargé de nuages, que la pluye ne ceſſ pendant quelques momens. Mais c qu'Ovide renferme dans un ſeul jour Horace le dit avec plus de vray-ſem-

lance d'un temps indefini.

Hispidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il feroit ridicule de dire *agros hispidos nubibus*, des champs herissés de nuages; mais il faut faire ainsi la construction: *Imbres non semper manant nubibus in agros hispidos*] *Les pluyes ne tombent pas toûjours des nuages dans les champs herissez.* *Hispidus*, signifie proprement *herissé*. Un Sçavant Interprete a creu qu'Horace donne cette epithete aux champs, à cause des buissons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils sont remplis, & qui sont comme leurs cheveux; mais je m'estonne qu'il n'ait pas pris garde que si cela estoit, cette epithete pourroit estre ordinaire, cependant il n'y a personne qui en décrivant une belle matinée d'Esté, voulust dire que *l'aurore commençoit à semer les fleurs sur les campagnes herissées.* Je say bien qu'*Hispidus* signifie λάσιος, δασύς, μεγαλόθριξ, *velu*, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour signifier la terre & ses fruits: τὰ κάτω λάσια τῶν τῆς γῆς μερῶν καὶ τῶν ἐν

ἀνῖῃ πεφυκότων. Ses *parties du bas ve-luës, signifient les parties de la terre & toutes les plantes qui sortent de son sein.* Et cela ne fait rien pour ce passage: Horace appelle les champs *Hispidos*, *herissés*, c'est-à-dire, *squalidos*, laids, vilains, à cause des pluyes & de l'hyver & parce qu'alors les arbres & toutes le plantes sont dépouillées de leurs fueille & de leurs fleurs.

Mare Caspium] La Mer Caspienn au dessus de la Perse. Horace choisi cette mer, parce qu'elle est plus dange reuse que les autres. Pomponius Mela *Mare Caspium omne atrox, sævum, sin portubus, procellis undique expositum ac belluis magis quàm cætera refertum & ideo minùs navigabile. La mer Ca pienne est toute farouche, cruelle, san ports, exposée de tous costez aux tem pestes, plus remplie de monstres que tou tes les autres, & par cette mesme raiso moins navigable.*

Vexant] Le mot est beau. Le Glo saire l'a heureusement expliqué pa χειμάζειν. Vexat, χειμάζει. *Tempestat ciet, excite, éleve des tempestes.* Pou bien expliquer ce *vexant* dans nostr

ngue, il faudroit se servir du verbe *urmenter.* Mais quoy que l'on dise rt bien *une tourmente*, je ne say si a dit *les tempestes ne tourmentent pas ûjours la mer.* Il seroit à souhaitter a'on le peust dire, car le mot est fort oble & fort beau.

Nec Armeniis in oris] Il parle de Armenie plutost que d'un autre païs, cause des nouvelles conquestes d'Auiste. L'Armenie est au deçà & au là de l'Euphrate.

Valgi] C'est le Poëte Titus Valgius ont il parle dans la Sat. x. du Liv. I. & ont Tibulle a dit que personne n'avoit proché de plus prés Homere.

Valgius, æterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes luy donnent qualité de Consulaire ; mais je crois u'ils l'ont confondu avec C. Valgius, ui fut nommé Consul en la place de Iessala l'an de Rome DCC. XLI. & qui entra pourtant point en charge. Ce ajus Valgius estoit excellent Grammaien, fort grand Rheteur, & grand Phyien: il dédia mesme un Livre de la nare des plantes à Auguste.

Glacies iners] *Iners* ſignifie prop
ment *pareſſeux*, *faineant*, & il eſt c
poſé à *induſtrius*, qui ſignifie *agiſſa*
laborieux, Horace donne cette epith
à la glace, *glacies iners*, parce que
glace n'eſt qu'une eau ſans mouveme

Gargani] Le Gargan, montagne
la Poüille Daunienne, prés de Sipon

Laborant] Il y a une remarque
ce mot dans l'Ode IX. du Liv. I.

——*ſylvæ laborantes.*

Viduantur] *Spoliantur*, ſont
poüillés. On peut voir une Remar
ſur le *viduus Pharetra* de l'Ode I.
Liv. I.

Orni] Ce mot eſt general pour to
les arbres des montagnes, *Orcinoi.*

Tu ſemper urges) Le mot *urgere*
fort beau pour dire s'attacher à quel
choſe : *urgere flebilibus modis*, s'at
cher à pleurer quelqu'un. Les Gr
diroient fort bien de la meſme mani
δώκεις πινϑῶν.

Flebilibus modis] Il dit *flebiles*
dos des modes, des tons plaintifs, ce q
appelle *miſerabiles elegos*, des *ele*
plaintives, dans l'Ode XXVIII. du Liv
& ce paſſage prouve que cette Ode

écr

crite au Poëte *Valgius*, dont Servius & Philargyrius citent les elegies en deux ou trois endroits ſur l'Eneïde.

Myſten ademtum] *Myſtes* eſt un mot grec qui ſignifie *initié* dans les myſteres. Icy c'eſt le nom propre d'un jeune garçon, qui peut-eſtre avoit eſté ainſi nommé, parce qu'il avoit eſté conſacré à quelque Dieu & initié dans ſes myſteres. Comme cela ſe pratiquoit quelqueſois chez les Anciens, Les Interpretes veulent que ce fuſt le favori de Valgius ; mais je ſuis perſuadé que c'eſtoit ſon fils, & la ſuite meſme le confirme.

Nec tibi veſpero] C'eſt une imitation de ce beau diſtique de Cinna dans sa Piece intitulée *Smyrna*.

Te matutinus flentem conſpexit Eoüs
Et flentem videt paulo poſt Heſperus idem.

L'Etoile qui vous a veu pleurer le matin, a veu encore couler vos larmes le soir.

Amores] Les regrets qui partent d'une affection tendre que l'on avoit pour quelqu'un.

Nec rapidum fugiente ſolem] C'eſt

à dire le matin. L'Etoile de Venus au poinct du jour est appellée *Eoüs* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoy quelques Interpretes ont blasmé Horace de l'avoir nommée *Vesper* pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette maniere la construction de ce passage : *Amores non tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero fugiente solem. Vous ne cessez vos regrets ni lors que le vesper se leve, ni lors que le mesme vesper se couche.* Mais ces Interpretes se trompent asseurément. Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente*; & dans l'autre il sous-entend *Eoo nec Eoo rapidum fugiente solem.* Ou mesme il a sous-entendu *mutato nomine* ayant changé de nom. Car Catulle appelle de mesme l'étoile du matin : *vesper mutato nomine, l'étoile du soir qui a changé de nom.*

Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Vespere mutato comprendit nomine eosdem.

Les voleurs se cachent pendant la nuit, & souvent l'étoile du soir qui

hangé de nom les surprend du matin.

At non ter ævo functus] Nestor qui vécut trois âges entiers , c'est-à-dire quatre-vingts-dix ans, & non pas *trois cens* , comme quelques Anciens l'ont pretendu.

Antilochum] Le fils de Nestor. Il fut tué en deffendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue icy à Valgius sont de peres qui pleurent leurs enfans : Nestor qui pleure Antilochus ; Priam & Hecube, qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mystés estoit le propre fils de Valgius : autrement Horace auroit fait une faute qui ne pourroit jamais estre excusée. Car il est inutile de dire , que c'est une comparaison du plus au moins , outre que cette comparaison n'est pas assez amenée. Horace estoit trop judicieux pour mêler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils , avec celles qu'un amant fait de la mort de son favory.

Troilon] Fils de Priam. Il fut tué par Achille. Horace l'appelle *impubes* , & Virgile *puer* , parce qu'il estoit fort jeune.

Phrygiæ sorores] Les sœurs de Troï-

lus, Créüſe, Laodicé, Polyxene, Caſ
ſandre.

Deſine mollium tandem querelarum
C'eſt une imitation des Grecs, qui di
ſent, λῆγε ἔριδος, *deſine contentionis*, e
ſous-entendant la prepoſition ἐξ, qu
regit le genitif. Les Latins ont meſm
quelquefois exprimé cette prepoſition
& l'ont conſtruite avec le meſme cas
comme Sanctius l'a fort bien remarqu
Il en a meſme rapporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaint
molles, c'eſt-à-dire effeminées, qui n
ſont pas dignes d'un homme de cœu

Et potiùs nova] Cecy eſt admir
blement bien tourné : il eſt juſte qu
l'affliction d'un particulier cede à la joy
publique.

Nova Auguſti tropæa] De ce qu'
avoit repris l'Armenie ſur les Parthes
retiré les enſeignes que ces Peuples
voient enlevées à Craſſus & à Antoin
Car c'eſt à ce paſſage que l'on doit ra
porter ces paroles de Suetone : *Part
quoque & Armeniam vindicanti faci
ceſſerunt, & ſigna militaria quæ Ma
co Craſſo & Antonio ademerant, repo
centi reddiderunt. Les Parthes luy qui*

erent sans peine l'Armenie, & luy rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.

Et rigidum Niphate] On veut qu'il y ait eu dans la grande Armenie une montagne & une riviere de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit mesme que c'est une partie du Mont *Masius*, & que le Tigre a là sa source. Horace l'appelle *Rigidum*, parce qu'il y est couvert de neiges, qui luy ont mesme donné le nom de *Niphate*, c'est-à-dire *Neigeux*. Virgile dit dans le III. Liv. des Georgiques en parlant de cette victoire d'Auguste :

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem
Fidentemque fuga Parthum, versisque sagittis
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa.

J'y adjoûteray les villes qu'il a soûmises en Asie, les Peuples qu'il a vaincus, ceux du mont Niphate & les Parthes qui s'assurent sur leurs fléches qu'ils lancent en fuyant, & les deux

victoires qu'il a remportées luy-mesme sur deux ennemis fort éloignez l'un de l'autre.

Medumque flumen] Plutarque a écrit dans son petit traité des Fleuves, que l'Euphrate avoit esté appellé *Medus*. C'est donc peut-estre de ce mesme Fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace : car Virgile qui ne s'est pas contenté de parler une seule fois de cette particularité, a dit de mesme à la fin du VIII. Liv.

Hîc Lalagas, Carasque, Sagittiferosque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.

Il y avoit representé les Lalages, les Cares, & les Gelons bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil. Par ce fleuve Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend sa source dans le païs des Medes, & se va jetter dans l'Araxe prés de Persepolis. Strab. Liv. XV.

Minores volvere vortices] Cette idée est belle ; comme si les victoires d'Auguste avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a esté assez parlé ailleurs du bel

ısage de cette figure, qui donne du ſen-
iment aux choſes inanimées.

Intra præſcriptum Gelonos] Quoy que /irgile mette les Gelons au nombre des ?euples vaincus par Auguſte, il ne faut ›as prendre cela au pied de la lettre, & roire qu'Auguſte ait veritablement :ombatu contre ces Peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui aiſoient des incurſions dans l'Armenie. \ugufte leur marqua des bornes qu'il eur deffendit de paſſer.



AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neq altum*
Semper urgendo: neque dum procellas
Cautus horrescit, nimium premendo
Littus iniquam.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus: informes hyemes reducit
Jupiter, idem

A LICINIUS.

ODE X.

LICINIUS, vous vivrez avec plus de tranquillité, ſi vous n'allez pas oûjours en pleine mer, & ſi lorſque ous apprehendez la tempeſte, vous 'approchez point trop prés du riva- : qui eſt toûjours dangereux. Ceux ui aiment la mediocrité qui a tant : charmes, comme ils ne ſe logent oint dans une méchante petite mai- n, ils n'ont garde auſſi de ſe loger ıns un palais qui attire l'envie. Les pins ; plus élevez ſont auſſi les plus battus :s vents : la chute des plus hautes tours t la plus grande & la plus terrible, & ; ſommets des montagnes ſont toû- urs les plus expoſez à la foudre. Un eur preparé à toute ſorte d'évene- ens, ne perd jamais l'eſperance .ns la mauvaiſe fortune, & il conſerve ûjours de la crainte dans la bonne. ıpiter nous donne des hyvers affreux,

Sic erit: quondam cythara tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare: sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.



& il les fait cesser luy-mesme. Si nous sommes malheureux aujourd'huy, nous ne le serons pas demain. Apollon reprend quelquefois sa Lyre ; il réveille les Muses, & il ne tend pas toûjours son arc. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adversité, & lorsque les vents vous seront tres-favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL eſt impoſſible de connoiſtre le vé ritable ſujet de cette Ode, & en qu temps elle a eſté écrite, ſi l'on n'éclai cit auparavant quel eſt ce Licinius, à q elle eſt adreſſée. Les plus anciens Inte pretes ſont tous d'accord que c'eſt Preteur M. Licicius Craſſus, qui fav riſoit le parti du jeune Pompée & d'A toine contre Auguſte, dans l'eſperan que par leur appuy il monteroit Conſulat aprés ſa Préture. Cruqui ajoûte que ce deſſein ne luy ayant réüſſi, il en fut ſi affligé, qu'il eut ſoin de la conſolation de ſes amis, que ſur cela Horace luy écrivit ce Ode. Si cela eſt vray, il faut que l'C ait eſté écrite peu de temps aprés la taille de Philippes, ce qui eſt con toute ſorte d'apparence. Mais je m'arreſteray point à refuter ce ſe ment. Il ſuffit de dire qu'il eſt contı re au titre que les meilleurs Manuſc donnent à cette Ode.

AD LICINIUM MURÆNAM.

OPTIMUM ESSE MEDIUM VITÆ STATUM.

Il paroist par là que ce Licinius est Licinius Varro Murena frere de Proculeïus & de Terentia femme de Mecenas, & le même qui conjura contre Auguste avec Fannius Cœpion, l'an de Rome DCC. XXXI. Il est mesme fort vrai-semblable que cette Ode fut faite aprés la conjuration, & lorsque ses amis solicitoient pour luy. On peut croire aussi qu'elle fut faite avant son engagement dans cette conspiration, c'est à dire aprés que ses biens furent confisquez; parce qu'il avoit porté les armes contre Auguste. Horace qui connoissoit son humeur ambitieuse & impatiente, vouloit par cette Ode luy faire éviter les malheurs où il tomba depuis pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion, Horace étoit âgé de quarante-quatre ans lors qu'il composa cette Ode, & si l'on s'attache à la derniere, qui me paroist plus vrai semblable, il avoit quelques années de moins.

Neque altum ſemper urgendo nequ dum] On n'a jamais bien expliqué cett Ode, parce qu'on ne s'eſt point appliqu à faire voir la conformité qu'ont les pa roles d'Horace avec l'état où Liciniu Murena étoit alors : & c'eſt ce qu'i falloit faire neceſſairement. Liciniu venoit de perdre tout ſon bien qui avoi eſté confiſqué. Son frere Proculeïus tâ choit de luy rendre cette perte ſuppor table en partageant avec luy toute ſa for tune. S'il ſe fut donc contenté de cett mediocrité, il ne ſe ſeroit pas trouv malheureux. Horace travaille à luy in ſpirer ces ſentimens ; & pour cét effet i veut le guerir de l'ambition & du de ſeſpoir, qui furent depuis les deux écueil où il ſe perdit. Il ſe ſert d'une compa raiſon tres-familiere, & par l'exempl de ceux qui voyagent ſur mer, il luy fait un tableau aſſez touchant de ces deux extrémitez. Par ceux qui veulent toûjours aller en pleine mer, il repreſente admirablement les ambitieux, qui ne ſe croyent jamais aſſez élevez dans le monde : & par ceux qui ſur une apparence de tempeſte, ſaiſis de frayeur, côtoyent toûjours le rivage, & ſe perdent

par trop de précaution. Il dépeint fort bien ceux à qui la moindre disgrace ôte le jugement, & qui dans le desespoir prennent des resolutions tres-dangereuses. On aura de la peine à donner un beau sens à ces quatre vers, si l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot se dit également du haut & du fond; parce que ce qui est profond est aussi élevé, & que ce qui est élevé est aussi profond. C'est pourquoy les Anciens ont dit *profond* pour *sublime*; mais ce qui est encore plus extraordinaire, ils ont dit *fastigium*, *sommet*, pour *profondeur*. Virgile:

Forsitan & scrobibus quæ sint fastigia quæras.

Peut-estre demanderez-vous quelle profondeur doivent avoir les fossez.

Semper] Il ne faut pas entendre ce mot d'un temps continu, comme si Horace disoit, qu'il est bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne suivre pas son conseil. Car cela est faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo* : *semper urgendo*, & l'entendre d'une action con-

tinuée ; que plus on approche, plus o
veut approcher ; plus on avance, plu
on veut avancer encore, &c. Cette di
tinction eſt neceſſaire.

Urgendo] Il paroiſt par ces quatr
vers que *premere* & *urgere* ſont ſyno
nymes, preſſer en avançant toûjour
&c.

Littus iniquum] *Iniquum* ne ſignifi
icy qu'*inégal*, & il donne cette epithet
au rivage, à cauſe des écueils & des ro
chers qui le rendent inégal & *raboteux*
ſi je me puis ſervir de ce terme, & qu
font que les naufrages y ſont plus fre-
quens qu'en pleine mer.

Auream quiſquis] Si Licinius avoi
eu de la moderation, la bonté de Pro-
culeïus l'avoit mis en état de vivre dan
cette mediocrité qu'Horace appellé *au-
ream*, d'or ; parce que c'eſt la condi-
tion la plus deſirable & la plus heureuſe
Ariſtote dans le IV. Liv. de la Republi-
que : ὁ μέσος βίος βέλτιστος, *la condition
mediocre eſt la plus heureuſe.*

Tutus caret obſoleti] Horace dit *tu-
tus caret, il eſt à couvert*, & *ſobrius
caret, Il eſt trop ſage pour loger*, &c.

Ma traduction le fait entendre. Peut-tre aussi qu'il separe ce *tutus* & ce *sobrius* de leur verbe, pour les attacher à personne, à celuy qui aime la meiocrité, qui est toûjours accompagnée e la sureté & de la temperance : Et 'est à quoy il faut prendre garde. Hoace dit donc que celuy qui aime la meiocrité, vit toûjours dans la sureté, & it profession de la temperance. Par la remiere raison il est à couvert de loger ans une méchante maison : & par la conde, il s'empesche de loger dans un alais qui luy attire l'envie.

Invidenda] Elevée, magnifique, & ar consequent sujette à l'envie, come il a dit dans l'Ode I. du Liv. III. *nvidendi postes*. Lucrece a fort bien xpliqué cela :

Invidia quoniam seu fulmine, summa vaporant
Plerumque & quæ sunt aliis magis edita cumque.

Toutes les choses élevées & celles qui ont au dessus des autres, sont sujet-

tes à l'envie aussi bien qu'aux foudres

Aula] Proprement *la court* des grandes maisons, & delà ce mot est pris pour la maison mesme.

Sperat infestis] Licinius auroit pû répondre que l'état où il se trouvoit étoit fort éloigné de cette mediocrité, & c'est ce qu'Horace prévient en luy disant, qu'un cœur ferme & preparé à toute sorte d'évenemens a de l'esperance dans la mauvaise fortune, &c.

Metuit secundis] Parce que les grandes fortunes sont sujettes à des revers fâcheux. C'est pourquoy les Anciens avoient accoûtumé d'appaiser les Dieux par des sacrifices lors qu'il leur étoit arrivé quelque grand bonheur.

Informes hyemes] Cette epithete *informes* est fort belle.

Jupiter] Par Jupiter & par Apollon designe Auguste, & il veut faire esperer à Licinius que ce Prince luy accordera son pardon & le rétablira dans ses biens.

Non si malè nunc, & olim] Ceux qui ont crû que cette Ode est adressée Licinius Crassus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Consu

peu de temps aprés avec Auguste, l'an de Rome DCC. XXIII. Mais comme j'ay déja dit, ce sentiment n'est pas soûtenable, & l'Ode seroit puerile.

Quondam cythara tacentem] Horace donne icy une image agreable d'Apollon, qui réveille les Muses, & qui se met à leur teste.

Neque semper arcum tendit Apollo] Les Anciens rapportoient à Apollon la cause de tous les maux, comme de la peste, de la famine, &c. C'est pourquoy ils s'adressoient à luy dans les Hymnes seculaires, pour le prier de remettre ses fléches dans son carquois, & de s'appaiser.

Conditio mitis placidusque telo.

Homere dit que les fléches de ce Dieu porterent la peste dans le camp des Grecs. La raison en est assez évidente. Ainsi quand Horace dit qu'Apollon ne tend pas toûjours son arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toûjours du mal aux hommes. Et sur cela je ne puis m'empêcher d'avertir du mauvais usage que

beaucoup de gens font de ces vers, quand pour dire que l'eſprit ne doit pas eſtre toûjours tendu, & qu'il luy faut donner du relâche, ils citent *neque ſemper arcum tendit Apollo : Apollon ne tend pas toûjours ſon arc.* Cette application eſt vicieuſe, & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent, & qui ſavent en quel ſens Horace s'eſt ſervi de ce mot.

Animoſus atque fortis] Horace a eu raiſon de joindre *animoſus* & *fortis*. Le premier marque ſeulement la diſpoſition de l'ame, & l'autre marque les effets de cette diſpoſition, les actions qui naiſſent de cette diſpoſition. L'un eſt la cauſe & l'autre l'effet. *Animoſus* eſt proprement θυμώδης, *qui ne craint rien* & *fortis* eſt καρτερὸς, *qui ſouffre tout avec patience.* Ce paſſage meritoit bien d'être expliqué.

Sapienter idem contrahes] Il finit ainſi pour luy donner quelque eſperance.

Contrahes] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus eſt inſuportable : car on dit fort bien *contra-*

here vela. Mais on n'a jamais pû dire *continere vela.* Ovid.

Propositique memor contrahe vela tui.



AD EVINCTUM Q. HIRPINUM.

ODE XI.

QUID *bellicoſus Cantaber, & Scythes,*
Hirpine Quincti, cogitet, Adria
Diviſus objecto, remittas
Quærere: nec trepides in uſum

Poſcentis ævi pauca: fugit retro
Levis juventus, & decor, arida
Pellente laſcivos amores
Canitie, facilemque ſomnum.

Non ſemper idem floribus eſt honos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu: quid æternis minorem
Conſiliis animum fatigas?

Cur non ſub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes ſic temere, & roſa
Canos odorati capillos,
Dum licet, Aſſyriaque nardo,

Potamus uncti? diſſipat Euïus
Curas edaces: quis puer ocius

A Q. HIRPINUS.

Ode XI.

Hirpinus, ceſſez de vous informer avec tant de ſoin des deſſeins du belliqueux Cantabre, & du Scythe que la mer Adriatique ſepare de l'Italie, & ne vous tourmentez pas ſi fort pour les beſoins de cette vie, qui ſe contente de peu. La fleur & la grace de la jeuneſſe s'enfuyent: La vieilleſſe vient prendre leur place & chaſſer les Amours enjoüez, & la facilité du ſommeil. Les fleurs du Printemps n'ont pas toûjours la même beauté, & la Lune ne paroiſt pas toûjours la meſme, elle ne conſerve pas toûjours le meſme éclat. Pourquoy donc accablez-vous toûjours vôtre eſprit de ſoins & de deſſeins qui ſont au deſſus de la portée des hommes? Que ne beuvons-nous plûtôt couchez tranquillement ſous un plane ou ſous ce pin avec des couronnes de roſes & parfumez d'eſſences d'Aſſyrie? Bacchus diſſipe les cuiſans ſoucis. Quel garçon nous fera promptement rafraî-

Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lympha?

Quis devium scortum eliciet domo
Lyden, eburna, dic age, cum lyra
Maturet, incomtum Lacænæ
More comam religata nodum.



chir dans ce ruiſſeau des bouteilles de l'ardent vin de Falerne? Qui nous amenera icy par des chemins détournez la Courtiſane Lydé? Va, di-luy qu'elle apporte ſa Lyre d'yvoire, & qu'elle vienne avec ſes cheveux noüez negligemment comme les Dames de Lacedemone.



REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE étoit déja vieux lor: qu'il fit cette Ode, comme le xv vers le prouve manifeſtement. Nous al· lons voir dans les Remarques en que temps & pour quelle occaſion il peu: l'avoir écrite.

Quid bellicoſus Cantaber, & Scythes Il n'y a point d'apparence que cette Od ait eſté compoſée lors qu'Auguſte all: faire la guerre en Eſpagne : car Horac n'avoit alors que 40. ans, & les Peu ples qu'il appelle icy Scythes ne re muoient point encore. Elle pourroi peut-eſtre avoir eſté faite lorſque le Cantabres ſe revolterent, & qu'ils ſu rent entierement aſſujettis par Agripp: l'an de Rome DCC. XXXIV. & le qua rante-ſixiéme de l'âge d'Horace. Mai je trouve encore à cela la meſme diffi culté : les Dalmates, les Daces, les Peu ples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie ne ſongeoient point encore alors à ſe ſoulever. Il eſt donc fort vrai-ſembla

ble qu'Horace fit cette Ode ſur les premieres nouvelles de la revolte de ces Peuples, qui firent apprehender aux Romains que les Cantabres ne priſſent cette occaſion de ſe rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adria diviſus objecto] Il a eſté remarqué ailleurs que les Anciens appelloient Scythes tous les Peuples du Septentrion, & l'on voit clairement dans ce paſſage qu'Horace donne ce nom aux Peuples que la mer Adriatique ſepare de l'Italie. C'eſt à dire que par les Scythes il entend les Peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie, & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suetone comprend generalement ſous le nom d'Illyrie.

Hirpine Quincti] C'eſt le meſme Hirpinus Quinctius à qui il adreſſe l'Epiſtre XVI. du Liv. I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinctiens. Cét Hirpinus eſt inconnu d'ailleurs; c'eſt pourquoy quelques Interpretes ont crû qu'Horace avoit écrit *Criſpine Quincti*, & que c'eſt ce Quinctius Criſpinus qui fut Conſul avec Cl. Druſus Neron l'an

de Rome DCC. XLIV. Horace eſtant âgé de cinquante-ſept ans. Cela s'accorde aſſez avec les circonſtances dont j'ay déja parlé : car la meſme année Tibere dompta pour la troiſiéme fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela eſt contraire à tous les Manuſcrits qui ont *Hirpine*, &c.

Nec trepides in uſum] Il ſemble que ce Quinctius avoit des intereſts particuliers qui luy faiſoient apprehender les ſuites de cette guerre. Ils craignoit ſans doute de faire de grandes pertes, ſi ces Barbares faiſoient une deſcente en Italie ; & cette crainte n'étoit pas trop mal fondée : car Velleïus en parlant de cette guerre, dit : *ſubinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippa Marco Vinicio avo tuo Conſule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italiæ, per Neronem geſtum eſt. Dans ce même temps-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & ſanglante, qui avoit eſté commencée par Agrippa ſous le Conſulat de Marcus Vicinius voſtre ayeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine deſolation.*

Trepides] *Trepidare* ne signifie pas icy *timere*, *craindre*, comme les Interpretes l'ont cru, mais *se tourmenter*.

Fugit retro levis juventas] Il paroist par le quinziéme vers que Quinctius & Horace avoient déja les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire que leur jeunesse s'enfuit. Cela seroit entierement ridicule. Aussi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'est une reflexion generale qui est née de ce qu'il vient de dire, *nec trepides in usum poscentis ævi pauca. Ne vous mettez point en peine pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu de chose.* Il rend une raison de ce precepte, & il tire cette raison de la briéveté de la vie, &c.

Retro] Ce mot sert beaucoup à marquer la vîtesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

Levis] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *leger*, *viste*. Et ainsi ils font la premiere syllabe breve; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc icy pour *uni*, *poli* & il vient de λεῖος.

Arida canitie] Il appelle la vieillesse seche, parce qu'elle est causée par le

defaut de l'humide radical.

Facilemque ſomnum] Car les jeune: gens dorment avec plus de *facilité* que les vieux.

Honos, Beauté ; honeſtus, beau.

Neque uno Luna rubens] Il devroi paroiſtre étrange qu'Horace donne icy à la Lune l'epithete de *rubens*, rouge puiſque cette rougeur de la Lune eſ une marque certaine de vent. Virgil.

——vento ſemper rubet aure. Phœbe.

La belle Lune eſt toûjours rouge, lor qu'il doit y avoir du vent. Mais *ruben* ne doit pas eſtre pris en ce ſens-là : l eſt ſimplement pour *aurea*, belle, plei ne d'éclat : & Horace s'eſt ſervi de c mot, parce que *rubeus color* étoit la cou leur des Dieux. C'eſt pourquoy ceu qui triomphoient, ſe peignoient ord nairement le viſage avec du vermillo & il y avoit au Capitole une ſtatuë c Jupiter aſſis ſur un char tout rouge at tellé à quatre chevaux.

Quid æternis] Comme s'il diſoit, pu que la jeuneſſe paſſe ſi viſte, & que dar la nature il n'y a rien qui demeure long

emps dans le meſme eſtat, pourquoy
ans voſtre vieilleſſe ne donnez-vous
oint quelque relâche à voſtre eſprit,
ourquoy l'accablez-vous de ſoins & de
eſſeins infinis ? Les Interpretes qui
royent que par *æternis conſiliis* il faut en-
endre les conſeils de Dieu, parce qu'ils
ont éternels, n'entrent point dans la
enſée d'Horace, qui veut dire ſimple-
nent à Hirpinus que ſon eſprit n'eſt pas
apable de reſiſter toûjours à tant de
ouveaux ſoins & à tant de penſées dif-
erentes dont il l'accable inceſſamment.
C'eſt le veritable ſens.

Sic temere] Il ſuffiſoit de mettre *ſic*
u *temere* : car l'un vaut l'autre. Mais
Horace les joint, pour marquer une plus
rande ſecurité, un plus grand repos.

Roſa] On peut entendre ou des cou-
onnes de roſes, ou des eſſences, dans
a compoſition deſquelles on faiſoit en-
rer cette fleur.

Canos odorati capillos] C'eſt une
hraſe Grecque, pour dire *habentes ca-
illos odoratos roſa*. Et je ne comprens
as la delicateſſe d'un Interprete qui
eut qu'*Odoratus* paſſif vienne du mot
dor, & qu'il ne ſoit pas le participe du

verbe *odoror*, parce que c'eſt un verbe deponent, qui n'a qu'une ſignification active. Il pouvoit ſe ſouvenir que les verbes que les Grammairiens ont appellé deponens, étoient autrefois communs, & qu'ils avoient la ſignification active & paſſive. De là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari*, *ulciſci* *dominari*, & beaucoup d'autres pris paſſivement. La raiſon meſme qui les a fait appeller *deponens*, prouve qu'ils étoient auparavant actifs & paſſifs : car on ne leur a donné ce nom que lors qu'on leur a fait perdre une de leurs ſignifications, & qu'on les a aſſujettis à eſtre toûjours actifs. *Deponent* ne ſignifie que *quittant, abandonnant. Deponens, quòd deponit, &c.*

Canos] Comme les Interpretes n'ont connu ni le veritable ſujet de cette Ode ni en quel temps elle a eſté écrite, il ne faut pas s'étonner s'ils ſe donnent inutilement la torture pour ſe tirer de cét endroit. Car ils ont eu aſſez de penetration pour voir qu'Horace ſeroit ridicule de parler icy de cheveux blancs aprés avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeuneſſe. Il y en a un

ſur

ſur tout que cette contradiction a jetté dans un embarras tout à fait plaiſant, juſqu'à luy faire croire qu'icy *canos* eſtoit mis pour *lucentes*, *ſplendentes*; *brillans*, *luiſans*, à cauſe des eſſences. Ou meſme qu'Horace appelloit ſes cheveux blancs, à cauſe qu'ils eſtoient peut-eſtre couronnez de roſes blanches. Cét exemple ſeul peut faire voir la neceſſité & l'utilité des argumens que je mets à la teſte de mes Remarques. Car on ſe trompe, ſi on ptetend entendre Horace lors que l'on entend paſſablement tous les mots dont il s'eſt ſervi. J'oſeray dire, que l'on n'en eſt gueres plus avancé. Il ne ſuffit pas meſme de ſavoir ſur quel ſujet il a écrit, il faut encore ſavoir en quel temps, & c'eſt ce que je taſche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'eſt poſſible.

Dum licet] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, *pendant que nous ſommes jeunes*. Mais aprés ce que je viens de dire, il n'y a perſonne qui ne voye que cette explication eſt ridicule. *Dum licet*, *pen-*

dant que nous le pouvons encore, & qu'il nous reste quelques momens à vivre.

Assyriaque Nardo] *Nardus* est proprement une plante qui croist dans les Indes. Sa racine est grosse, mais courte & noire. Ses fueilles petites & épaisses, & qui finissent par le bout en petites pointes qui font comme des épics. C'est pourquoy les Anciens, en parlant du Nard, ont dit également *spica*, & *folium*; *épi*, & *fueille*. On trouve mesme dans leurs Ecrits *unguentum spicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum Nardi*. Icy par *nardus*, Horace entend l'huile, l'essence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une composition tres-précieuse & d'une odeur tres-agreable. Il l'appelle *Assyriam*, parce que les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de mesme de la fueille de Betre, *malobathrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyés là les remarques. Ceux qui ont crû qu'Horace entend une espece de nard qu croissoit en Cilicie au voisinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'estoit un

nard ſauvage, qui n'entroit point du tout dans la compoſition de ces parfums & de ces odeurs exquiſes. Ils ne ſe ſont pas meſme ſouvenus que Theophraſte a dit formellement, que tous les aromates qui ſe vendoient en Syrie, venoient des Indes excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croiſſoient auſſi en Syrie.

Uncti] Les Anciens ſe ſervoient du verbe *ungere*, *oindre*, & du mot *unguentum*, *onguent*, pour dire les eſſences dont ils ſe parfumoient : *Uncti*, *μεμυρισμένοι*. Mais en noſtre langue *oindre*, & *onguent*, ſont purement des termes de Medecine.

Euius] On peut voir la page 244. du Livre 1.

Reſtinguet ardentis Falerni pocula] Les Interpretes expliquent ces paſſages comme ſi Horace vouloit que ce garçon leur donnaſt de l'eau pour la meſler avec le vin ; au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portaſt promptement ces bouteilles dans un ruiſſeau voiſin pour les y faire rafraiſchir. Il y a pourtant dans Anacreon un fragment d'une Ode qui

ſemble aſſez favoriſer le ſentiment des Interpretes, car il dit à un garçon de luy verſer dix meſures d'eau dans cinq meſures de vin, afin qu'il tempere l'ardeur inſuportable de cette liqueur de Bacchus. C'eſt dans l'Ode LIX. mais avec tout cela l'autre explication me paroiſt plus juſte & plus conforme aux paroles d'Horace. On ſçait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraiſchir le vin. Au defaut de la neige & de la glace ils avoient recours comme nous aux ruiſſeaux & aux fontaines.

Quis devium ſcortum] Par *devium ſcortum* les Interpretes entendent une Courtiſane qui n'eſt pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem*, en l'oppoſant à *proſtibula*, qui eſtoit auſſi appellée *vaga*, *coureuſe*. Properce:

Non eſt illa vagis ſimilis conlata puellis.

Elle n'eſt point comme ces coureuſes, &c. *vaga puella* eſt donc oppoſée à *de-*

vium scortum. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. *Devium* signifie icy simplement & naturellement *écarté du grand chemin*, & Horace dit, *Quis eliciet domo devium scortum? Qui fera venir icy la Courtisane Lydé par des chemins détournez?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par luy mesme. Voicy par bonheur un passage tout conforme qui prouve admirablement bien mon explication.

——ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnuës, quel plaisir n'ay-je point de contempler les roches escarpées & les bois deserts?

Incomptam Lacenæ more] On peut voir les remarques sur l'Ode v. du Liv. I. Ce passage a fort embarrassé les Interpretes, qui n'ont seu à quoy s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le rapporter à

comam. On peut auſſi lire *incomptum*, en le rapportant à *nodum*; mais cela ne me paroiſt pas ſi naturel, & je trouve qu'il eſt plus raiſonnable de dire *des cheveux negligez*, qu'*un nœud negligé*, quoy que le dernier puiſſe eſtre ſouffert ſur ce que ce nœud pouvoit eſtre fait avec des tiſſus d'or, comme Virgile a dit, *crines nodantur in aurum*. Dans le fond, cela n'eſt pas d'une grande conſequence, car c'eſt toûjours le meſme ſens.

Lacena] Ce mot *Lacena*, prouve qu'il faut lire *incomptum* ou *incomptan* tout en ſeul mot. Car les Dames de Lacedemone étoient fort negligées comme on le void par tout ce qui nous reſte de l'antiquité. C'eſt ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans une lettre de Paris à Helene,

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divi digna.

A Sparte on n'employe à ſe bie mettre ni ſoin ni dépenſe, & vous me ritez d'avoir les habits les plus riches e les plus éclatans. Cela paroiſt encore pa

un autre paſſage d'Horace, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais il ſe preſente icy uue difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé noüe negligemment ſes cheveux par derriere comme les Dames de Lacedemone : cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacedemoniennes laiſſoient pendre leurs cheveux : car il dit,

Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.
Namque humeris de more habilem ſuſpenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

Elle parut ſous la figure, ſous les habits & avec les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois ſur ſon épaule, & elle laiſſoit flotter ſes cheveux au gré des vents.

Il n'y a ſur cela que deux mots à dire. C'eſt que Virgile parle d'une fille de

Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ay déja remarqué ailleurs, en Grece, & sur tout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la teste nuë, que les autres estoient couvertes, & qu'il leur estoit deffendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume. C'est que les filles alloient à la chasse côme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes estoient renfermées dans des maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la mesme chose s'estoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voyez l'Ode v. de ce mesme Livre. Les Courtisanes n'osoient sans doute paroistre en public avec les cheveux pendants. Elles estoient obligées de les noüer, pour estre distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnestes femmes, &c.

Nodum] On peut aussi lire *nodo*, comme dans Virgile.

—— *nodoque sinus collecta fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomptam*.



AD MECÆNATEM

ODE XII.

NOLIS *longa feræ bella Numanti.*
Nec dirum Annibalem nec Siculu
mare ,
Pœno purpureum ſanguine , mollibus
Aptari citharæ modis :

Nec ſævos Lapithas & nimium mero
Hylæum , domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes , unde periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris : Tuque pedeſtribus
Dices hiſtoriis prælia Cæſaris ,
Mecænas , melius , ductaque per vias
Regum colla minantium.

Me dulces dominæ Muſa Liciniæ
Cantus , me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos , & bene mutuis
Fidum pectus amoribus :

A MECENAS.

ODE XII.

NE me commandez point de mettre ſur les tons languiſſans de ma Lyre, les longues guerres de la cruelle Numance, la deffaite du terrible Annibal, ni les batailles navales qui ont rougi les mers de Sicile du ſãg de Carthage. Ne me commandez point de chanter les cruels Lapithes ni le Centaure Hylæus, que le vin rendit ſi furieux, ni les épouvantables enfans de la terre, qui furent domptez par Hercule : & qui firent trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Mecenas, *a* vous écrirez beaucoup mieux que moy les combats d'Auguſte, ſes triomphes, & les Rois chargez de chaiſnes, mais tout fiers encore, menez en pompe devant ſon char. Ma Muſe ne me permet de chanter que la belle voix de voſtre Maiſtreſſe Licinia, que l'éclat de ſes yeux, que la fidelité de ſon cœur & la maniere dont elle répond à voſtre amour.

a Vous direz mieux dans vos Hiſtoires en proſe.

Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, ſacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes
Aut pinguis Phrygiæ Migdonias opes
Permutare velis crine Liciniæ?
Plenas aut Arabum domos?

Dum flagrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſævitia negat
Quæ poſcente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.



lle veut que je diſe de quel air elle ſe
eſle dans les danſes, quel eſprit elle
it paroiſtre dans les railleries où l'on
ſpute du prix, & avec quelle grace elle
eſente ſes beaux bras pour danſer avec
belles filles le jour de la feſte de Dia-
e. Ne donneriez-vous pas tout ce que
oſſedoit autrefois Achemenes, toutes
s richeſſes du Roy de la fertile Phry-
e & tous les treſors des Arabes pour un
acelet des cheveux de la belle Licinia,
r tout dans le moment qu'elle détour-
adroitement ſon col pour rencontrer
oſtre bouche pleine de feu, ou qu'avec
ne cruauté facile à vaincre, elle vous
fuſe un baiſer qu'elle ſouhaiteroit que
ous luy priſſiez de force, & qu'elle ſe
ıſte meſme quelquefois de vous don-
er en ſe deffendant.



REMARQUES SUR L'ODE XII.

C'Est une des plus belles Od
d'Horace & des plus galantes
mais les Interpretes n'en ont pas conn
toute la beauté, comme on le verra dai
mes Remarques. Cependant il me sufi
ra d'établir icy à peu prés en quel tem
elle peut avoir esté écrite. C'est ce q
ne sera pas malaisé: car je trouve da
l'Ode deux circonstances qui peuve
conduire fort seurement dans cette r
cherche. La premiere, les triomph
d'Auguste dont il est parlé dans l'onzi
me vers; & la seconde, celle de Licir
sœur de Licinius Murena, & depi
femme de Mecenas. Voicy de que
maniere je tire mes preuves de ces c
constances. Il paroist fort clairement q
cette Licinia estoit encore fille lo
qu'Horace écrivit cette Ode. On
sait pas bien en quel temps elle fut m
riée à Mecenas; mais Suetone nous a
prend indirectement, que Mecenas est
déja son mari quand Licinius Mure

ont il est parlé dans l'Ode x. conjura
ontre Auguste avec Fannius Cæpion,
an de Rome DCC. XXXI. Nous savons
ailleurs qu'Auguste triompha trois
urs de suite, l'an de Rome DCC. XXIV.
n peut donc conclurre que cette
de a esté faite entre ces deux temps,
est-à-dire entre la DCC. XXIV. & la
CC. XXXI. année de Rome & entre la
XXVII. & la XLIV. année de l'âge
Horace. Je croy mesme que l'on peut
fixer à un temps encore plus precis, &
ie le mariage de Mecenas avec Licinia
e s'estant fait qu'aprés qu'Auguste fut
e retour du voyage d'Espagne, il y a
utes les apparences du monde que cet-
: Ode fut faite environ dans ce mesme
mps-là, Horace estant âgé de 40. ou
2. ans.

Nolis] Mecenas pressoit Horàce d'é-
ire les guerres d'Italie. Et Horace s'en
xcuse d'un costé, sur ce qu'il n'a pas
ssez de force pour un si grand dessein,
: de l'autre, sur ce que Mecenas luy-
esme avoit entrepris d'écrire l'Histoi-
e d'Auguste, à quoy il réüssiroit sans
oute beaucoup mieux que luy. Pour
ire mieux valoir ses excuses, il dit,
ue sa Muse ne luy permet plus de chan-

ter que les beautez & les agrémens
Licinia, dont Mecenas estoit amoureu
Voilà le veritable sujet de l'Ode.

Longa feræ bella Numantiæ] N
mance estoit une ville d'Espagne prés
fleuve Durius, au mesme lieu où est a
jourd'huy *Soria.* Elle resista huit a
aux Romains, qui l'attaquerent l'an
Rome DC. XII. sous le commandeme
de Pompeïus Rufus, & qui la saccag
rent enfin sous le commandement
second Scipion l'Affriquain l'an DC. X
Florus écrit que cette guerre dura XI
ans, & Strabon luy en donne XX. ma
l'un & l'autre y comprennent les gue
res de Viriathus & l'expedition de M
tellus.

Feræ] Horace appelle Numan
cruelle, parce qu'elle aima mieux en
ployer contr'elle-mesme le poison, le f
& le feu, que de se laisser prendre p
Scipion.

Nec dirum Annibalem] Annibal
la guerre aux Romains pendant dix-se
ans. Horace l'appelle *Dirum*, parce qu
avoit esté comme le fleau des Romain
qu'il avoit vaincu le vieux Scipion pr
du Tesin, Sempronius Longus prés
Plaisance; Flaminius, prés du lac
Trasimen

'rasimene ; & enfin Paulus Æmilius
: Varron à la bataille de Cannes , &
u'il avoit porté mesme à trois milles
rés de Rome ses armes victorieuses,&c.
'est la force de *Dirus*, qui ne peut ja-
iais estre expliqué en nostre langue par
n seul mot.

Nec Siculum mare Pœno purpureum]
entend les batailles navales que les Ro-
iains gagnerent contre les Carthaginois
ir les mers de Sicile pendant la premie-
: guerre Punique.

Mollibus modis] *des tons mols*, c'est-
dire, *effeminez, qui ne sont point guer-
ers*, comme il dit ailleurs, *imbellis
thara.*

Nec sævos Lapithas] C'est une cho-
assez étonnante, que les Interpre-
s n'ayent point expliqué ces qua-
e vers, & qu'ils se soient contentez
entendre simplement les paroles, sans
enetrer dans le sens d'Horace. Ils de-
oient au moins sentir que s'il n'y a rien
envelopé sous ces noms de Lapithes,
Enfans de la Terre, & d'Hylæus, ce
uatrain ne doit pas tant passer pour un
nthousiasme ou une fureur poëtique,
ue pour une extravagance ou un em-
ortement fort dereglé. En effet, ni ces

Lapithes, ni ces Geans ne peuvent poi
avoir icy place : car Mecenas ne demai
doit pas qu'Horace se jettast dans la de
cription de ces guerres fabuleuses.
faut donc necessairement que le Poë
se soit servi de ces expressions, pour e
pliquer des choses qui estoient arrivé
& qui, quoy qu'envelopées, ne po
voient pas manquer d'estre entendu
par le rapport & la conformité qu'el
avoient avec l'Histoire de ceux dont i
emprunté les noms. Cette conform
estoit assez visible, & il n'estoit pas dif
cile de voir que par ces Lapithes & p
ces Geans qui furent domptez par H
cule dans les plaines de Thessalie : H
race entend les troupes de Brutus &
Cassius qui furent défaites par Augu
presque dans les mesmes lieux à la b
taille de Philippes, &c. nous allons v
le reste en suite. Il faut se souvenir c
pour parler des guerres civiles Hor
se sert encore du mesme détour dans l'
de IX. du Livre suivant, où il comp
les rebelles aux Titans, & Auguste à
piter qui les foudroye. Ce qui n'a
mais esté bien entendu.

Lapithas] Les Lapithes estoient
Peuples de Thessalie. Ils se joignir

aux Geans, pour faire la guerre aux Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hylæus estoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parce qu'il la vouloit violer. Mais voicy une chose assez remarquable. Par cet Hylæus Horace fait le portrait d'Antoine, qui se perdit par son intemperance & par la furieuse amour qu'il eut pour Cleopatre. Tout le monde connoist les débauches excessives qu'il faisoit avec cette Princesse, & l'on sait qu'il voulut estre appellé Bacchus, & qu'il imita ce Dieu par ses habits, par son équipage & par toute sa pompe. Horace l'appelle donc *nimium mero*, comme Florus l'a appellé *ebrium ympe latorem*.

Domitosque Herculea manu] Comme les Geans furent domptez par Hercule, Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste: & ce rapport est d'autant plus sensible, qu'Horace compare ailleurs Auguste à Hercule. C'est dans l'Ode XIV. du Livre suivant:

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs,

Peuple Romain, Cesar, qui à l'exemple d'Hercule, &c. Je parleray au long d'Hercule & des Geans dans les Remarques sur l'Ode XIX.

Telluris juvenes] Les Geans fils de la Terre & du Ciel, Florus les appelle *Terrigenas*.

Unde] De la part desquels, *à quibus*

Fulgens domus Saturni veteris] Comme les Geans & les Lapites firent trembler le palais du vieux Saturne, c'est-à-dire le Ciel : de mesme Brutus, Cassius & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'est Rome mesme & l'Italie qu'Horace entend icy par *le palais éclatant du vieux Saturne*, & cette allusion est mesme d'autant plus heureuse, que la partie de l'Italie où est Rome fut appellée *Saturnia*, parce que Saturne s'y estoit refugié aprés que son fils l'eut chassé du ciel. En voilà sans doute assez pour faire voir clairement l'adresse d'Horace & la justesse de sa comparaison. Il a fait encore la mesme allusion dans l'Ode IV. du Livre suivant :

Magnum illa terrorem intulerat Iovi
Fidens Juventus horrida brachiis.

Cette jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter. On peut voir là les Remarques.

Tuque pedestribus] Ce *Tuque* marque qu'Horace a déja voulu donner une idée des victoires d'Auguste : car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque* ; C'est-à-dire, *& d'ailleurs vous-mesme*. C'est la force de ce mot.

Pedestribus historicis] Il appelle *pedestres historias*] ce que les Grecs nomment πεζὸν λόγον, une Histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre maniere, lors qu'en citant ce passage d'Horace sur le 42. vers du second Livre des Georgiques, il écrit : *Constat Mœcenatem fuisse litterarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens, Tuque pedestribus, &c. Il est certain que Mecenas estoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers, Tuque pedestribus. &c.* Mais si Servius l'a entendu de mesme, il s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut estre entendu que de la prose. Pline mesme justifie en quelque endroit que cet ouvrage de Me-

cenas n'eſtoit point en vers. On peut ſauver le paſſage de Servius, en diſant, qu'il a rapporié le *nam* à *litterarum peritum.*

Ductaque per vias] Puiſque dans ce vers il eſt parlé des triomphes d'Auguſte, c'eſt une preuve que cette Ode n'a eſté écrite qu'aprés l'an de Rome DCC. XXIV. Car en la meſme année Auguſte triompha trois fois de ſuite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troiſiéme jour, il triompha de l'Egypte. C'eſt de ces meſmes triomphes d'Auguſte que Properce a dit dans l'Elegie I. du Livre II.

Aut regum auratis circumdata colla catenis
Actiaque in ſacra currere roſtra via.

Ou que je chanterois les Rois chargez de chaiſnes, & les becs des vaiſſeaux d'Actium portez en pompe par la rue ſacrée.

Minantium] C'eſt pour faire plus d'honneur à Auguſte. Ces Rois char

gez de chaiſnes ne laiſſoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un ſens beaucoup plus beau que celuy que les Interpretes luy donnent.

Dominæ Liciniæ] Cette Licinia eſtoit la Maiſtreſſe de Mecenas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont crû. C'eſt la meſme qui étoit auſſi appellée *Terentia*, & qui eſtoit ſœur de Proculeïus & de Murena. *Terentia* eſtoit ſon propre nom de famille, & *Licinia* eſtoit un nom adoptif, parce que Terentius Varron fut adopté dans la famille des Murena, qui eſtoient ſurnommez Liciniens.

Lucidum] Les Grammairiens ſe ſont trompez lors qu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms, & qu'ils ont dit *Lucidum* pour *Lucido*: C'eſt ce que la langue ne peut ſouffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* eſt un accuſatif de l'adjectif, & l'on ſous-entend la prepoſition κατὰ, *per*, & le ſubſtantif *negotium*. C'eſt ainſi qu'Horace a dit, *turbidum lætatur*, dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens*, dans l'Ode XXVII. du Liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode

XXII. du Livre I. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

Fulgentes oculos] Horace avoit raison de loüer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande, qu'elle l'emportoit même sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

Et bene mutuis fidum pectus amoribus] Je me sers de ce passage, pour prouver que cette Ode a esté faite avant le mariage de Mecenas, & lors qu'il estoit amoureux de Licinia. Car aprés le mariage Horace n'auroit pû loüer Licinia de la fidelité qu'elle avoit pour son mary. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoy Seneque a écrit de Mecenas: *Amoribus anxius & morosæ uxoris quotidiana repudia deflens. Mecenas estoit toûjours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins & les divorces continuels.* Ces divorces frequens & ces frequentes reconciliations ont encore fait dire de luy par Seneque: *Eum esse qui uxorem millies*

lies duxit cùm unam habuerit. Que c'étoit luy qui avoit épousé dix mille fois sans avoir jamais eu qu'une femme.

Quam nec ferre pedem dedecuit] Il dit, *nec dedecuit*, pour *il sied fort bien*. Cette figure est ordinaire à Horace.

Certare joco] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine. Comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere* : & par *certare* il explique la coûtume qu'avoient les Romains de disputer du prix de la raillerie les jours de Feste. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Cesars de l'Empereur Julien, où il prouve que la mesme coûtume étoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjoüissances de la feste de Ceres, dit dans sa Comedie des Grenoüilles, Act. v. Scen. VII.

Παίσαντα καὶ σκώψαντα, νικήσαντα ταινιοῦσθαι.

Faites, grande Deesse, qu'aprés que j'auray joüé, raillé, & vaincu, je sois enfin couronné. Cela fait voir avec quel soin & avec quelle application il faut

lire Horace, puiſque ſouvent dans un ſeul mot qui ne paroiſt rien, il renferme des choſes tres-curieuſes & tres-remarquables.

Nec dare brachia] parce qu'elles ſe tenoient pour danſer en rond.

Ludentem nitidis virginibus ſacro] C'eſt une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puiſqu'Horace dit qu'elle étoit du Chœur des jeunes fille qui danſoient à l'honneur de Diane le jour de ſa Feſte : car les femmes n'y étoient point receuës. Les Latins ont di *ludere, joüer*, pour *ſaltare, danſer*, comme les Grecs παίζειν. Virg. Eclog. VI.

Tum verò in numerum Faunoſque feraſque videres

Ludere.

Alors vous euſſiez vû les Faunes & le Satyres danſer en cadence.

Celebris] Dont on celebre la feſt avec beaucoup de pompe, & dont l'o frequente les Temples en foule. C'eſt l force de ce mot.

Dives Achæmenes] Achæmenes é toit un Roy de Perſe. Ses deſcendan juſques à Darius fils d'Hyſtaſpe, po terent ſon nom, & furent appellez *Achæmenides.* C'eſt pourquoy Platon a écr

dans le premier Alcibiade, Οἱ δ' Περσῶν βασιλεῖς Ἀχαιμένους ἔκγονοι. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achemenes.* Je ſuis trompé meſme ſi dans l'Hiſtoire Univerſelle manuſcrite de Monſieur Chevreau, je n'ay lû, qu'en ce qui regarde la ſignification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achemen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parce que l'un & l'autre ſignifient *ſoleil.* Que les Rois de Perſe venoient de Perſée ou Perſis, & que les *Perſides* étoient deſcendus des *Achemenides*, c'eſt à dire du premier qui eut le nom d'*Achemen* dans cette famille: & c'étoit juſtement le fils de Perſée.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias] Il entend les richeſſes de Midas Roy de la Mygdonie, qui faiſoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, peuples de Thrace ou de Macedoine, qui s'y étoient tranſplantez.

Dum flagrantia detorquet] On ne peut rien imaginer de plus galant ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas eſté bien entendu: car les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire que Licinia éloignoit

ſa teſte de la bouche de Mecenas pour éviter ſes baiſers, & ils n'ont pas pris garde que ſi cela étoit, il auroit dû neceſſairement écrire *detorquet ab oſculo*, & non pas *detorquet ad oſcula.* Horace dit donc que Mecenas étoit également enflamé d'amour, ſoit que Licinia tournaſt ſa teſte pour rencontrer ſes baiſers, ou qu'elle reſiſtaſt à ſon amour d'une maniere qui n'étoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oſcula*, ſe dit d'une fille qui en faiſant ſemblant de vouloir éviter un baiſer, tourne ſon col de maniere que ſa bouche ſe rencontre avec celle de ſon amant. On avoüera que cette explication donne un autre tour à ce paſſage.

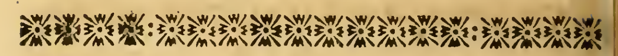
Flagrantia] *Pleins de feu.* On a auſſi lû *fragrantia, parfumez*, pour loüer la bouche de Mecenas, &c.

Facili ſævitia] Cela eſt heureuſement exprimé. *Facilis ſævitia*, une cruauté facile, c'eſt à dire qui n'eſt point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir.

Quæ poſcente magis gaudeat eripi] Si Horace euſt joint ce *poſcente* avec *magis*, il ne feroit pas fort galant de dire que Licinia ſouhaitoit avec plus d'ar

d'ardeur que Mecenas d'eſtre obligée de le baiſer. Mais je puis répondre, qu'il n'étoit pas ſi groſſier, & qu'il a joint ce *poſcente* avec *eripi*. De ſorte qu'il faut faire de cette maniere la conſtruction de ce paſſage : *quæ (oſcula) ſibi eripi à poſcente magis gaudeat. Elle eſt bien plus aiſe que ces baiſers luy ſoient ravis par celuy qui les demande.* Outre que cela eſt plus galant, il eſt meſme plus paſſionné, & dit davantage.





IN ARBOREM, CUJUS CASU in agro Sabino penè oppressus est.

Ode XIII.

Ille & nefasto te posuit die,
Quicumque primum, & sacrilegi manu
Produxit arbos in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur ne-fas,
Tractavit: agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homi-ni satis
Cautum est in horas: navita Bosporum
Pœnus perhorrescit neque ultra
Cæca timet aliunde fata:

CONTRE UN ARBRE SOUS lequel il avoit pensé eſtre écraſé dans le pays des Sabins.

ODE XIII.

CELUY qui vous planta la premiere fois, vous planta, ſans doute, un jour malheureux, & d'une main ſacriége pour la perte de ceux qui devoient naiſtre aprés luy, & pour l'opprobre du village : Arbre funeſte, arbre qui eſtes tombé ſur la teſte de voſtre maître qui ne vous avoit fait aucun mal. Je croirois ſans peine que celuy qui vous mit dans mon champ avoit égorgé ſon pere, & ſoüillé la nuit ſes Dieux domeſtiques du ſang de ſon hôte. Sans doute il s'eſtoit ſervi des poiſons de la Colchide, il s'eſtoit rendu coupable des crimes les plus noirs que l'on puiſſe concevoir. Il eſt impoſſible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le marchand de Carthage redoute le ſeul Boſphore, & il ne craint point que les fatales deſtinées viennent le ſurprendre ailleurs,

Miles ſagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Robur: ſed improviſa lethi
Vis rapuit rapietque gentes.

Quam pene furvæ regna Proſerpinæ.
Et judicantem vidimus Æacum,
Sedeſque deſcriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem

Sapphô puellis de popularibus:
Et te ſonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro, dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.

Utrumque ſacro digna ſilentio
Mirantur umbræ dicere: ſed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Denſum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum? ubi villis carminibus ſtupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis

Le ſoldat Romain ne craint que les flé-ches & la fuite legere du Parthe. Le Par-the n'apprehende que les chaînes & les armes du Romain ; mais la violence im-préveuë de la mort a toûjours emporté & emportera toûjours les nations. Par un accident horrible n'ay-je pas preſque veu le ſombre Royaume de Proſerpine ? N'ay-je pas preſque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me ſuis-je pas preſque trouvé dans les heureuſes demeures qui ſont aſſignées aux Juſtes ? Il s'en eſt peu fallu que je n'aye oüi les amoureux regrets de Sapho, qui ſur ſa lyre Eolienne ſe plaint des filles de ſon pays. Et vous, Alcée, j'ay été auſſi bien prés de vous entendre chanter avec beau-coup plus de force & de nobleſſe les maux que l'on ſouffre ſur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les Ombres les admirent en leur entendant dire des cho-ſes dignes d'un ſilence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention & ſe ſerre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'hiſtoire des Tyrans chaſſez. Quelle merveille, que les Om-bres ſoient ſi attentives, puiſque la beſte à cent têtes, étonnée & comme enchan-tée de ces ſons, baiſſe ſes noires oreilles ?

Eumenidum recreantur angues?

Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.



Les ſerpens entortillez aux cheveux des Eumenides, s'appaiſent. Promethée même & le pere de Pelops, oublient leurs peines: Et le chaſſeur Orion ne ſe ſoucie plus de pourſuivre les Lions, ni de donner la chaſſe aux timides Lynx.



REMARQUES
SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pens
écraſer Horace n'eſt pas le veritabl
ſujet de cette Ode. Horace employe ſeu
lement cette circonſtance pour parler d
Sapho & d'Alcée, ſans qu'il paroiſ
qu'il en ait cherché l'occaſion, & il l
fait avec une adreſſe merveilleuſe. J
croy que cette Ode a eſté écrite aprè
celle que nous venons de lire : au moin
il eſt certain qu'elle l'a eſté un an avan
la VIII. du Livre III. & que cett
huitiéme a eſté faite peu de temps aprè
que Phraate renvoya à Auguſte les En
ſeignes que les Parthes avoient priſe
ſur les Romains. On peut voir là le
Remarques.

Nefaſto die] Les Romains diviſoien
les jours en *faſtes*, *nefaſtes*, *jours d*
feſte, *jours ouvriers & feries*. Les *Faſte*
étoient comme nous diſons aujourd'hu
des jours d'Audience. Les *Nefaſtes*, le
jours pendant leſquels le barreau étoi
fermé. Les *Feſtes*, ceux où il n'eſtoi

as permis de travailler, & les *Feries*, ui ſouvent n'eſtoient point des jours e Feſte. On demande donc ſi Horace arle icy des jours *nefaſtes* : je répons, ue non ; parce que dans les jours *nefaſ-s* il n'eſtoit pas défendu de travailler, : qu'ainſi ce n'eſtoit pas un reproche faire à un homme d'avoir planté un rbre un jour nefaſte. Il eſt vray que ous les jours de feſte eſtoient *nefaſtes*, iais il faut ſe ſouvenir que tous les *ne-ſtes* n'eſtoient pas jours de feſte, & ela ſuffit pour faire voir qu'Horace em-loye ce *nefaſto* dans un autre ſens, & u'il luy fait ſignifier un jour noir, un ur mal-heureux, comme ceux que on appelle *religioſos*, religieux. Les nciens s'en ſervoient ordinairement ans ce ſens-là, & je ne voy pas pour-uoy Aulu-gelle en deux ou trois en-roits en a condamné l'uſage, puiſque es Grecs on dit auſſi de la meſme ma-iere, ἀποφράδα ἡμέραν, un jour nefaſte, n jour malheureux.

Poſuit] *Ponere*, *ſtatuere*, *producere*, nt des termes ſynonymes, pour dire *lanter*.

Quicumque primum] Il faut ſous-en-endre *te poſuit*.

Et sacrilega manu] Cette conjonctio & a déplû à quelques Interpretes. Ell est pourtant necessaire, & elle est un suite du premier vers, *& nefasto die*, e *sacrilega manu*.

Pagi] *Pagus* est proprement un Bourg un amas de maisons champestres autou d'une fontaine, qui leur a donné le non car *pagus* vient du Dorique παγὴ, *fon taine*. Voyez Festus.

Fregisse cervicem] Le vieux Com mentateur remarque qu'Horace se se icy d'une expression nouvelle, pou rendre l'action plus horrible; mais ne s'est pas souvenu que cette façon d parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pou dire *étrangler*, étoit fort en usage avan Horace, & que Ciceron s'en est ser en beaucoup d'endroits.

Sparsisse nocturno cruore] C'est un adresse d'Horace, qui pour dire *sparsi cruore per noctem*, ou *nocturno tempor* fait un adjectif de la circonstance c temps, & le joint à *cruore*. Il a dit de mesme maniere dans l'Ode v. *noctur mari*. Ce sont des tours d'expressic fort heureux, & qu'il est d'autant pl necessaire de remarquer, que dans composition on peut souvent en avo

besoin. Comme nostre langue n'est pas si riche que la Grecque & que la Latine, elle se ménage mieux ; mais on peut dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautez, qui nous font admirer aujourd'huy la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

Venena Colchica] Parce que la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode v. & l'Ode xvii. du Livre v.

Triste lignum] *Triste* signifie icy *malheureux, abominable, de mauvais augure.*

Te caducum] *Caducum* est proprement ce qui doit bien-tost tomber; mais Horace s'en sert icy pour dire *qui est déja tombé* ; comme il a dit dans l'Ode v. du Liv. III. *caducum fulmen.* Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le mesme sens.

In domini caput immerentis] Il paroist par l'Ode VIII. du Livre III. que cecy étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

In horas] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace,

ce petit Détroit qui joint la Propontid avec le Pont Euxin : ou le Bosphor Cimmerien qui joint le Pont Euxi avec le Palus Meotide.

Pœnus] Horace met un Carthagi nois, parce que Carthage étoit une vill de fort grand commerce, & qui envoyoi des vaisseaux fort loin.

Cæca fata] *Cæca* signifie icy *occulta ignota, inconnuës.*

Miles sagittam & celerem fugam Par thi] Ces deux vers prouvent que l'Od a esté faite avant qu'Auguste eust ac cordé la paix aux Parthes, c'est à dir avant que Phraate eust rendu les En seignes Romaines.

Fugam] Parce que les Parthes ne se dé fendoient jamais mieux qu'en fuyant.

Furvæ regna Proserpinæ] *Furvus* signi fie *noir*, & Horace dit, *le Royaume d la noire Proserpine*, pour dire, *le noi Royaume de Proserpine.* Il faut estre ac coûtumé à ces changemens.

Judicantem Æacum] Æacus fut fi de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelé & de Telamon. Aprés sa mort il fu établi Juge des ames dans les Enfers ave Minos & Rhadamante. Le ressort d ces deux derniers s'étendoit sur tout l'Asie

l'Asie, & celuy d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias, qu'Eacus & Rhadamante faisoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysiens; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lors qu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient resoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Eacus: ce qui me paroist assez remarquable.

Sedesque descriptas piorum] Le passage que je viens de rapporter de Platon, donne du jour à celuy-cy. Aprés avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Eacus & par Rhadamante, on alloit d'un costé dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysiens.

Descriptas] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soûtenir. J'aime pourtant mieux *discretas, separées*, comme il y a dans quelques editions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs

Elysiens étoient separez du Tartare C'est pourquoy Horace a dit dans l'O de XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti.

Jupiter a mis à part, a separé ces heu reux rivages pour les justes. Et Virgile *secretosque pios.* Et les justes separez.

Æoliis fidibus querentem Sapho] Le Eoliens étoient un peuple de la Grece Peu de temps aprés la guerre de Troy ils envoyerent une Colonie qui alla dan la Mysie, & qui occupa tout le rivag de la mer Egée depuis Cyzique jusqu à Phocée, ou mesme jusques à Smyr ne, qu'Herodote ajoûte aux onze vill que les Eoliens avoient dans le cont nent. Aussi Callimaque a fort bien écr en parlant de Selenée fille de Clinias;

——Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδος.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie. Mais com me elle tomba bien-tost aprés entre l mains des Ioniens, Herodote ne comp proprement qu'onze villes Eoliques. L Eoliens avoient encore cinq ou six vill

dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitilene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoy Horace dit icy, *fidibus Æoliis, sur son luth Eolien*, pour *Lesbien*. Comme Ovide, *Æolia lyra* pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le mesme que le Dorique, & c'est ce qui paroist clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroist qu'elle avoit quelque ressentiment contre les Dames de son païs; mais je ne croy pas qu'Horace parle icy de ces plaintes; il entend sans doute les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruiné sa reputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-mesme dans Ovide:

Lesbides infamem quæ me fecistis amatæ,
Desinite ad cytharas turba venire meas.

Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruiné ma reputation, parce que je vous ay trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons. Mademoiselle le Fevre a eu, sans doute, ses raisons pour n'estre pas de ce sentiment & il faut avoüer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible de luy donner.

Popularibus] Les Latins appellent *populares* ceux qui sont d'une mesme ville, d'un mesme peuple, & *popularia sacra*, les festes qui étoient celebrées generalement par tous les habitans du lieu.

Et te sonantem plenius] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode xxxii. du Liv. i Horace le met icy avec Sapho, parce qu'il vivoit dans le mesme temps, qu'il étoit de Mitilene, & qu'il étoit aussi Poëte Lyrique. Il dit *sonantem plenius* parce que son stile étoit noble & fort & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho, qui dit de luy dans Ovide:

Nec plus Alcæus consors patriæque Lyræque
Laudis habet, quamvis grandius ille sonet.

Alcée luy-meſme, qui eſt mon compatriote & Poëte Lyrique, n'a pas plus de reputation que moy, quoyque ſa Poëſie ſoit plus forte, & qu'il chante des ſujets plus relevez.

Aureo plectro] Il donne icy le *plectre d'or* à Alcée, parce qu'il parle de cette partie de ſes ouvrages où il décrivoit les guerres civiles qui étoient arrivées à Mitilene, & les diverſes factions des Tyrans Pittacus, Myrſilus, Megalagyrus, les Cleanactides, & de quelques autres. Ces Poëſies étoient appellées διχοστασιαστικὰ ποιήματα, *Poëſies ſur les ſeditions.* Cette explication d'Horace eſt confirmée par un paſſage de Quintilien, qui écrit dans le chap. 1. du Livre x. *Alcæus in parte operis aureo plectro merito donatur, qua Tyrannos inſectatur. Multùm etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero ſimilis, ſed in luſus & amores deſcendit, majoribus tamen aptior. On donne avec raiſon le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ſes ouvrages où il écrit contre les Tyrans. Il ne laiſſe pas d'eſtre fort utile pour la morale : ſon ſtile eſt ſerré, magnifique, & fort châtié.*

Il est souvent fort semblable à Homere Il descend pourtant quelquefois dans le badineries & dans les amours ; mais i paroist toûjours beaucoup plus né pour l grand.

Plectro] Il a déja esté remarqué qu c'étoit comme un petit dé pointu, qu l'on mettoit au doigt, & avec lequel o pinçoit les cordes. On le faisoit ordina rement des ongles de chevres.

Dura fugæ mala] C'est ce qu'Hor ce fait chanter par Alcée. Voyez l'Oc XXXII. du Liv. I. *fuga* est icy pour *exi* Alcée fut chassé par les Tyrans ave beaucoup d'autres ; mais enfin il se m à la teste des Exilez, & fit la guerr aux Tyrans.

Utrumque] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il appelle *silence s cré* cette attention religieuse que l'c avoit quand les Dieux parloient, ou lo que l'on assistoit à leur service. Voy l'Ode XV. du Liv. I.

Pugnas & exactos Tyrannos] L Tyrans qu'Alcée chassa, &c.

Densum humeris] Comme il arri lorsque l'on se presse en foule pour e tendre quelque chose : les uns sont s

es épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit ſur cét endroit.

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour *écouter avec avidité*. Properce dans l'Elegie v. du Livre III.

Incipe ſuſpenſis auribus iſta bibam.

Commencez, & je boiray avec une oreille attentive tout ce que vous me direz. Nous employons en noſtre langue le meſme mot dans ce meſme ſens, avec cette difference, que nous ne nous en ſervons que pour des choſes deſobligeantes ou deſagreables à celuy dont on parle : par exemple, *un tel a bû cét affront, ce reproche.* Il eſt vray auſſi que nous diſons, *un tel boit les loüanges*, mais c'eſt pour blâmer ſon avidité

Quid mirum] Il faut ſous-entendre *id volgus & umbras facere.* Faut-il s'étonner que ces ombres ſoient ſi attentives, puiſque Cerbere, &c.

Demittit atras aures] Cette deſcription de Cerbere, qui du plaiſir qu'il prend d'entendre les vers d'Alcée, baiſſe ſes noires oreilles, eſt admirable. C'eſt

le propre des animaux de baiſſer le
oreilles lorſque quelque choſe d'agrea
ble frappe leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avo
trois teſtes de chien, la queuë de ſer
pent, & du dos duquel ſortoit une ir
finité de ſerpens de toute ſorte de cou
leurs & d'eſpeces.

Eumenidum] Les Furies Alecto, T
ſiphone, & Megæra. On veut qu'ell
ayent eſté appellées *Eumenides*, douce
par antiphraſe, c'eſt à dire à contre-ſen
Mais Eſchyle dans la Tragedie des Eu
menides nous apprend qu'Oreſte leu
donna ce nom aprés que l'Areopag
l'eut abſous du crime qu'il avoit com
mis en tuant ſa mere, & qu'il les appe
la Eumenides, parce qu'elles s'étoie
laiſſé appaiſer par Minerve, & qu'ell
avoient enfin conſenti à ſon abſol
tion. Il eſt vray qu'il paroiſt par deux
trois paſſages de Sophocle dans l'Edi
Colonien, que les Furies étoient appe
lées Eumenides pendant la vie meſm
d'Edipe, & par conſequent long-tem
avant qu'Oreſte euſt mis le pied da
Athenes. Mais ces paſſages ne doive
pas nous arreſter. Cette Piece de Soph

cle fut faite long-temps aprés la mort d'Eſchyle, & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à ſon ſujet ſans avoir égard à ſon origine.

Prometheus] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met icy dans les enfers, & qu'en cela il a ſuivi Ariſtote, qui a écrit dans le chapitre XVII. de ſa Poëtique: Τὸ δὲ τέταρτον οἷον, αἵτε Φορκίδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν Ἅδῃ. *La quatriéme eſpece de Tragedie eſt la fabuleuſe, comme les Phorcides, Promethée, & tout ce qu'on feint des enfers.*

Pelopis parens] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Dulci laborum decipitur ſono] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *ſono*, comme l'ont crû Turnebe & quelques autres interpretes, qui ſe ſont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela eſt inſupportable. Horace dit que les ſons d'Alcée font oublier à Tantale & à Promethée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'eſt à dire que Promethée ne ſent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la ſoif qui

le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum* eſt une phraſe Greque, ἐπιλανθάνεται πόνων.

Nec curat Orion] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit aprés la mort les meſmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit pendant la vie. C'eſt pourquoy Horace repreſente icy Orion comme un grand chaſſeur. En effet il l'avoit eſté. Homere meſme a eu égard à cette qualité d'Orion, lors qu'il a écrit, en parlant de aſtres, que Vulcain avoit gravez ſur l bouclier d'Achille:

Ἄρκτον θ' ἣν ἄμαξαν ἐπίκλησιν κα
λέουσιν,
Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τὸν Ὠρίωνα δ
κεύει.

Il y grava l'Ourſe, que l'on appelle au le chariot, qui ne ſe couche jamais, qui regarde toûjours l'Orion. L'Ou regarde l'Orion comme ſi elle cr gnoit encore d'en eſtre pourſuivie. I meſme Homere rapporte dans l'Od ſée, qu'Ulyſſe vit dans les enfers Ori qui couroit aprés les beſtes qu'il av

lessées dans les forests pendant qu'il vi-
oit. Et c'est aprés ce Prince des Poëtes
u'Horace met icy Orion dans les en-
ers, comme il y a déja mis Promethée.
Lyncas] Le Linx est un animal mar-
ueté comme le Leopard. On l'appelle
ulgairement *Once*. Ceux qui veulent
ue ce soit un loup cervier, se trompent
surément.



AD POSTHUMUM.

ODE XIV.

EHEU! *fugaces, Posthume, Posthume*
Labuntur anni, nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non, si trecentis, quotquot eunt dies,
Amice, places, illacrymabilem
Plutona tauris: qui ter-amplum
Geryonen Tityonque tristi

Compescit unda: scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda: sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.

Visendus ater flumine languido

A POSTHUMUS.

ODE XIV.

HELAS! Posthumus, Posthumus, les années passent bien viste, & la pieté n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse, & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cens bœufs, vous n'appaiseriez pas pourtant cét impitoyable Dieu qui retient le vaste Geryon & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnez d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nourris des dons de la Terre, pauvres, riches, Rois, bergers. C'est en vain que nous nous empescherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots coupez de la bruyante mer Adriatique: En vain nous éviterons pendant l'Automne le vent de Midy, si nuisible à la santé: Il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du

Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Absumet heres Cæcuba dignior,
Servata centum clavibus: & mero
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.



noir Cocyte, la race infame de Danaus, & le fils d'Eole, Siſyphe condamné à un travail eternel. Enfin il faudra que vous quittiez voſtre patrie, voſtre maiſon, voſtre femme l'objet de voſtre amour: & de tous ces arbres que vous cultivez avec tant de ſoin, le funeſte Cyprés vous ſuivra ſeul, vous qui en aurez eſté le maiſtre ſi peu de temps. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cecube qui eſt enfermé ſous cent clefs. Il inondera ſes chambres de ce vin, qui nagera ſur ces riches parquets, de ce vin qui auroit dû eſtre reſervé pour les feſtins des Pontifes.



REMARQUES
SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuſcrits donnent pour titre à cette Ode, DE SUPERSTITIONE, *Contre la ſuperſtition*. Et un ſavant Interprete a crû que c'en étoit le ſeul & veritable ſujet. Mais je ne ſuis pas de ce ſentiment. Il eſt certain qu'Horace ne ſonge pas ſeulement à guerir Poſthumus des frayeurs de la mort, il veut auſſi l'exhorter à vivre avec plus de plaiſir, plus de tranquillité, & d'une maniere moins reſſerrée, & c'eſt ce qu'il fait fort adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne luy donne ni preceptes, ni conſeils : il luy fait faire ſeulement des reflexions generales ſur le peu de durée de cette vie, ſur la neceſſité de mourir, & ſur ce qui doit arriver aprés ſa mort de tous les ſoins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il ſe ſera données. Cette Ode a eſté écrite aprés la III. Epiſtre du Liv. I. & cela ſuffit pour faire voir qu'Horace étoit déja vieux.

Fugaces] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes :* car *fugax* marque proprement qui fuit toûjours, qui ne ſonge jamais qu'à fuïr.

Poſthume] Perſonne n'a encore ſceu qui étoit ce Poſthumus. J'eſpere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une choſe ſi obſcure & ſi cachée. Premierement je trouve que Poſthumus étoit un ſurnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant poſé, je voy qu'Horace donne icy à ce Poſthumus les meſmes caracteres qu'il donne en deux de ſes Epiſtres à Julius Florus. Il me ſemble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus eſt le meſme qu'il appelle icy *Poſthumus*. Cela paroîtra encore plus clairement, ſi l'on prend la peine d'examiner la conformité des caracteres. Horace reproche icy tacitement à Poſthumus la crainte de la mort, l'ambition & l'avarice. Les deux derniers vices ſont marquez dans ce vers de l'Epiſtre III. du Liv. I. où Horace dit à Florus,

——Quod ſi
Frigida curarum fomenta relinquere poſſes.

Que si vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourrir les passions. Mais ils sont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epistre II. du Livre II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam simul isto
Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine &
ira?

N'estes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoy? Vous estes-vous défait en mesme temps de vos autres vices? N'estes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous gueri vostre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens? J'ajoûteray que ce Posthumus est le mesme à qui Properce adresse l'Elegie IX. du Livre II. comme je le prouveray un jour.

Labuntur] Ce passage ne détruit point ce que j'ay dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ay remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivieres dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vîte, parce qu'il est continu, il ex-

plique auſſi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il ſemble s'arreſter.

——fugit cùm ſtare videtur.

Inſtanti ſenectæ] On verra les Remarques ſur le 33. vers de l'Epiſtre 3. du Livre I. & ſur le vers 211. de l'Epiſtre II. du Liv. II.

Non ſi trecenis] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne ſignifie que *trente*, & dont la premiere ſyllabe eſt longue.

Places] pour *placare tentes*. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXVI. du Liv. I.

Illacrymabilem] Ce mot devroit ſignifier naturellement, *qui ne merite pas d'eſtre pleuré, qui n'eſt point pleuré*, & c'eſt dans ce même ſens qu'Horace l'employe dans l'Ode IX. du Liv. IV.

——ſed omnes illacrymabiles
urgentur, ignotique longa
Nocte.

Mais ils ſont tous plongez dans une éternelle nuit, ſans que l'on donne une ſeule larme à leur mort, & ſans qu'on ſe ſouvienne meſme d'eux. Mais il luy donne icy une ſignification active : *illacrymabilem Plutona ; Pluton, qui ne ſçait point pleurer, qui ne ſe laiſſe point toucher par les larmes.*

Ter-amplum Geryonen] Geryon étoi fils de Chryſaor & de Callirrhoé. Depui la ceinture en haut il avoit trois corp d'hommes joints enſemble. C'eſt pour quoy Horace l'appelle *ter-amplum*, & Virgile *ter-germinum*. On a fondé cett fiction ſur ce que Geryon eſtoit Ro de trois Iſles voiſines de l'Eſpagne. Ce trois Iſles ſont, ſelon quelques-uns, *Ba learis Major*, *Majorque*, *Balearis mi nor*, *Minorque*, & *Ebuſo*, *Ebuſa*. Selo d'autres, *Cadis*, *Erythia*, & *Tarteſſu*. Palephatus eſt d'un autre ſentiment. I dit que Geryon a eſté nommé τρικέφαλ ou τρικάρηνον, parce qu'il étoit d'un Iſle appellée *Tricarenia*, ſur les bord du Pont Euxin, & que la fable de ce trois teſtes d'homme n'eſt venuë qu de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qu ſignifie *un homme qui a trois teſtes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene*. Ce te derniere opinion eſt plus conforme l'Hiſtoire d'Hercule, qui n'approch jamais de Cadis ni de l'Eſpagne, & qu par conſequent n'auroit pû tuer Ge ryon, ſi Geryon avoit eſté Roy de ce trois Iſles. On ſçait que le dernier labeu d'Hercule fut d'emmener les bœufs d Geryon, & ſur cela je rétabliray en pa

ant une inſcription Grecque fort ancienne :

——ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ.
ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟΝΙΔΟΣ. ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ * * * *
*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ
***.

Je ſupplée au ſecond vers θρηικίῃ:

ΘΡΗΙΚΙ ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier,

ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ ΕΛΑΥΝΕ.

Pour ſon huitiéme labeur il emmena les Jumens de Diomede Roy de Thrace. Pour le neuviéme, il emporta la ceinture d'Hyppolite, & pour le dixiéme, il tua Geryon, & prit ſes troupeaux.

Tityumque] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parce qu'il vouloit violer Latone. Les Poëtes ont feint que des vautours luy déchirent le foye dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III.

Triſti compeſcit unda] Par cette onde triſte il entend le Styx. Virg.

——Et novies Styx interfuſa coërcet.

Quicumque terræ munere] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

—— οἳ ἀρέρης καρπὸν ἔδουσι.

qui se nourrissent des fruits de la terre.

Coloni] *Proprement des laboureurs qui cultivent la terre d'un maistre.*

Fractisque rauci fluctibus] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont se briser contre les rochers.

Per autumnos nocentem corporibus] Le vent de Midy est mal sain en Italie pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'Esté.

Metuemus] pour *vitabimus*, *nous craindrons* pour *nous éviterons*.

Ater flumine languido Cocytus] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a esté ainsi appellé du Grec κωκύειν, *lamenter*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam*.

Errans] A cause de ses tours & détours.

Danai genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roy d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épouserent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs noces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyceus. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode 11. du Liv. III.

Damnatusque longi laboris] Il faut sous-entendre *pœna*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris, condamné à la peine d'un travail eternel.*

Sisyphus Æolides] Sisyphe fut fils d'Eolus & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une piere prodigieuse qui retomboit toûjours. Servius écrit qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exsuperabile saxum, que l'on ne peut pousser jusques au*

haut. Et il y a de l'apparence qu'il a e
en veuë ce mot de Platon dans l'Axio
chus : καὶ Σισύφου πέτρος ἀνήνυτος. *& Si
ſyphi ſaxum inexſuperabile.*

Et placens uxor] On peut prendr
cecy en general, ſelon le ſentiment d'Ho
mere, qui écrit, qu'ordinairement u
homme de bon ſens aime ſa femme. J
croy pourtant qu'Horace parle ain
pour loüer la femme de Poſthumus, qu
eſt la meſme dont Properce a tant van
té la vertu. Elle s'appelloit *Lælia Gall*

Quos colis arborum] Les Romain
avoient beaucoup de paſſion pour le
arbres, & ils prenoient beaucoup d
ſoin pour les cultiver. Cette paſſion al
loit meſme quelquefois juſqu'à la folie
car il y en avoit qui les arroſoient ave
du vin.

Inviſas cupreſſos] Car les Romair
meſloient le Cyprés avec le bois dor
ils faiſoient les buchers pour brûler le
morts. C'eſt pourquoy Virgile a dit
ferales cupreſſos, comme Horace *inv*
ſas. Ils en mettoient auſſi des rameau
devant la maiſon du mort, pour mar
quer par là qu'elle étoit ſoüillée. Voye
Feſtus.

Brevem dominum] Horace a eu e
veu

veuë la μινυνθάδιον d'Homere ; mais *bre-vis* ne l'explique qu'imparfaitement, à cause de l'équivoque qu'il peut faire ; parce qu'il signifie aussi bien *petit, court,* que *de peu de durée.* Et quoy qu'il ait dit ailleurs de la mesme maniere *brevis rosa, breve lilium ; une rose, un lys qui passe en peu de temps*, il est à croire qu'il auroit employé icy un autre mot, si sa Langue avoit esté aussi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis* soit équivoque en cét endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis, court, petit, qui tient dans un petit espace* ; parce qu'aprés sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne, &c.

Dignior] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en general. Cela auroit esté trop desobligeant pour Posthumus ; mais sur une seule de ses qualitez. Horace veut dire que cét heritier, comme plus liberal, seroit plus digne d'estre le maistre de ce cellier.

Et mero tinget pavimentum superbo] Les Interpretes ont crû qu'Horace parle

icy d'une coûtume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Aprés avoir bû, ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jetter de maniere que tout tombast ensemble, & se brisast contre le parquet en faisant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum* & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là-dessus le savant Meursius, *de ludis Græcorum*. Mais je ne croy pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cét heritier fera un fort grand dégast de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seront couverts. C'est ainsi que Ciceron a dit, en parlant des débauches d'Antoine : *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes. On y entendoit par tout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin couloient sur les planchers, & les murailles en étoient moüillées.*

Superbo] Scaliger n'a pû souffrir

qu'Horace ait donné cette epithete au vin. C'eſt pourquoy quelques Interpretes ont cru qu'il faloit lire *ſuperbum*. Mais je m'étonne qu'ils ne ſe ſoient pas apperçûs que l'oreille ſeroit extrémement bleſſée du ſon de ces trois mots, *pavimentum ſuperbum Pontificum*. Il eſt vray que l'on n'a jamais dit *vinum ſuperbum*, pour un vin de grand prix, auſſi ne faut-il pas le prendre en ce ſens-là. Horace en diſant que cet heritier inonderoit ſes planchers de ruiſſeaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'eſt à quoy il réüſſit admirablement par ce ſeul mot *ſuperbo* : car il ſemble que l'on void ce vin, qui eſt tout fier, de ſe voir en liberté & de nager ſur ces parquets, aprés avoir eſté ſi reſſerré ſous ſon premier maiſtre. On pourroit croire auſſi qu'Horace pour dire, *ſuperbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino ſuperbo*, comme ces changemens luy ſont aſſez familiers. Ou meſme qu'il a appellé ce vin ſuperbe, parce qu'il rend ſuperbe & orgueilleux. Mais la premiere explication eſt la ſeule veritable : je n'ay touché les autres en paſſant, que pour prévenir ceux qui les

auroient peut-être imaginées, & qui auroient pû se laisser surprendre à leur nouveauté.

Pontificum potiore cœnis] Ce vers peut recevoir trois explications differentes. La premiere, que ce vin estoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit deû être plûtost employé aux festins des Pontifes, & la troisiéme enfin, qu'il estoit plus excellent que celuy que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ay suivy la seconde dans ma traduction car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette maniere Horace blasme également & la trop grande avarice du premier maistre, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion : ce vin ne meritoit pas d'estre gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus estre prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit estre donné aux Pontifes pour leurs festins. Je say fort bon gré à nôtre Langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celuy-cy.

Cœnis] les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quel-

qu'un dans leur College, ou qu'ils faiſoient la proceſſion des boucliers ſacrez. Car pendant que cette proceſſion duroit (& je croy qu'elle étoit de quatorze jours) on leur ſervoit tous les ſoirs des ſoupez ſi magnifiques, qu'ils paſſerent en proverbe. Voyez Feſtus ſur *Salios*.





ODE XV.

JAM *pauca aratro jugera regiæ*
Moles relinquent: undique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu: platanusque celebs

Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus: non ita Romuli
Præscriptum & intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque norma.

Privatus illis census erat brevis,
Commune, magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton:

ODE XV.

LEs ſuperbes édifices laiſſeront bien-toſt peu de terres à labourer. On verra bien-toſt de tous coſtez des étangs plus larges que le lac Lucrin. L'inutile plane va faire negliger l'ormeau. Les violiers, le myrte & toute ſorte de fleurs parfumeront bien-toſt les lieux que l'on avoit auparavant plantés d'oliviers, & qui étoient de ſi grand revenu à leurs premiers Maiſtres. Bien-toſt on verra des lauriers qui par l'épaiſſeur de leur ombre deffendront des rayons du ſoleil, quoyque cela ſoit expreſſément contraire aux Ordonnances de Romulus, aux Loix du ſevere Caton, & à toutes les regles de nos premiers Legiſlateurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers étoit petit, mais celuy de la Republique étoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui euſt une galerie de pluſieurs toiſes pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne ſouffroient

Nec fortuitum ſpernere ceſpitem
Leges ſinebant, oppida publico
Sumtu jubentes & deorum
Templa novo decorare ſaxo.



point que l'on méprisast la petite maison qui estoit échuë en partage, & elles ne commandoient de bastir magnifiment aux dépens du public que les murailles des villes & les Temples de nos Dieux.



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

LEs Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuſcrit fort ancien qui joint cette Ode à la precedente, comme ſi elle n'en eſtoit que la ſuite. Mais l'autorité de ce Manuſcrit n'eſt pas aſſez grande pour nous obliger de renoncer au bon ſens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit icy contre la prodigieuſe dépenſe que les Particuliers faiſoient en baſtimens. Il montre que cela eſtoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employaſt ces magnificences que dans les édifices publics: & par ce moyen il fait obliquement ſa cour à Auguſte qui fit de ſi belles & de ſi grandes reparations à Rome, qu'il eut raiſon de ſe vanter en mourant, qu'il laiſſoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'eſt là la penſée d'Horace, qui par conſequent eſtoit déja vieux lors qu'il écrivit cette Ode

Jam pauca aratro] Les Romains ne ſe contentoient pas de la terre ferme pour leurs baſtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage ; en jettant dans la mer de groſſes maſſes qui ſervoient de fondemẽt à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

Regiæ moles] *Moles* eſt proprement une grande maſſe. Il ſe prend icy pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence.

Lucrino ſtagna lacu] Le Lac Lucrin prés de Baïes. Auguſte le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appellé le port Julien. La pluſpart des Geographes ſe ſont trompez ſur la deſcription de ce Lac. Ils ſe ſont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a preſque pas de Carte qui ne deuſt eſtre corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cét avertiſſement doit ſuffire.

Platanuſque cœlebs] Il appelle le plane *cœlebs*, par oppoſition à l'Ormeau, qui comme le peuplier, *ſe marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne ſert qu'au plaiſir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Georg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux beuveurs une ombre fort agreable.

Cœlebs] C'est un mot Grec composé de κοῖτ&, *concubitus*, *couche*, & de λείπω, *linquo*, *careo*; *je n'ay point*, &c. *Cœlebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de mesme *cercolyps*, *un singe qui n'a point de queuë*. Voyez Festus sur ces deux mots.

Evincet] C'est un mot de droit, il signifie proprement *chasser de sa place.*

Myrtus] C'est un pluriel de la quatriéme Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* estoit au singulier de la seconde.

Omnis copia narium] Puis qu'Horace a bien trouvé qu'Homere avoit dormi quelquefois, j'espere que personne ne pourra trouver mauvais que l'on reproche à Horace d'avoir dormi, aussi bien qu'Homere. Voicy un des endroits où cela luy est arrivé. En effet, il est le seul qui ait osé dire *une abondance de narines*, pour *une abondance de fleurs*. On tâchera tant que l'on voudra de l'excu-

ser, en disant, qu'il a pû dire des odeurs & des fleurs, que c'est l'abondance & la richesse des narines ; puisque Catulle a bien dit, le bouc estoit *pestis nasorum, la peste, le poison des nez.* Cela n'est pas égal, & ceux qui ont quelque sentiment de la justesse, en verront aysement la difference. Il seroit encore inutile de rapporter l'exemple de Lucrece, qui a dit de la mesme maniere *avide d'oreilles*, pour dire *avide de contes, d'histoires.* La faute de l'un ne peut excuser la faute de l'autre. Ils sont tombez tous deux dans le défaut où Quintilien dit que les grands hommes tombent quelquefois : *indulgent ingeniorum suorum voluptati, nec semper intendunt animum. Ils ont quelquefois une complaisance aveugle pour leur esprit, ils se flatent, & ils n'ont pas toûjours de l'application.*

Olivetis] Les lieux qui auparavant estoient plantez d'oliviers.

Spissa ramis laurea] Il met icy *laurea*, pour *laurus*, & il blâme le luxe & la delicatesse des Romains, qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier, & d'en étendre si bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire de l'ombre, &c.

Non ita Romuli] Car ſous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas eſté parmis à un particulier d'avoir des eſtangs, des parterres, & des bois de lauriers.

Intonſi Catonis] Il faut entendre Caton le Cenſeur qu'il appelle *intonſum*, parce que de ſon temps on n'avoit pas encore pris la coutume de ſe faire couper les cheveux. Ovide a écrit de meſme,

Hoc apud intonſos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques ſur l'Ode XII. du Liv. I.

Auſpiciis] Il dit *les auſpices*, pour *les Loix*, parce qu'on n'établiſſoit point de Loy ſans avoir auparavant conſulté les auſpices.

Privatus illis cenſus erat brevis] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne diſtribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Cenſeur n'avoit qu'un petit heritage dans le païs des Sabins ; & parmi ces anciens Romains ſouvent les plus conſiderables ne laiſſoient pas dequoy ſe faire enterrer, de ſorte que le public eſtoit obligé d'en faire la dépenſe.

Commune] Horace eſtoit obligé de

dire *Communis*, aprés avoir dit *privatus*, mais il a changé, & il a dit *commune*, en ſous-entendant *negotium*. Ciceron s'en eſt ſervi dans le meſme ſens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Ariſtophane avoit dit ſimplement Κοινὸν, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

Privatis] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celuy-cy eſt à l'ablatif, & *privatis* eſt au datif. Qu'elques Interpretes s'y ſont trompez Voicy comment il faut faire la conſtruction de ce paſſage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*, & c'eſt pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du temps de Romulus & du temps meſme de Caton, les Particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardaſſent le Septentrion, pour y prendre le frais en eſté. Mais peu à peu la délicateſſe & le luxe ayant ſurmonté cette auſterité, on ne vit plus à Rome de maiſon qui n'euſt un lieu propre à recevoir le vent du Nort, & les baſtimens y ont encore aujourd'huy tournez de cette maniere.

Arcton] L'Ourſe, conſtellation du Nort.

Nec fortuitum ſpernere ceſpitem] Tous les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage. Horace appelle icy *fortuitum ceſpitem*, la petite maiſon, la petite portion qui échéoit à chaque particulier dans le partage que l'on faiſoit des terres conquiſes. On eſtoit obligé de loger dans la maiſon que l'on y trouvoit. C'eſt ce que les Grecs appelloient κληρουχικὸν, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *ceſpitem*. Il faut ſe ſouvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres.

Spernere] *Quitter*, comme dans l'Ode xxx. du Liv. I. *Spernere dilectam Cypron.* Les Interpretes s'y ſont trompez.

Oppida publico ſumptu jubentes] On void dans ces derniers vers le principal ſujet de l'Ode. Horace loüe ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces loüanges ſur Auguſte, qui ne s'eſtoit pas contenté de faire à Rome pluſieurs reparations fort utiles, comme je l'ai d'éja remarqué, mais qui y avoit bâti pluſieurs Temples, celuy de Mars le vainqueur, celuy d'Apollon, celuy de Jupi-

ter tonnant ; & qui avoit rebâti ceux qui eſtoient tombez de vieilleſſe, ou que le feu avoit conſumez.

Novo decorare ſaxo] Cette expreſſion peut ſignifier également *bâtir des Temples* : ou *les rebâtir*. Dans le premier ſens *nouveau* ne ſignifie que *beau, poli*, &c.



AD GROSPHUM

ODE XVI.

OTIUM *divos rogat in patenti*
Prensus Ægæo simul atra nube
Condidit Lunam neque certa fulgent
Sidera nautis.

Otium bello furiosa Thrace,
Otium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura ve
nale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum:
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

A GROSPHUS.

ODE XVI.

CELUY qui est ſurpris de la tempeſte ſur la vaſte mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquilité, ſi-toſt qu'un nuage noir a caché la Lune, & qu'il ne void plus luire au ciel d'aſtre connu qui le conduiſe. C'eſt ce meſme repos que ſouhaite la belliqueuſe Thrace & le Mede, qui ſe pare d'un carquois, ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or. Car les richeſſes & les Licteurs des Conſuls ne peuvent chaſſer les malheureux troubles de l'eſprit, ni les chagrins qui volent au tour des lambris dorez. Celuy-là ſeul vit heureux dans ſa pauvreté, qui voit avec plaiſir ſur ſa petite table la ſaliere de ſes ancêtres, & à qui la crainte & la ſordide avarice ne font point perdre le ſommeil. Pourquoy formons-nous tant de deſſeins, nous qui vivons ſi peu de temps? Pourquoy changer de climat? Pourquoy chercher des terres éclairées d'un autre ſoleil? Qui eſt-ce qui en fuyant ſa Patrie

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra e
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ.

Vestiunt lanæ: mihi parva rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

peut auſſi ſe fuir ſoi-meſme? Le ſouci qui naiſt toûjours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux. Il va de meſme pas que les eſcadrons, plus viſte que les dains, & plus leger que le vent d'Orient, qui diſſipe les nuages. L'hõme content de ſa condition preſente, doit ne ſe point ſoucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par une joye qui ne ſoit jamais forcée. Il n'y a point de parfaite felicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieilleſſe affoiblit le beau Tithon, & à moy-meſme qui vous parle, le tems me donnera peut-eſtre ce qu'il vous aura refuſé. Vous avez cent troupeaux de brebis qui paiſſent ſur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies; des cavales propres à traîner les chariots dans les courſes des jeux, font retentir de leurs hanniſſemens tous vos paſturages. Vous eſtes veſtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr: Et moy j'ay receu [a] du deſtin, dont les arreſts ſont irrevocables, une petite maiſon de campagne, un peu de genie pour la Poëſie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le ſot vulgaire.

[a] De la Parque qui ne ment jamais.

REMARQUES SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome DCC. XXIV. Auguste pour la cinquiéme fois fut Consul avec Sextus Apuleïus, & la mesme année il voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vray-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échaper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors XXXVII. ans.

Otium] Auguste ne vouloit quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium.* Seneque dans le Livre *de brevitate vitæ : omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium. Dans tout son discours il en revenoit toûjours-là, pour se procurer du repos.* Et il paroist par ce passage qu'Auguste se servoit toûjours de ce mot *otium.* Voilà pourquoy Horace l'a repeté icy trois fois, afin de mieux faire connoistre

a pensée, qui ne pouvoit pourtant pas estre fort cachée, pendant que l'action d'Auguste estoit encore toute recente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos.

Prensus] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lors que la tempeste vient tout d'un coup. Virg.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempeste a surpris.

Et ailleurs :

——*Argolicove mari deprensus.*

Ou que je serois surpris de la tempeste sur la mer d'Ionie.

Ægæo] Entre la Grece & l'Asie.

Certa] *Assurez*, qui se trouvent toûjours en mesme lieu comme l'Ourse.

Bello furiosa Thrace] Horace reduit icy à la lettre cette expression d'Euripide, Ἄρει κάτοχον γένος, *une nation possedée par Mars*. Et c'est cela mesme qui a donné lieu de feindre que Mars estoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris? Qui a dit, que Mars*

estoit né en Thrace ? N'est-ce pas Sophocle avec le consentement de tous les theatres ?

Medi Pharetra decori] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendiren les maistres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression *pharetra decori, ornez d'un carquois*. Justinien l'a imitée lors qu'il a écrit dans la Preface de ses Institutes : *Imperatoriam majestatem non solùm armis decoratam, &c.*

Grosphe] C'est Pompeïus Grosphu dont il est parlé dans l'Epistre XII. du Livre I.

Gaza] C'est un mot Persien qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode XXIX. du Liv. I.

Neque Consularis summovet Lictor] Les Licteurs Consulaires estoient douze Huissiers qui marchoient devant les Consuls, & qui portoient les verges & les haches.

Summovet] Une des fonctions des Licteurs estoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule ; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée : Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas *écarter*

ter les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus, *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilege à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de se faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce pretexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas mesme faire descendre de carosse leurs maris, lors qu'ils estoient avec elles. Les Vestales avoient le mesme droit.

Et Curas laqueata circum tecta volantes] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux chagrins :

Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι.

Les soucis des hommes ont des aîles. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Livre suivant.

Laqueata tecta] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius : *Resultant ædesque lacusque, les planchers du palais en retentissent.* De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar*, *lacunarium*, & par

un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Ciceron s'eſt ſervi : *tectis cælatis*, *lacuatis*.

Parvo] Il faut ſous-entendre *negotio*: *vivitur parvo negotio*, pour *parva re*, *de peu*.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'eſprit.

Cui ſplendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce paſſage : car Horace ne peut pas dire generalement, que *celuy-là vit content de peu, qui void reluire ſur ſa table la ſaliere de ſes peres*. Cette propoſition eſt fauſſe. Il parle ſeulement de celuy qui void avec plaiſir, qui ſe plaiſt à voir ſur ſa table la ſaliere de ſes peres ; & cela eſt bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'eſt l'équivoque du mot *ſplendet*, qui ſignifie proprement *reluit*, *éclate*, & figurement *eſt agréable*, *plaiſt*.

Menſa tenui] C'eſt ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Menſa tripes*. On verra là mes Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha ſalis puri*. Horace ne parle icy que du ſel, parce que les Anciens croyoient que le ſel eſtoit ſacré

c'eſt pourquoy Homere l'appelle divin, & Platon, Θεοφιλὲς σῶμα. Ils ſanctifioient meſme leurs tables par les ſalieres. Arnobe : *Sacras facitis menſas ſalinorum appoſitu & ſimulacris Deorum. Vous ſanctifiez vos tables en y mettant les ſalieres & les ſtatuës des Dieux.* Delà vient que ſi on avoit oublié de mettre la ſaliere, la table eſtoit prophanée, & l'on eſtoit menacé de quelque malheur, auſſi bien que quand on la laiſſoit ſur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir ſerrée. Feſtus rapporte ſur ce ſujet l'hiſtoire d'un potier, qui fut puni tres-ſeverement de la meſme faute. Car s'eſtant mis à table avec ſes amis prés de la fournaiſe toute allumée ; & s'eſtant enfin endormi plein de vin & accablé de ſommeil, un débauché qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la ſaliere au milieu de la fournaiſe : ce qui cauſa un tel embraſement, que le potier fut brûlé, la maiſon, & tous ceux qui eſtoient dedans. Les potiers depuis ce temps-là n'oſerent plus ſe ſervir de ſaliere. Cette ſuperſtition trouve encore place aujourd'huy dans l'eſprit de beaucoup de gens qui ſont au deſeſpoir ſi un laquais a ou-

blié une saliere, ou s'il en a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une veneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archilochus fait à son beau-pere Lycambe :

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας τε καὶ τράπεζαν.

Tu as violé ton serment, tu as profané le sel & la table. Mais, pour en revenir à la saliere, je remarqueray en passant, que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit : *proprie verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur. Salillum est proprement l'assiette dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du sel.* Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses differentes, mais qui alloient pourtant toûjours ensemble. Festus : *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni, ait, cum patella. Il dit, que la saliere sur la table, tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met ordinairement avec l'assiette dans laquelle on presente aux Dieux les prémices.* C'est de là que dépend l'intelligence de ce passage

de Tite-Live, Chap. XXXVI. Liv. XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum caussa habere possint*; *Qu'ils puissent retenir une saliere & une assiette à cause des Dieux.* Et de cet autre de Perse Sat. III.

> *—— sed rure paterno*
> *Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,*
> *Quid metuas? cultrixque foci secura patella.*

Que craindrez-vous? Vous avez un assez grand revenu de vostre patrimoine; & vostre table n'est jamais sans une saliere pure & nette, & sans l'assiette qui sert à presenter aux Dieux les prémices.

Nec leves somnos] Les Interpretes ont crû que *leves somnos* est icy la même chose, que *facilis somnus*, dans l'Ode XI. de ce mesme Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est à dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu. C'est le veritable sens de ce passage.

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *Cupido pravus*.

Quid brevi fortes jaculamur ævo] *Brevi ævo fortes*, c'est-à-dire, *quam bre-*

vi ævo fortes ſimus , & comme Monſieur le Févre l'a expliqué , *cùm adeo breve vitæ ſpatium nobis conceſſum ſit* ; *puis que nous avons ſi peu de temps à vivre.*

Jaculamur multa] Cette expreſſion eſt belle, & la figure en eſt fort heureuſe, comme ſi les deſſeins des hommes eſtoient autant de traits qu'ils lancent icy, là, &c.

Alio calentes ſole] Virgile,

Atque alio patriam quærunt ſub ſole latentem.

Il faut expliquer cet *alio ſole*, par ce endroit du poëme ſeculaire,

Alme ſol curru nitido diem qui
Promis & celas, aliuſque & idem
Naſceris——

Beau ſoleil, qui ſur voſtre char lumineux nous amenez & nous cachez le jour, qui naiſſez tout nouveau, & toujours le meſme.

Mutamus] Il faut remarquer l'uſage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le meſme ſens que les Grecs leur ἀμείϐειν & ἀμείϐεσθαι, comme il ſeroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

Patriæ quis exul ſe quoque fugit] Varron avoit dit long-temps auparavant, *Longè fugit qui ſuos fugit* ; *il faut aller bien loin, pour ſe fuir ſoy-meſme.* Car *ſuos* eſt là pour *ſe*. Petrone s'eſt ſervi de ce meſme mot aprés Varron.

Scandit æratas] Voyez la premiere Ode du Liv. III.

Æratas] C'eſt-à-dire *roſtratas*, parce que l'éperon eſtoit d'airain.

Vitioſa] Proprement qui naiſt d'un naturel vitieux & corrompu, comme je l'ay traduit. C'eſt un ſentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

Relinquit] *Demeure derriere* ; & cette ſignification eſt d'autant plus remarquable, que les Latins ne ſe ſont jamais ſervis de *relinquere* actif, que pour dire *laiſſer derriere*, *devancer*, *préceder* : de meſme que les Grecs ont dit, λείπειν, & ἀπολείπειν, comme, au contraire, ils ont employé le paſſif *relinqui*, pour *eſtre laiſſé derriere*, ce que les Grecs ont auſſi dit λείπεϛ & ἀπολείπεϛ. C'eſt ainſi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëtique : *mihi turpe relinqui eſt. Il m'eſt honteux d'eſtre laiſſé derriere.*

Euro] Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le ſujet de ce Vent. Les uns

ſont pris pour le vent d'Eſt ou d'O-rient, nommé auſſi *apeliotes* & *ſubſola-nus*. Les autres ont ſoûtenu, que c'eſt le meſme que le Vulturne, c'eſt à dire le vent Eſt-Sud-Eſt. La derniere opi-nion me paroiſt la plus ſeure & la plus probable.

In præſens] Il oppoſe *in præſens* à *quod ultra eſt*. Le premier eſt pour *le preſent*, qu'il appelle ailleurs *in diem* & l'autre eſt pour *l'avenir*. Anacreon avoit dit à peu prés de meſme:

Τὸ σήμερον μέλει μοι
Τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;

Je ne me mets en peine que du pre-ſent: car qui connoiſt l'avenir?

Amara læto temperet riſu] Les plus ſavans Interpretes pretendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuſcrits *lento temperet riſu*; & qu'Horace parle icy d'un ris moderé; mais pour moy je ne puis eſtre de ce ſentiment: & quand tous les livres auroient *lento*, je ſou-tiendrois qu'il faudroit *læto*. Par ce *ris joyeux* Horace entend un ris qui ſoit na-turel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé; & c'eſt ce qui donne de la force à la penſée d'Horace:

Nih.

Nihil est ab omni parte beatum] Horace avoit peut-estre en veuë ce vers de Simonide.

Οὐδεὶς τοι πάντ' ἔστι πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux. Et ces trois d'Euripide,

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, οὐκ ἔχει βίον,
Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλουσίαν ἀροῖ πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout: car s'il est vaillant, sa vie est fort courte; & s'il a beauconp de bien, sa naissance est basse & honteuse.

Abstulit clarum] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple: Achille estoit vaillant & fort estimé; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace à égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμορώ-

ταπον ; *qui a une destinee plus prompte que les autres.* C'est-à-dire *qui meurt plutost.*

Longa Tithonum] Comme s'il disoit, Tithon estoit immortel, mais la vieillesse l'a *miné* peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Et mihi forsan tibi quod negarit] Voicy le sens de ces paroles : *Quoy que je ne sois pas si riche que vous, la Parque ne laissera peut-estre pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refusé.* C'est-à-dire, *je vivray peut-estre plus long-temps que vous.* Mais Horace s'explique d'une maniere ambiguë & couverte, pour ne paroistre pas si dur, Ce passage n'avoit pas esté entendu.

Hora] Ce mot signifie icy l'*horoscope, l'astre* qui preside à la naissance, ou, si vous voulez, la Parque comme dans ce passage de Perse, qui appelle *heure* ce qu'il nomme dans le mesme vers *Parque* :

Nostra vel æquali suspendit tempora libra
Parca tenax veri, seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

La Parque, qui ne se dement jamais, a attaché nos deux vies à la balance: ou bien l'heure, qui est si propre à faire naistre des amis fideles, a assigné l'union de nos dèstinées aux jumeaux. Perse veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entr'eux une si grande union & une si grande sympathie, qu'il semble que la Parque les ait fait naistre ou sous la Balance ou sous les Jumeaux; parce qu'entre les constellations qui unissent les hommes, la Balance & les Jumeaux sont les plus considerables, & tiennent le premier rang. J'expliqueray plus au long ce passage dans les Remarques que j'ay dessein de donner avec la traduction de cét Auteur.

Te greges centum, &c.] Il paroist par ce passage que ce Grosphus estoit de Sicile, qu'il avoit beaucoup de bien: & cela se confirme encore par l'Epistre XII. du Livre I. Mais je ne say d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il estoit Chevalier Romain.

Tibi tollit hinnitum] Cette expression est fine, heureuse, & noble. Il dit, *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum, tollere risum*, & comme Virgile *tollere clamorem.*

Apta quadrigis equa] Pour loüer les haras de Grosphus, il dit, que ses jugemens sont propres à traisner des chariots. Peut-estre mesme que ce Grosphus nourrissoit des chevaux pour les courses du Cirque: & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroist pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ay point de connoissance qu'on ait loüé les cavales de Sicile preferablemẽt aux chevaux, comme on a loüé celles de Thessalie. Au contraire, voicy un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile estoient fort estimez: *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulchris, quod munus supremorum meritis datum creditur. Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sepulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté.* Dans ce passage de Solin *equorum* est general, comme *equa* l'est dans celuy d'Horace.

Bis Afro murice tinctæ [*Murex* étoit une espece d'huistre que l'on ne connoist plus aujourd'huy. Elle avoit dans

gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui estoient si précieuses. Comme cette couleur estoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture, & c'est ce que les Latins ont appellé *dipapha* aprés les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huistres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Affrique & de Tyr.

Mihi parva rura] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicis Sabinis*.

Spiritum tenuem] Comme il appelle ailleurs sa lyre *imbellem*, & ses tons *molles citharæ modos*.

Graïæ Camenæ] *De la Muse Grecque*; parce qu'il a esté le premier qui a imité les Grecs dans ses Poësies Lyriques. C'est pourquoy il dit dans l'Ode xxx. du Livre suivant:

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.

On dira de moy, que je suis le pre-

mier qui ay mis ſur des tons Romains les Poëſies Eoliennes.

Camenæ] Les Muſes ſont appellées *camenæ*, c'eſt-àdire *chanteuſes*. Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *caſmen*, *carmen*, *caſmena*, *carmena*, *camena*.

Parca non mendax] *Parca* eſt la même choſe que ſept vers auparavant *hora*: & c'eſt ce que Perſe a imité, lors qu'il a dit *Parca tenax veri*, comme Horace *Parca non mendax*. Les Anciens étoient perſuadez que les Parques regloient les deſtinées de chacun dés le moment de ſa naiſſance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné eſtoit immuable & certain. C'eſt pourquoy Horace a dit encore dans le Poëme ſeculaire,

Voſque veraces ceciniſſe Parcæ.

Et Catulle appelle le decret des Parques pour Achille *une Prophetie que la poſterité ne pourra jamais accuſer de menſonge:*

Carmen perfidiæ quod poſt nulla ar guet ætas.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondée l'hiſtoire de Meleagre dans Ovide au huitiéme Livre des Metamorphoſes. Au reſte comme Horace dit icy, que la Parque luy a donné ce génie de la Poëſie Lyri

que Bion, a dit de la mesme maniere, que la Parque luy avoit donné ses vers:

> Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδρια, καὶ τάδε μῶνα
> Κῦδος ἐμοὶ θήσοντι, τά μοι πάρος ὤπασε Μοῖρα.

Si mes vers sont beaux, ceux que la Parque m'a déja donnez m'acquerront assez de gloire.

Malignum] *Malignus* signifie ordinairement *avare*, *chiche*; mais Horace l'employe icy pour dire *sot*, *envieux*, & *méchant*: car ce sont là les qualitez du peuple.



AD MECÆNATEM, quum convaluiſſet.

ODE XVII.

CUR me querelis examinas tuis?
Nec Diis amicum eſt, nec mihi, te prius
Obire, Mecœnas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah, te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè nec ſuperſtes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruïnam: non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec, ſi reſurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: ſic potenti
Juſtitiæ placitumque Parcis.

A MECENAS.

ODE XVII.

POURQUOY me donnez-vous là mort avec vos plaintes? Ce n'eſt ni le plaiſir des Dieux, ni le mien, que vous mouriez le premier, Mecenas, ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah! ſi la violence du deſtin ſe haſte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même qu'attend ici l'autre moitié? Que tarde-je davantage, moy qui ne ſuis point ſi cher au peuple Romain, & qui ne puis vous ſurvivre entier? Ouy, le jour fatal qu'il éclairera voſtre pompe funebre: éclairera auſſi la mienne. Je ne l'ay point juré en vain: Nous irons, nous irons tous deux enſemble. De quelque maniere, & en quelque tems que vous me precediez, je ſeray toûjours preſt à vous ſuivre. Rien ne pourra jamais eſtre aſſez fort pour me ſeparer de vous, ni le ſouffle enflammé de la terrible chimere, ni l'horrible Gyas, ce monſtre à cent mains. C'eſt ainſi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Soit

Seu Libra ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ.

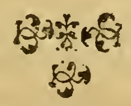
Utrumque noſtrum incredibili modo
Conſentit aſtrum. te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucriſque fati

Tardavit alas, quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit ſonum:
Me truncus illapſus cerebro
Suſtulerat, niſi Faunus ictum

Dextra levaſſet, Mercurialium
Cuſtos virorum. reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.



que je ſois né ſous la Balance, ou ſous le formidable Sorpion, qui eſt le lieu le plus dangereux de l'horoſcope, ſoit que je ſois né ſous le Capricorne, ce Tyran des mers du Couchant : nos deux Aſtres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter, en corrigeant par ſes douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du deſtin, lors que le peuple aſſemblé dans le theatre de Pompée, vous receut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye, de meſme un arbre funeſte m'auroit aſſurément écraſé par ſa chûte, ſi Faune le Dieu tutelaire des hommes doctes n'en euſt paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des ſacrifices que vous avez promis, & à conſacrer le Temple que vous avez voüé. Pour moy je n'oublieray pas d'immoler un petite brebis.



REMARQUES SUR L'ODE XVII.

IL est impossible de sçavoir précisement en quel temps cette Ode a esté faite. On void seulement qu'elle l'a esté aprés la XIII. de ce mesme Livre, aprés la VIII. du Liv. III. & avant la XX. du Livre I.

Cur me querelis examinas tuis] Pour entendre ceci il faut necessairement présuposer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de souffrir dans une longue maladie, dont il n'estoit pas encore bien remis, & qu'il luy avoit témoigné quelque impatience d'estre délivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toûjours une santé languissãte. Horace luy écrit sur cela avec tant de tendresse, & d'une maniere si noble, qu'il fait bien voir que Mecenas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prist avec luy de pareilles libertez.

Nec Diis amicum est] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui disent : *Cela n'est pas amy aux*

Dieux, pour dire, qu'une chose ne leur plaist pas, qu'elle ne leur est pas agreable.

Grande decus] *Grande decus* est icy pour ce qu'il a dit dans l'Ode 1. du Liv, 1. *dulce decus*, & *columen*; pource qu'il a dit au mesme endroit *præsidium*. On peut voir les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soûtient le toît. Et de là on a dit, *columen populi*, *le soûtien*, *l'appuy du peuple*; *columen familiæ*, *le soûtien de la famille.*

Partem animæ] Il a esté remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toûjours la moitié.

Maturior vis] Horace ne dit point cela par rapport à l'âge de Mecenas, qui estoit déja vieux, mais par rapport à soy-même. Il souhaite de mourir avant Mecenas; mais si Mecenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il assûre qu'il ne survivra pas d'un moment. C'est la veritable explication de ce passage.

Nec carus æquè] Quelques Interpretes expliquent cecy, *moy qui ne suis point si cher*. Les autres l'entendent de cette maniere, *moy qui ne seray point si con-*

ſideré, ni ſi aimé lors que je ſeray privé d'un amy comme vous. Ces deux explications paroiſtront peut-eſtre aſſez bonnes à certaines gens ; mais pour moy, je les trouve ridicules. Horace avoit trop de jugement & trop d'eſprit pour parler à Mecenas d'une maniere ſi froide & ſi intereſſée. Il lui dit donc, *Que ferois-je icy, moi qui ne ſuis point ſi cher au peuple Romain?* Les gens de bon gouſt trouveront ſans doute là plus de ſel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendreſſe que le peuple avoit déja données à Mecenas, & dont il eſt parlé à la fin de l'Ode.

Ducet] Ce verbe ſert proprement à toute ſorte de pompes, ou pour les funerailles, ou pour les triomphes.

Ruinam] Horace ſe ſert icy de ce mot pour dire des funerailles, & cela eſt d'autant plus remarquable, qu'il eſt le ſeul qui l'ait employé dans ce ſens-là, au moins aura-t-on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi ſacramentum] *Sacramentum* eſt proprement le ſerment de fidelité que les ſoldats preſtoient lors qu'ils eſtoient enrollez. Et c'eſt à cette meſme coûtume qu'Horace fait alluſion

en cet endroit. Il faut ſeulement ſe ſouvenir, que quoy qu'il n'y ait point icy de ſerment formel, il eſt enfermé dans la ſimple proteſtation qu'Horace a déja faite:

—— ille dies utramque
Ducet ruinam.

Le meſme jour qui éclairera voſtre pompe funebre, éclairera auſſi la mienne: Outre que dans les premiers temps de la Republique *ſacramentum* n'eſtoit autre choſe que *Jusjurandum*. Le premier eſtoit une promeſſe qu'on faiſoit en corps, & l'autre un ſerment formel que chacun faiſoit en particulier,

Utrumque] *Simul ac, dés le moment que, &c.* comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. Un ſavant Interprete a remarqué qu'Horace ſuit icy une coûtume qui fut fort en uſage ſous Auguſte, de ſe dévoüer pour la vie du Prince & de ſes amis: c'eſt-à-dire, de faire vœu de ſauver par ſa mort la vie de ſon amy, de ſon Prince, ou de mourir avec luy.

Carpere iter] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaiſir qu'il aura à le ſuivre.

Chimaræ ſpiritus ignea] Comme

Pindare appelle la chimere πῦρ πνείουσαν *ignem spirantem.* Et comme Virgile a dit d'elle :

—— flammisque armata Chimæra

La chimere armée de flammes. Voyez les Remarq. sur la fin de l'Ode 27. du L. 1

Centimanus Gyas] On dispute icy inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons ; car ce ne sont que deux differents dialectes d'un mesme nom. Apollodore l'appelle *Gyes*, mais les Doriens au lieu de *Gyes* , disent *Gyas*. Il est vray qu'Hesiode le nomme *Gyges* , mais ce nom pourroit bien avoir esté mal écrit dans le vers d'Hesiode, comme celuy de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coïtus*, sans fondement. Coëus, Briarëus, & Gyes estoient tous trois fils du ciel & de la terre. Ils avoient chacun cinquante testes & cent mains. On n'a qu'à voir le 1. Livre d'Apollodore.

Sic potenti justitiæ placitumque Parcis] Ce passage est fort flateur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point Mecenas, Il reconnoist encore que cet ordre est juste, que la justice est d'accord en cela avec les Parques.

Seu

Seu Libra seu me Scorpius] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit que son astre s'accorde parfaitement avec celuy de Mecenas, & que par consequent ils doivent mourir en mesme temps : car les Anciens estoient persuadez que la vie des hommes estoit reglée par les astres qui avoient presidé à leur naissance : c'est à-dire, qui s'estoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils estoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne sont proprement qu'un mesme signe : car la Balance est entre les deux premieres pattes du Scorpion, qui sont appellées des Grecs *Chelæ.* C'est pourquoy *Germanicus* a appellé le Scorpion *double.*

Scorpius hinc duplex quam cætera, possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato sidere fulgens.

Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre astre que l'on appelle la Balance. De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer icy pour l'horosco-

pe & de ſuivre le ſentiment des Aſtrolo-
gues qui leur ont attribué des vertus for
differentes : car ils ont donné la Balanc
à Venus & le Scorpion à Mars.

Aſpicit] C'eſt le propre terme, qu
nous avons auſſi retenu : car nous diſon
comme les Latins *l'aſpect des aſtres.*

Formidoloſus] Ce mot eſt actif &
paſſif. Il ſignifie également celuy qu
craint & celuy qui ſe fait craindre. Ti
mide & formidable. Il eſt icy dans l
dernier ſens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* eſ
icy ce que les Grecs appellent μοῖραν
cette partie du ſigne qui paroiſt ſur l'ho
riſon au moment de la naiſſance. Ca
chaque ſigne eſt diviſé en pluſieu
parties qui ſont autant d'horoſcopes
qu'Horace appelle *natales horas.* C
paſſage eſtoit un peu difficile ; & ceu
qui ont crû qu'Horace parle de tout l
ſigne du Scorpion, n'y ont pas bie
penſé.

*Seu Tyrannus Heſperiæ Capricorn
undæ*] Le Capricorne eſt le dixiéme ſ
gne du Zodiaque. Dans le partage qu
les Anciens ont fait de la terre pour e
attribuer les differentes parties à diffe
rents ſignes ou conſtellations, ils on

donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Hesperia*. Manile dans le III. Livre.

Tu Capricorne regis quidquid sub sole cadente.

Le Capricorne regit tout ce qui est sous le soleil couchant. Et Properce dans l'Elegie I. du Livre IV..

Lotus & Hesperia quod Capricornus aqua?

Et le Capricorne qui se leve dans la mer Occidentale ? Horace l'appelle le Tyran de cette mer, parce qu'il y excite des tempestes, comme Servius l'a remarqué sur le premier Liv. des Georgiques, où il a écrit : *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias, præcipuè in Italia. Unde Horatius ait, seu Tyrannus,* &c. *Lors que l'Etoile de Saturne est dans le Capricorne, elle excite de furieuses pluyes, sur tout en l'Italie. C'est pourquoy Horace a dit, le Tyran de la mer d'Hesperie.* Mais Servius a eu tort de prendre icy l'Hesperie pour l'Italie, qui n'a point esté attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle icy le Capricorne *Tyran de la mer*, comme il a dit

ailleurs, que le vent de Midy eſt l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

Utrumque noſtrum incredibili modo conſentit aſtrum] Afin de bien entendre ce paſſage, il faut ſe ſouvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux perſonnes fuſſent égales, & qu'il y euſt une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur horoſcope fuſt égal, c'eſt-à-dire, qu'ils fuſſent nés ſous la meſme partie du ſigne & en meſme temps. Mais comme Horace n'eſtoit pas de meſme âge que Mecenas, il ſe contente de dire, qu'il y a un grand rapport, une grande conformité entre leurs deux aſtres, & qu'à juger par les évenemens de leur vie, on diroit qu'ils ſont nez d'une meſme étoile, comme parlent les Hebreux. C'eſt par cette raiſon qu'il a mis *incredibili modo*, *d'une maniere incroyable*, parce qu'il n'eſt pas poſſible que deux horoſcopes differens faſſent cet effet. Auſſi Perſe en imitant ce paſſage, n'a pas oublié d'imiter cet adouciſſement: car il a dit,

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo

Consentire dies, & ab uno sidere
duci.

N'en doutez point, nos deux vies ont entr'elles un grand rapport : elles sont reglées par le mesme astre, par le mesme horoscope. Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

Consentit] C'est un terme d'Astrologie. Les Grecs disent *ζυμφωνεῖν.*

Astrum] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope ; pour la partie du signe qui se leve *ζώδιον ὡροσκοποῦν*, que Manile appelle *astrum nascens*, & *hora sidus* : comme Horace a dit ailleurs *natale astrum.*

Te Iovis impio tutela] Il est fort vray-semblable que Mecenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Iupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toûjours malfaisant, s'il n'a Iupiter en opposition. C'est pourquoy on trouve fort souvent dans Firmicus : *Saturnum radiationibus Iovis mitigari* ; *que Saturne est adouci par l'aspect de*

Jupiter. Si nous ſavions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguſte, nous trouverions peut-eſtre qu'Horace fait icy quelque alluſion ; mais il ſeroit inutile aujourd'huy de faire ſur cela des conjectures. Horace dit *tutela Iovis*, pour *Jupiter tutor, ſervator.*

Impio Saturno] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévoroit ſes enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-eſtre meſme qu'*impie* ſignifie ſimplement icy *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué ſur le quatriéme Livre de l'Eneïde : *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, ſi radiis ſuis ortum genituræ pulſaverint. Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lors que leurs rayons frapent le poinct de l'horoſcope.* Et c'eſt peut-eſtre ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne devoroit ſes enfans.

R fulgens] C'eſt encore icy un terme d'Aſtrologie. *Refulgens*, c'eſt-à-dire *contra fulgens, luy oppoſant directement ſes rayons.*

Volucriſque fati tardavit alas] Il parle de cette maladie dont Mecenas avoit penſé mourir. Voyez l'Ode XX. du Livre I.

Quum populus frequens] Aprés que Mecenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la seconde fois au theatre de Pompée, le peuple le receut avec de grandes acclamations: Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cette amour, qu'Horace a eu égard dans le septiéme vers: *Nec carus aquè*; *Moy qui ne suis point si cher au peuple Romain.*

Lætum theatris ter crepuit sonum] Comme il a dit dans l'Ode xx. du Livre I.

——Datus in theatro
Quum tibi plausus.

Lors que vous receustes dans le theatre ces grandes acclamations. C'estoit dans le theatre de Pompée.

Ter] Un nombre fini pour un indefini. Properce dans l'Elegie x. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

Elles batirent trois fois des mains.

Me truncus illapsus cerebro] Voyez

l'Ode XIII. de ce Livre,& l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont, ſans doute,eſté faites toutes deux avant celle-cy.

Niſi Faunus ictum] Le but d'Horace eſt de faire voir que ſon aſtre eſt conforme à celuy de Mecenas. Il ſemble donc qu'aprés avoir montré que dans l'horoſcope de ſon ami, l'aſpect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans le ſien ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer ſa vie, & n'en pas rapporter la cauſe au Dieu Faune, qui n'a aucun rapport ni aucune relation avec les aſtres qui preſident à la naiſſance. Voilà, ſans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprés s'aſſujetir à ſuivre ſa propoſition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler d'horoſcope, cela ſeroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour, & ſans ſe mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit ſimplement ce qui lui eſt arrivé. Mais cela n'empeſche pas qu'il ne reconnoiſſe qu'il a cette obligation à ſon horoſcope,
&

& que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'executer ce que la Parque *μοῖρα ὡροσκοποῦσα* avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'évenement. Et cela est extrémement adroit.

Mercurialium custos virorum] *Les hommes Mercuriaux*, c'est à dire les hommes savans, les Poëtes, parce que Mercure est le pere des Lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune est le protecteur des Poëtes par plusieurs raisons. La premiere, parce que Faune est un Dieu champestre. Virgile l'appelle *sylvicolam, habitant des forests*, & que les Poëtes aiment les forests, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la 1. Ode du Liv. 1. La seconde, parce que Faune est de la Cour de Bacchus, qui est aussi le Dieu des Poëtes : & la troisiéme, parce qu'il y avoit une grande liaison ou affinité entre Faune, qui est le mesme que Pan & Sylvain ; & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois un même Temple, comme il paroist par les anciens marbres & par les anciennes inscriptions. On a mesme crû que Sylvanus ou Fau-

ne & Mercure n'étoient qu'un mesme Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. III.

Reddere] *Rendre* se dit proprement d'une chose deuë. C'est pourquoy l'on s'en sert pour marquer l'obligation de s'acquiter des sacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatam redde Jovi dapem.

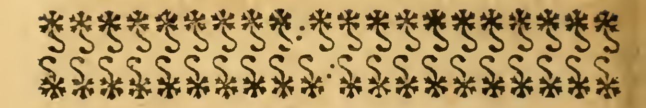
Victimas] *Victima* se dit proprement de toutes les grosses bestes à corne, & *hostia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a esté garanti par Jupiter : & que pour luy il immolera une brebis, qui est l'hostie agreable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV du Livre I.

Sive poscat agnam, sive malit hædum.

C'est la seule raison qui a obligé Horace à mettre icy de la difference entre

ces deux ſacrifices, ſans qu'il ait aucun égard ni à ſa baſſeſſe & à ſa pauvreté, ni à la grandeur & aux richeſſes de Mecenas, comme les Interpretes ſe l'étoient imaginé.





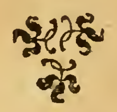
ODE XVIII.

NOn *ebur neque aureum*
Mea renidet in domo lacunar,
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultima recisas
Africa : neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi :
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras Clientæ ;
At fides & ingenî
Benigna vena est : pauperemque dives
Me petit : nihil supra
Deos lacesso : nec potentem amicum
Largiora flagito ,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die ,
Novæque pergunt interire Lunæ :
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus : & , sepulcri
Immemor , struis domos :
Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere litora ,
Parum locuples continente ripa ,

ODE XVIII.

NY l'yvoire, ni les lambris dorez ne brillent point dans ma maiſon. On n'y voit point de poutres du mont Hymette, ſoûtenuës par des colomnes taillées au fond de l'Afrique : Je ne me ſuis point emparé du palais d'Attalus, comme cét heritier inconnu : Je n'ay point ſous ma protection des Dames de naiſſance qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ay de la fidelité & aſſez d'eſprit. Quoique pauvre, je ſuis recherché des Grands : je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage ; & trop riche de ma ſeule maiſon de Sabine, je ne demande plus rien à mon puiſſant amy. Un jour chaſſe l'autre, & les nouvelles Lunes courent toûjours à leur fin. Et toy, la veille de ta mort tu donnes des marbres à ſcier, ſans ſonger à ton ſepulcre ; tu bâtis des maiſons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à élargir le rivage de la mer, qui bat avec un ſon bruyant les murs de Bayes. Diray-je que tu ar-

Quid quod usque proximos
Revellis agri terminos, & ultra
Limites clientium
Salis avarus? pellitur paternos
In sinu ferens Deos
Et uxor, & vir, sordidosque natos.
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine destinata
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus
Pauperi recluditur,
Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coërcet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.



raches ſans ceſſe les bornes de tes voiſins, que par ton avarice tu t'étens au delà des limites de tes Clients, & que l'on voit chaſſez par tes ordres femme & mary, portant dans leur ſein leurs Dieux domeſtiques avec leurs enfans, dans le miſerable état où tu les reduits? Cependant il n'y a point de demeure plus aſſurée que celle qui attend le riche uſurpateur dans les enfers. Pourquoy vas-tu donc toûjours plus avant? La Terre qui eſt la meſme pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le Nautonnier des enfers n'a jamais pû eſtre gagné par argent pour repaſſer le fin Promethée. Il renferme dans ſes bords le fier Tantale & toute ſa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toûjours, & vient ſoulager le pauvre, qui eſt délivré de toutes les miſeres de cette vie.

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode eſt purement morale, elle a eſté écrite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuſcrits elle a pour titre, VARO. *A Varus* : & ſur cela Torrentius a crû qu'elle étoit adreſſée au meſme Quintilius Varus dont il eſt parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui ſe tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle eſt generale & ſans inſcription. Je croy meſme avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice eſt le principal ſujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc,

——ultra
limites clientium
ſalis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la teſte de cette Ode, AVARO. *A L'AVARE*, & que

la premiere lettre de ce mot ayant esté effacée par le temps, ou separée mal à propos par les Copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius.

Non ebur neque aureum lacunar] Il a esté remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met icy *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar*. *Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea.* Cela peut estre. J'aime mieux pourtant les separer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'yvoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a esté assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce mesme Livre. J'adjoûteray seulement icy, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, φατνώματα ἀργυρᾶ, *argentea lacunaria* : & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar.*

——— *laqueataque tecta ferebant*
Divitias, crassumque trabes abscondе-
rat aurum.

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris : L'or massif en avoit caché les poutres.

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, *resplendir*, *briller*. Philoxene a eu en veuë ce passage & celuy de l'Ode v. de ce mesme Liv. lors qu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, μειδιᾷ, ἀντιλάμπει ; *ridet*, *splendet* ; *rit*, *reluit*. Car *ridet*, *rit*, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus*.

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette regle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la preposition, & qu'il faloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo*, ou *ex domo* ; *domum*, & non pas *in domum*, ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celuy d'Horace.

Trabes Hymettiæ] Les Interpretes veulent que ce soient des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées sur

des colomnes de marbre de Numidie. Je ſay bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, mais je ne voy pas quelle auroit eſté la delicateſſe des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celuy des colomnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raiſon. Eſt-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit differente de celle du marbre d'Athenes? Je voy bien qu'ils n'ont fondé ce ſentiment que ſur quelque paſſage de Pline mal entendu, comme il me ſeroit facile de le faire voir. Je croy donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend ſimplement des poutres faites du bois qui croiſſoit ſur le mont Hymette.

Premunt] Pour marquer la groſſeur de ces poutres, il ſe ſert d'un terme qui en marque la peſanteur. Il dit qu'elles chargent les colomnes.

Ex ultima reciſas Africa] Il parle du marbre de Numidie, mais il en releve le prix, en diſant qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une eſclave :

Ex Æthiopia eſt uſque hæc.
Elle eſt du fond d'Ethiopie.

Neque Attali ignotus heres regiam occupavi] Le vieux Commentateur veut que ce ſoit icy un trait de ſatyre, & qu'Horace inſinuë que le peuple Romain avoit ſurpris le teſtament par lequel Attalus Philometor le declara ſon heritier. Pour confirmer cette opinion, un ſavant Interprete ajoûte, que Plutarque a voulu faire entendre la meſme choſe lors qu'il a écrit dans la vie de Tiberius Gracchus : Εὔδημος ὁ Περγαμηνὸς ἀνήνεγκε διαθήκην, *Eudemus Pergamenus teſtamentum protulit : Eudemus de Pergame produiſit & porta à Rome le teſtament d'Attalus :* & que c'eſt à ces brigues & à ces menées du peuple, que Caton a eu égard, lorſque dans la harangue qu'il fit pour empeſcher que l'on n'abrogeaſt la Loy Oppia, il dit dans le XXXIV. Livre de Tite-Live : *Et jam in Græciam Aſiamque tranſcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas. Déja nous nous ſommes étendus dans la Grece & dans l'Aſie, qui ſont les lieux où regnent les delices & les voluptez. Nous commençons déja à nous rendre*

les maiſtres des threſors des Rois. Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner ces deux paſſages, il me ſuffit de dire qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'Horace ait eu ce deſſein. Je ne voy pas meſme comment il auroit pû appeller le peuple Romain *un heritier inconnu*, aprés toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attalus & avec Eumene ſecond. Par cét *heritier inconnu* il entend ſans doute Ariſtonicus, qui aprés la mort d'Attale, ſe dit fils d'Eumene, s'empara du Royaume, défit Licinius Craſſus, que les Romains avoient envoyé contre luy, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la priſon.

Laconicas purpuras] C'eſt pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie,qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe , & qui ſe peſchoit au bas du Peloponeſe, dans le Golphe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celuy de Tenare.

Trahunt] *Trahere* ſe dit proprement des fileuſes. Varon dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidaſcalos : Sed ſimul manibus trahere lanam, necnon ſimul oculis obſervare ollam pultis ne aduratur. Mais elle doit filer ſa laine , &*

prendre garde en mesme temps de ne pas laisser brûler sa boüillie. De *trahere* les Latins ont dit *tracta*, ce que les Grecs appellent ἑλκύσματα, μηρύσματα, *les fils, les fusées.*

Honestæ Clientæ] Les Clients furent en usage à Rome du temps mesme de Romulus, qui permit à chaque particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs; & qui imposa aux Patrons & aux Clients des conditions qu'ils devoient observer. D'un costé les Clients étoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de luy aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amandes qui pourroient luy estre imposées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Clients les difficultez qui se rencontroient dans le Droit, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coûtume s'étendit plus loin: non seulement les familles, mais les villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cét exemple:

comme Lacedemone, qui fut ſous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut ſous celle des Marcellius. Il eſt queſtion de ſavoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'eſt des femmes des Clients de Rome, ou de celles des clients de quelque ville ou de quelque Province étrangere. Je ſuis perſuadé que c'eſt des dernieres, parce que cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honeſtæ*, qu'Horace adjoûte, ne laiſſe aucun lieu d'en douter: car il ne ſignifie pas icy *belles*, comme les Interpretes l'ont crû. Horace ſortiroit entierement du caractere dont il parle; mais *d'une honneſte condition, de naiſſance honneſte*. Horace dit donc qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naiſſance, qui luy filent des laines teintes dans la pourpre de leur païs. C'étoit une des moindres choſes que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ſes robes, C'étoit même leur principale occupation, auſſi bien que des Eſclaves priſes à la guerre; comme Agamemnon dit dans le premier Livre de l'Iliade, qu'il gardera dans ſon palais Chryſeïs, ἱστὸν ἐποιχομένην, *qui luy fera de la toile*. Car il faut ſe ſouvenir que la condition des

Clients n'étoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

At fides] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Livre I. *la sœur inseparable de la Justice.*

Benigna vena] C'est à dire *une veine liberale.*

Divesque petit] Lors qu'Horace dit que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche* dans le mesme sens que nous luy donnons aujourd'huy, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend icy particulierement Mecenas, qu'il appelle deux vers plus bas *potentem amicum*, son puissant ami, parce qu'il luy devoit & sa fortune & sa vie.

Nihil supra Deos lacesso] *Lacessere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge.

Nec potentem amicum largiora flagito] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mecenas avoit pour luy, sa modestie auroit pû passer pour une marque

marque de ſa crainte, auſſi bien que pour un effet de ſa moderation. Mais il n'en étoit pas avec luy dans ces termes. Il ſavoit que Mecenas ne luy auroit rien refuſé. C'eſt pourquoy il dit dans l'Ode XVI. du Livre ſuivant, *Nec ſi plura velim, tu dare deneges. Si je vous demandois davantage, vous ne me le refuſeriez pas.*

Flagito] *Flagitare* dit plus que *petere, poſtulare,* & *rogare.* Il ſignifie proprement demander avec une hardieſſe impudente.

Satis beatus unicis Sabinis] La maiſon qui luy avoit eſté donnée par Mecenas dans le païs des Sabins. Il en fait ailleurs une deſcription admirable.

Truditur dies die] Comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Liv. V. *urget diem nox, & dies noctem : La nuit pouſſe le jour, & le jour la nuit.*

Interire] Cette figure eſt heureuſe: car il ſemble que la Lune meurt à meſure que ſa lumiere diminuë. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui diſent *φθινομένην σελήνην, la Lune mourante ; φθινόμενον μῆνα, le mois mourant*, la fin du mois.

Tu] Ce mot eſt vague & general.

Secanda marmora] *Cædere*, *reſcindere marmor*, c'eſt tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le ſcier pour le mettre en œuvre.

Locas] *Locare* eſt icy donner à prix fait.

Sepulcri immemor ſtruis domos] L'oppoſition eſt fort belle du ſepulcre à une maiſon.

Mariſque Baiis obſtrepentis] Horace parle contre la prodigieuſe dépenſe que les Romains faiſoient de ſon temps à bâtir dans la mer, en y jettant de groſſes piles de pierres pour ſoûtenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtiſſoit ordinairement à Baïes, à cauſe de la beauté du lieu. C'eſt ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaiſon :

Qualis in Euboïco Baïarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Conſtructam jaciunt Ponto.

Comme on voit quelquefois ſur le rivage de Baïe une pile de pierres que l'on jette dans la mer aprés l'avoir conſtruite de pluſieurs groſſes maſſes.

Summovere litora] De reculer le ri-

vage, c'est à dire de le rendre plus grand, en rétressissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta pisces aequora sentiunt
Jactis in altum molibus.

Les poissons sentent la mer retressie par les masses de pierre que l'on a jettées dans son sein.

Parum locuples continente ripa] *Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir.* C'st ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Liv. III.

——*Dominusque terrae*
Fastidiosus.

Un Maistre qui est dégoûté de la terre-ferme, qui la dédaigne.

Locuples] Ce mot signifie proprement *riche en fonds de terre; locis ples,* pour *locis plenus:* car les Anciens disoient *locus* pour *ager,* & *ples* pour *plenus.*

Quid?] Comme s'il disoit: mais que diray-je de ce que, &c.

Proximos revellis agri terminos] La Loy que Moyse établit dans le XIX. ch. du Deuteronome, verset XIX. *οὐ μετακινήσεις ὅρια τοῦ πλήσιον. Tu ne transpor-*

teras point la borne de ton voiſin, a eſté ſuivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix : μὴ κινοίτω γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος, μήτε ὁμοτέρμονος, ἐπ' ἐσχατιαῖς κεκτημένος, ἄλλῳ ξένῳ γειτονῶν. *Que perſonne ne remuë les bornes des champs d'un citoyen voiſin, & que celuy qui a des terres ſur les frontieres, ne remuë pas meſme celles de l'étranger.* Longtemps avant Platon, Numa avoit ordonné chez les Romains : *Qui terminum exaraſſit, ipſos & boveis ſacri ſunto : Si quelqu'un a arraché une borne, qu'il ſoit mis à l'interdit avec ſes bœufs.* Les Grecs & les Romains connoiſſoient meſme tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient Δία ὅριον, & les autres *Jovem terminalem*, & *Terminum*. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celuy qui avoit arraché une borne fuſt aſſez puni, ſi on ne le condamnoit qu'à dédommager ſon voiſin, & à luy payer de plus une amende de la moitié de ce à quoy pouvoit monter le dommage, comme cela ſe pratiquoit parmy les Grecs. Ils traitoient cette action de ſacrilege, & ils

voulurent que celuy qui en étoit coupable fust mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loy de Numa, *Sacer esto.* La rigueur de cette Loy venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration : car ils la parfumoient avec des essences, ils luy mettoient des couronnes de fleurs, ils l'emmaillottoient avec des linges, & tous les ans, dans le mois de Fevrier, ils luy faisoient des sacrifices qu'ils appelloient *Terminalia.*

Et ultra limites Clientium salis avarus] Horace encherit icy sur ce qu'il vient de dire dans le vers précedent. En effet, si c'étoit un sacrilege d'arracher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacrilege d'arracher la borne d'un Client.

Pellitur paternos in sinu ferens Deos] Horace donne icy une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Clients, il represente ces pauvres Clients chassez de leurs terres, dans le plus miserable état que l'on puisse concevoir, & pour rendre encore ce Patron plus detestable, il a soin de marquer la pieté de ces mal-

heureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vangeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice.

Deos] Les Dieux Penates, dont nous avons déja parlé.

Sordidosque natos] C'est à dire *sordidis vestibus indutos*, vétus de méchans habits; & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Clients que leurs vieux habits & leurs Dieux domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets dont il traite; & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit estre d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhetorique en nostre Langue.

Nulla certior tamen] Il faut faire de cette maniere la construction de ce passage : *Nulla tamen aula manet divitem herum certior fine destinata rapacis orci. Il n'y a point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cette portion des enfers qui luy a esté destinée.* Ce passage n'a point esté bien expliqué. Par *fine destinatâ*, Horace entend *le Tartare*, cét endroit des enfers où les méchans

ſont tourmentez. Virgile dans le Liv. VI.

Hic quibus inviſi fratres dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, aut fraus innexa Clienti.

On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, qui ont battu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Clients. Cette explication eſt entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres aprés leur mort, & celuy des riches.

Rapacis orci] Il appelle l'enfer *rapace*, parce qu'il engloutit tout.

Fine] Servius a lû *ſede*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvû que par *ſedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle:

At ſcelerata jacet ſedes in nocte profunda
Abdita.

La demeure des méchans eſt dans une nuit profonde. Mais comme *ſedes* eſt un mot general, j'aime mieux *fine*, qui eſt plus précis, & qui marque mieux la penſée d'Horace.

Æqua tellus] Comme il a dit dans

le premier Livre : *Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas, Regumque turres. La mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.* Horace dit donc icy, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

Regumque pueris] Il dit *les fils des Rois*, pour *les Rois*, à l'imitation des Hebreux.

Satelles orci] Par ce satellite des enfers, il faut entendre *Charon*, qui est appellé dans Virgile *le portier de l'enfer, portitor orci.*

Callidum Promethea] Il appelle Promethée *fin, rusé*, comme Hesiode le nomme ποικίλον. On peut voir ce qui a esté dit de Promethée sur l'Ode III. du Livre I.

Auro captus] Comme s'il disoit, puisque l'or ne sert de rien auprés de la mort, ou de Charon, pourquoy fais-tu tant d'injustices pour en amasser ?

Superbum Tantalum] Il appelle Tantale *superbe*, ou pour ses richesses, qui donnerent lieu au proverbe *les talens de Tantale*, ou pour l'insolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux son propre fils.

Tantali

Tantali genus] Atrée, Thyeſte, Agamemnon, &c.

Coërcet] *Compeſcit*, les retient, les empeſche de s'échaper.

Hic levare functum pauperem laboribus] Ce paſſage n'a pas eſté bien entendu, Horace dit que quand le pauvre eſt mort, il n'a que faire de ſe tourmenter pour appeller Charon, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes peines; au lieu qu'il ne prend les les autres dans ſa barque que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent eſtre tourmentez eternellement. Cela confirme ce que j'ay remarqué ſur le 34. & 35. vers.

Nulla certior tamen
Rapacis orci fine deſtinata.

Vocatus atque non revocatus] Horace fait icy alluſion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Κλῃζόμενός τε καὶ ἄκλητος Θεὸς παρέσται.

Vocatus & non vocatus Deus, aderit. Le Dieu viendra, ſoit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'appelle pas. Ce Dieu étoit ſans doute la Mort.

AD BACCHUM.

ODE XIX.

BACCHUM *in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite, posteri,
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

Evœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur, Evœ, parce, Liber,
Parce, gravi metuende Thyrso.

Fas pervicaces est mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non leni ruina.
Thracis & exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:

A BACCHUS.

Ode XIX.

J'Ay vû Bacchus dicter des vers ſur des rochers écartez : croyez-le, races futures. J'ay vû les Nymphes attentives à ſes leçons, & les Satyres qui preſtoient l'oreille. Mon eſprit en friſſonne encore d'horreur, & rempli de la divinité de ce Dieu, je ſens des emportemens confus de joye. Epargnez-moy, Bacchus, épargnez moy, grand Dieu, qui eſtes ſi redoutable par voſtre peſant Thyrſe. Je puis, je puis parler de vos fougueuſes Thyades ; je puis chanter les ſources de vin, les riches ruiſſeaux de lait, & repreſenter dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de voſtre divine Epouſe & de ſa couronne, qui a eſté miſe parmy les étoiles. Je puis faire ſouvenir les Nations de l'horrible ruine du palais de Penthée, & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obeïſſent. Vous domptez la mer Barbare, & ſur des monts reculez,

Tu ſeparatis uvidus in jugis
Nodo coërces viperino
Biſtonidum ſine fraude crines.

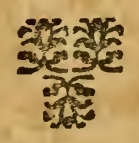
Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum ſcanderet impia:
Rhœcum retorſiſti leonis
Unguibus horribilique mala:

Quanquam choreis aptior & jocis
Ludoque dictus, non ſat idoneus
Pugnæ ferebaris: ſed idem
Pacis eras mediuſque belli.

Te vidit inſons Cerberus aureo
Cornu decorum leniter atterens
Caudam, & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.



aprés vous eſtre rempli de voſtre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux ſerpens qui ne leur font point de mal. Lorſque la troupe impie des Geans eut l'audace d'eſcalader le Ciel, vous ſeul, ſous la forme épouvantable d'un lion, vous repouſſaſtes leur Chef Rhœcus; & quoyque l'on vous fiſt paſſer pour eſtre plus propre aux danſes, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fiſtes bien voir que vous eſtiez auſſi bon pour la guerre que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous deſcendiſtes dans les enfers: & lorſque vous en ſortiſtes, il s'approcha doucement de vous, & traiſnant la queuë à terre, il vous fit toutes les careſſes que les chiens ont accoûtumé de faire à leurs maiſtres.



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle eſt pleine de cét enthouſiaſme qui n'eſt connu que des grands Poëtes. On ne ſauroit dire en quel temps elle a eſté compoſée : il paroiſt ſeulement qu'elle l'a eſté pour les feſtes de Bacchus.

Bacchum] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des paſſages des Auteurs où il eſt parlé de Bacchus, il faut ſe ſouvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont priſes de l'Hiſtoire de Moyſe. C'eſt ce que nous allons voir en paſſant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voicy deux caracteres que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'*aimer les montagnes*, & d'*enſeigner*. Le premier l'a fait nommer Ὄρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, Διδάσκαλον, Docteur : & l'un & l'autre ont eſté manifeſtement

empruntez de Moyse, qui donna ses Loix aux Hebreux sur la montagne, &c. On sera encore mieux convaincu de cette verité, si l'on prend la peine de considerer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Festes & de toutes leurs réjoüissances publiques, mesme de la Tragedie & de la Comedie, que sur ce que Moyse avoit reglé dans ses Loix tous les sacrifices, toutes les réjoüissances, & toutes les Festes des Hebreux. Voilà donc pourquoy Bacchus a esté appellé *Docteur.* C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Callimaque :

Μικρή τις, Διόνυσε, καλὰ πρήσσοντι ποιητῇ
Ῥῆσις. ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.
Ὧ δὲ σὺ μὴ πνεύσῃς ἐνδέξιος, ἰῶ τις ἔρηται
Πῶς ἔβαλες, φησὶ, Σκληρὰ τὰ γινόμενα.
Τῷ μερμηρίξαντι τὰ μ' ἔνδικα, τοῦτο γένοιτο
Τοὖπος, ἐμοὶ δ', ὦναξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celuy qui a remporté le prix

des Poëmes Dramatiques dit en peu de mots, j'ay vaincu. Mais pour celuy à qui vous n'avez point esté favorable, si quelqu'un luy demande, pourquoy es-tu tombé? il ne manque jamais de répondre, j'ay eu du malheur. Je vous prie donc que les méchans soient toûjours obligez à se servir de ce long détour, & que je puisse toûjours employer ce mot de peu de syllabes, j'ay vaincu.

Nymphasque discentes] Horace joint icy les Nymphes & les Satyres, comme dans la premiere Ode du Livre I.

Nympharumque leves cum Satyris
chori
Secernunt populo.

Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple. Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui étoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naïades, les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum acutas] Ce tour est fort remarquable: au lieu de dire, *& Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, *& les oreilles des Satyres dressées.*

Capripedum] Comme Lucrece a dit, *Capripedos Satyros*, & les Grecs, τραγόποδας. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I.

Acutas] C'est à dire *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit:

——*arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme mesme des oreilles des Satyres, qui sont pointuës, comme Lucien les décrit : οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. *Les Satyres ont les oreilles pointuës, & la teste chauve.*

Evœ] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus, comme il a esté remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

Recenti mens trepidat metu] Horace, en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il estoit encore devant luy, tombe dans cét enthousiasme que la presence de ce Dieu avoit accoûtumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *metus* est ce que les Grecs appellent φόβος, c'est à dire *horror*, des emportemens, des transports ordinaires à ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Ces mouvemens estoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des

differences qu'il y avoit ſur cela entre les veritables Prophetes & les faux, c'eſt que les derniers étant agitez du demon, ſortoient entierement hors d'eux-mêmes ; & les premiers, comme remplis de l'Eſprit du veritable Dieu, ne ſentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus raſſis. Mais cette inſpiration ne laiſſoit pas de produire le meſme effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le ſtile. Les divers objets qui ſe preſentoient tout à la fois à leur imagination échauffée & élevée au deſſus de toutes choſes, ne leur permettoient pas de ſuivre un ſtile lié & uni. Et c'eſt dans ce ſens-là que l'on peut dire fort juſtement que les Ecrits des ſaints Prophetes ſont *ſcabreux*, & preſque du même caractere que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthouſiaſme, ont franchi les barrieres, & ne ſe ſont point aſſujetis aux regles ordinaires du diſcours, comme Horace & Pindare ſur tout :

Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeriſque fertur
Lege ſolutis.

Tous les anciens Maiſtres ont reconnu qu'une des differences les plus eſſentielles qui diſtinguent les Poëtes d'avec les Hiſtoriens & les Orateurs, conſiſte en ce que, *Poëtarum per ambages præcipitatur liber ſpiritus; in Hiſtoricis, apparet religioſa Orationis ſub teſtibus fides.* Si c'eſtoit icy le lieu de m'eſtendre ſur cette matiere, il me ſeroit facile de faire voir que l'on peut dire la meſme choſe des Prophetes que des Poëtes, puis qu'il eſt certain que les Prophetes ſont en quelque ſorte des Poëtes dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celuy de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire ſuffit, & ſi l'Auteur du Livre intitulé *Diſquiſitiones Biblicæ*, eût fait ſeulement ces réflexions, il n'auroit pas parlé ſi hardiment contre un des plus ſavans hommes de noſtre ſiecle, & ne l'auroit pas accuſé d'avoir dit des injures & des outrages aux ſaints Prophetes, parce qu'il a écrit dans cet excellent ouvrage de la Demonſtration Evangelique : *ſcabrum quid, ſalebroſum, ac diſſipatum edere ſolet* ἔκστασις. *L'inſpiration divine dont les SS. Prophetes eſtoient ſaiſis lors qu'ils écrivoient leurs Propheties, ne ſouffre pas cette liai-*

son, cet ordre, & cette entiere conformité. L'extase produit ordinairement des choses plus scabreuses, moins liées & moins unies. Je n'ay garde pourtant de luy faire son procez, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison, & à la verité, comme il ne connoist ni l'égalité, ni la diversité des stiles, il n'a pû entendre ce que Monsieur Huet a écrit, ni entrer de luy-mesme dans l'exception que j'ay établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas esté plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent estre inseparables des gens de lettres, & sur tout des hommes de son caractere. Voilà une petite digression que l'amour de la verité & l'estime que j'ay pour Monsieur Huet, m'ont obligé de faire. Reprenons maintenant nostre Ode.

Plenoque Bacchi pectore] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

Bacchus, où m'emportez-vous, aprés m'avoir rempli de vostre esprit?

Turbidum lætatur] Il faut bien s'empescher de lire *lymphatur*, comme le

ſavant Heinſius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parce que les mouvemens de ceux qui étoient ſaiſis de l'eſprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joye toute remplie de tumulte & d'horreur.

Parce, Liber, parce] Aucun Interprete n'eſt entré icy dans le ſens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'eſtre à couvert de ſa colere, comme c'étoit la coûtume, lors que l'on parloit aux Dieux, & ſur tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'eſprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes meſmes, dont Theocrite a dit :

Δειναὶ Θεαὶ ἀγροιώταις.

qu'elles ſont formidables aux Laboureurs. C'eſt ainſi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

——*Non ego te candide Baſſareu*
Invitum quatiam, nec variis obſita frondibus
Sub Divum rapiam, ſæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'osteray point vos statuës de leur place; malgré vous, je n'exposeray point au jour vos mysterieuses corbeilles couvertes de diverses feüilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berecinthiens & ces tymbales. La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celuy-cy Horace a mis la protestation avant la priere; & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

Gravi metuende Thyrso] Le Thyrse étoit un bâton ferré par le bout: Bacchus en étoit toûjours armé. C'est pourquoy un ancien Auteur dit dans une Epigramme:

Quis Bacchum gracili vestem prætendere Thyrso
Quis te celata cum face vidit, Amor?

Qui a jamais vû Bacchus cacher son Thyrse sous sa robe? & qui a jamais vû Cupidon cacher son flambeau?

Fas pervicaces] Voicy la promesse ou la protestation qui suit la priere, *parce gravi metuende Thyrso*; & c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. Horace, aprés avoir prié Bacchus de

l'épargner, ajoûte, qu'il n'eſt pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoiſtre ſon pouvoir, & qu'il eſt tout preſt de chanter ſes victoires & ſes triomphes, *Fas eſt*, ἔξεστι, *je puis chanter*, pour *je chanteray*, *je ſuis tout preſt de chanter*, *&c.*

Pervicaces] C'eſt à dire emportées. Le Gloſſaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax*, θρασὺς, φιλόνεικος, *temeraire*, *querelleux*, ou *emporté*.

Thyadas] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec θύω, qui ſignifie *courir comme une furieuſe*.

Vinique fontem lactis & uberes cantare rivos] Horace a eu en veuë ce paſſage d'Euripide dans les Bacchantes, verſ. 141.

Ὁ δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus eſt le Chef de cette troupe ſacrée, Evoe. On voit couler ſur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles. Le même Euripide dit dans un autre endroit de la meſme Piece :

Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν
Οθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς.
Αλλη δὲ νάρθηκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
Καὶ τῇδε κρήνην ἐξανῆκ' οἴνου Θεός.
Οσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν
Ακροισι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
Γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισσίνων
Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

Une de Bacchantes a frapé de ſon Thyrſe le rocher, qui en meſme temps a eſté couvert d'eaux. Un autre n'a pas eu plûtoſt jetté ſon bâton contre terre, que ce Dieu en a fait ſortir des ruiſſeaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner ſeulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vû couler de tous coſtez. Les Thyrſes environnez de bouquets de lierre, produiſoient des rayons de miel. Cette Bacchante qui frape le rocher avec ſon Thyrſe, ne repreſente pas mal Moyſe, qui en frapant avec ſa verge, fit ſortir des eaux du rocher; & il n'eſt pas difficile de voir que tout le reſte de cette deſcription a eſté imité de la meſme hiſtoire.

Iterare

Iterare] C'eſt à dire, les décrire ſi bien, qu'il ſemble qu'on les voye encore couler. C'eſt là la force de ce mot dont Virgile s'eſt ſervi dans le meſme ſens.

Beatæ conjugis additum ſtellis honorem] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmy les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit euë pour cette Princeſſe. Tout le monde ſait l'hiſtoire d'Ariadne fille de Minos & de Paſiphaé. Elle fut enlevée par Theſée, abandonnée enſuite dans l'Iſle de Dia, ſecouruë par Bacchus, qui l'épouſa, & prit la couronne qu'elle avoit ſur la teſte, & la plaça au ciel entre l'Arcture & l'Engonaſis, ou Hercule.

Tectaque Penthei disjecta]. Penthée fils d'Echion étoit gendre de Cadmus. Il fut le ſeul à Thebes qui ne voulut pas reconnoiſtre la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par ſa propre mere Agavé, & par ſes tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troiſiéme Livre d'Apollodore, & la fin du troiſieme Livre des Metamorphoſes d'Ovide. Eſchyle avoit fait ſur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reſte

encore celle d'Euripide, qui a traité le mesme sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette mesme Piece qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruine du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide :

Α, ἄ τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διατινάξεται πτώμασιν.

Ah, ah, bientost le palais de Penthée sera ébranlé, & ruiné de fond en comble.

Non leni ruina] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni* est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς sur le même sujet :

Δεινῶς γὰρ δεινῶς τάνδ' αἰτίαν
Διόνυσος ἄναξ,
Τοὺς σοὺς ἐς οἴκους ἔφερε.

Car le Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur vostre maison.

Thracis & exitium Lycurgi] Lycurgue fils de Dryas Roy des Edons peuples de Thrace, chassa Bacchus & fit les Bacchantes prisonnieres. Mais ce Dieu, pour

ſe vanger de cét outrage, le rendit ſi furieux qu'il tua ſon propre fils Dryas, & ſe coupa toutes les extremitez du corps ; aprés quoy ſes propres ſujets le firent devorer par des chevaux. C'eſt ainſi qu'Apollodore raconte cette hiſtoire, qui eſt racontée diverſement par d'autres Auteurs. Homere ſe contente de dire que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bien-toſt aprés. Higinus remarque que Lycurgue voulant empêcher ſes ſujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de ſon Royaume, & que c'eſt ce qui luy attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu prés la meſme choſe, & ſur cela Properce a écrit :

Veſanumque nova nequicquam in vite
Lycurgum.

Et Lycurgue qui exerce inutilement ſa furie contre les vignes nouvelles. Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nez de ſes larmes, parce que le chou eſt naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'yvreſſe : c'eſt pourquoy les An-

ciens en mangeoient au commencement du repas.

Tu flectis amnes] Cette apoſtrophe étoit d'une abſoluë neceſſité, & elle fait une grande beauté aprés les huit vers hiſtoriques qui la précedent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit eſté languiſſante & ennuyeuſe, ſi elle avoit eſté plus longue. Ce ſont des coups de maiſtre, qu'il eſt bon de remarquer. On peut voir ce qui a eſté dit dans le Liv. 1.

Flectis amnes] *Flectis, fléchis*, c'eſt à dire *domas, domptez*. Par ces fleuves, les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut auſſi entendre l'Hydaſpe & l'Oronte, que Bacchus paſſa à pied ſec, aprés les avoir frappez de ſon Thyrſe. Mais il y a de l'apparence que lorſque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vuë les miracles que Moyſe avoit faits en Egypte.

Tu mare barbarum] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes il faut entendre la mer rouge, c'eſt à dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce

n'eſt que le paſſage de Moyſe au travers de la mer rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

Separatis in jugis] *Separata juga* n'eſt icy autre choſe que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes.*

Uvidus] *Uvidus & Madidus* ſe diſent de ceux qui ont bû, & *ſiccus* de ceux qui ſont à jeun.

Nodo coërces viperino] Les Bacchantes & les Preſtres de Bacchus étoient couronnez de ſerpens, quand ils celebroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit auſſi couronné, & que la marque ou l'enſeigne de ſes feſtes étoit un ſerpent. Il n'eſt pas bien difficile de voir que le ſerpent que Moïſe éleva dans le deſert, a donné lieu à cette coûtume.

Biſtonidum] Des femmes Biſtonides. Les Biſtones peuples de Thrace ſur le lac Biſtonide, au deſſus de ce que l'on appelle *Diomedis limes.*

Sine fraude] C'eſt une façon de parler fort ordinaire aux Juriſconſultes, pour dire *ſans mal, ſans danger.* La queſtion eſt, de ſavoir ſi on doit la rapporter à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des

Biſtonides. Le dernier me paroiſt plus vray-ſemblable : car il n'eſt pas fort étonnant qu'un Dieu manie des ſerpens ſans danger ; au lieu que c'eſt une fort grande marque de ſon pouvoir, que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes, ſans qu'ils leur faſſent aucun mal.

Tu cum parentis regna] Les Anciens ont dit que les Geans qui faiſoient la guerre aux Dieux, furent défaits par Bacchus & par Hercule. Il eſt certain que cette fable a auſſi eſté tirée de l'hiſtoire de Moyſe, qui défit les monſtres des fils d'Enac de la race des Geans. *Monſtra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il eſt dit dans les Nombres, chapitre 13. verſet 24. Cela paroiſtra tres-évident, ſi on prend la peine de remarquer, que comme dans cette guerre contre les Geans, Moyſe fut aſſiſté par Joſué, icy Bacchus eſt aſſiſté par Hercule, à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'hiſtoire de Joſué. C'eſt pourquoy Horace a dit dans l'Ode XIII.

Domitoſque Herculea manu
Telluris juvenes.

Et les fils de la terre domptez par Hercule. Les Savans pretendent meſme qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Joſué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moyſe.

Per arduum] Par des montagnes entaſſées les unes ſur les autres.

Rhœcum] Rhœcus étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'eſt icy le nom d'un Geant, comme dans l'Ode IV. du Livre III.

Leonis unguibus horribilique mala] Car les Anciens ont dit que dans cette guerre contre les Geans, Bacchus ſe metamorphoſa en lion.

Quanquam choreis apta & jocis] Comme Anacreon appelle Bacchus le pere de la danſe, des jeux & des ris.

Ludoque] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre au jeu qu'à la guerre, on pourroit croire qu'il fait alluſion à un ſurnom de ce Dieu, qui étoit appellé par les Grecs φιλοπαίγμων, *qui aime les jeux.* Mais *ludus* a icy un ſens plus étendu, & il ſignifie *l'amour.* Car *ludere* ſe prend aſſez ſouvent pour *faire l'amour*, joüir de ſes plaiſirs. Et Horace a eu égard icy à ce que Penthée dit à

Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide. Je rapporteray le passage entier, parce qu'il n'a pas esté bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a mesme une faute que je corrigeray en passant.

Ἀτὰρ τὸ μὲν σῶμ' οὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε.
Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,
Πλόκαμός τε γὰρ σοῦ ταναὸς, οὐ πάλης ὕπο,
Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως.
Λευκὴν δὲ χροιὰν εἰς παρασκευὴν ἔχεις
Οὐκ ἡλίου βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς
Τὴν ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος.

Au cinquiéme vers, au lieu de *εἰς παρασκευὴν*, il faut lire *ἐκ παρασκευῆς*. *Mais mon amy tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les dames. C'est aussi le seul dessein qui t'a amené. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément, ne sentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as eu le soin de blanchir ton teint, en ne t'exposant point aux rayons du soleil, & en te tenant à l'ombre*

à l'ombre au milieu des plaiſirs de Venus.

Sed idem pacis eras mediuſque belli] Cette façon de parler eſt fort remarquable. Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre pour dire qu'il eſtoit propre à l'une & à l'autre.

Te vidit inſons Cerberus] Les Anciens ont feint que Bacchus eſtoit deſcendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y deſcendit pour en faire ſortir ſa mere. Mais il eſt certain que les Grecs ont ajuſté cette Fable ſur ce que Moïſe ayant eſté quarante jours ſur la Montagne, qui eſtoit couverte de nuages, le Peuple, qui l'avoit crû mort, le receut enfin à ſon retour comme un homme veritablement reſſuſcité.

Inſons] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'antiquité a toûjours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raiſons ailleurs que dans l'hiſtoire meſme de Moyſe, qui en deſcendant de la montagne, eut ſur la teſte des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et je me

ſouviens d'avoir lû dans l'Hiſtoire manuſcrite de Monſieur Chevreau, que cette erreur de peindre Moyſe cornu, eſtoit venu du mot Hebreu *Karan*, qui eſt dans le XXXIV. Chap. de l'Exode, & qui eſtant dérivé de *Keren*, c'eſt-à-dire éclat, ſplendeur, corne, a eſté expliqué *darder des rayons comme le ſoleil, & renvoyer ſa lumiere comme une corne*. Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cauſe de leur éclat. Car quoy qu'il ne penſe point du tout à Moyſe, il ne laiſſe pas de ſuivre une eſpece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la choſe, ſans la connoiſtre. Euripide a ſuivi cette même tradition, lors qu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le viſage d'or*.

Μόλε χρυσῶπα, τινάσσων
Ἀνὰ θύρσον, καθ' Ὄλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le viſage d'or, (c'eſt-à-dire brillant) *venez avec voſtre Thyrſe ſur l'Olympe.*

Leviter atterens caudam] Je ne voy pas pourquoy cette Ode a déplu à Scaliger le pere : car Horace ne pouvoit

par donner une image plus vive ni plus naturelle, que de peindre Cerbere, ce monſtre horrible, qui touché de la Divinité de Bacchus, ſe traiſne doucement à terre, & luy va lécher les pieds & les jambes.



****

AD MÆCENATEM.

ODE XX.

NON usitata nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor
Longiùs, invidiaque major

Urbes relinquam: non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Mæcenas, obibo,
Nec Stygia cohibebor unda.

Jam jam residunt cruribus asperæ
Pelles: & album mutor in alitem
Superna: nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.

Jam Dædaleo ocior Icaro
Visum gementis littora Bospori,
Syrtesque Gætulas canorus

A MECENAS.

ODE XX.

MECENAS, je seray bien-tost porté par le milieu des airs sur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oyseau, je ne seray pas retenu plus long-tems sur la terre : Mais vainqueur de l'envie, j'abandonneray les villes. Non, je ne mourray point, moy qui suis né de parens pauvres ; moy, que vous appellez vostre cher petit Horace ; je ne mourray point & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déja mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude ; déja par le haut je suis metamorphosé en oyseau blanc. De legeres plumes naissent par tout sur mes doigts & sur mes épaules. Bien-tost d'un vol plus rapide que celuy d'Icare, j'iray voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oyseaux, j'iray visiter les Syrtes de Getulie & les champs

Ales, Hyperboreoſque campos:

Me Colchus, & qui diſſimulat metum
Marſæ cohortis, Dacus, & ultimi
Noſcent Geloni: me peritus
Diſcet Iber, Rhodanique potor.

Abſint inani funere neniæ,
Luctuſque turpes & querimoniæ:
Compeſce clamorem, ac ſepulcri
Mitte ſupervacuos honores.



Hyperboréens, le Peuple de la Colchide, & celuy qui dissimule la crainte que luy donnent les bataillons des Marses. Le Dace, & les Gelons les plus éloignez me connoistront. Le savant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moy. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funerailles; que l'on n'y entende ni plaintes, ni honteux gemissemens; retenés vos cris, & ne rendés point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

QUelques Critiques de noſtre temps ne peuvent ſouffrir que les grands Hommes de l'antiquité ſe ſoient vantez ſi librement, de s'eſtre rendus immortels par leurs Ecrits. Ils diſent, que c'eſt contre les regles de la modeſtie ; & que la poſterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas loüez eux-mêmes avec tant d'excés. J'avouë que cette maniere de ſe loüer ſoy-meſme, eſt hardie, & qu'elle ne réüſſiroit pas aujourd'huy à beaucoup de gens ; Mais on ne doit pas pourtant condamner ſur ce pretexte Virgile, Horace, & Ovide. Voici trois reflexions qui pourront peut-eſtre guerir les ſcrupules de ces Critiques. La premiere eſt que les Poëtes ſont proprement des Prophetes, qui liſent dans l'avenir, & qui par conſequent peuvent inſtruire leur ſiecle de ce qui doit arriver aprés leur mort, & les ſiecles ſuivans ne peuvent ſans aveuglement ou ſans

injuſtice les accuſer d'avoir eſté trop hardis, ſur tout aprés que l'évenement a juſtifié leurs prédictions. La ſeconde, qu'un des caracteres des grands Hõmes eſt de ſe rendre à eux-meſmes la meſme juſtice qu'ils rendent aux autres, & d'être perſuadez que comme c'eſt une marque de peu d'eſprit que de ne ſe connoître pas ſoi-même, c'en ſeroit une de peu de courage, que de n'oſer dire hautement ce que l'on eſt, quand on ſe connoiſt. Cette reflexion peut ſervir à éclaircir un nombre infini de paſſages où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troiſiéme reflexion qui renferme les deux autres, c'eſt que tous ceux qui écrivent, doivent avoir un noble orgueil, & ſe croire capables des grandes choſes. C'eſt un précepte de Longin, qui dit clairement dans le Chap. XIII. qu'un Ecrivain doit ſe repreſenter le jugement que la poſterité fera un jour de ſes ouvrages, & que ſi aprés s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui luy ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient foibles & imparfaites,

& qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir passer à la derniere posterité. On void par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut necessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit ? Y a-t-il des regles qui puissent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naistront aprés nous; puis que nous avons dû croire meriter leur estime, & nous tenir comme assurez de leurs suffrages, avant mesme que d'avoir écrit. J'apprehenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de temps à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la derniere du Livre suivant. Ce sont des Pieces si achevées, que nous devons plûtost nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumiere pour en bien connoistre & pour en admirer toutes les beautez. Il n'y a que luy qui sache si bien se changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midy. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont esté écrites aprés toutes les autres, & mesme aprés les Satyres. Mais c'est à quoy il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages

de ce grand Poëte ſuffiſoit pour s'aſſurer de cette immortalitê qu'il ſe promet. Il eſt pourtant certain que celle-cy a eſté faite apres les victoires d'Auguſte en Eſpagne & en Armenie.

Non uſitata] Il dit, qu'il ſera porté ſur une aîle qui n'eſt pas ordinaire, parce qu'il eſtoit le premier Romain qui euſt composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la derniere Ode du Livre ſuivant.

Nec tenui] Il dit, que cette aîle ne ſera pas foible, pour faire entendre, qu'elle ſera forte, & qu'elle le portera fort loin.

Biformis] Homme & oyſeau. D'homme metamorphoſé en cygne. Les autres explications ſont ridicules.

Invidiaque major] C'eſt la plus grande loüange qu'Horace ſe pouvoit donner. Car pour eſtre vainqueur de l'envie, il faut eſtre infiniment au deſſus des autres. Il a dit meſme dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je ſuis déja moins expoſé à l'envie. En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent preſque plus d'en-

vie à perſonne, lors qu'elles ſont au plus haut degré, comme le ſoleil ne fait preſque plus d'ombre, lors qu'il eſt au plus haut du ciel. C'eſt pour cette meſme raiſon, que les Grecs ont dit *ἀμέγαρτον, ἄφθονον, qui n'eſt point ſujet à l'envie*, pour *fort grand, fort élevé.*

Pauperum ſanguis parentum] Car il eſtoit le petit fils d'un Affranchi, & ſon pere eſtoit *Coactor*, *Collecteur.*

Non ego quem vocas, dilecte, Mæcenas] Toute la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'eſt-à-dire, ſi c'eſt Mecenas qui appelle Horace *dilecte*, ou ſi c'eſt Horace qui appelle ainſi Mecenas. Quelque ſavans Interpretes ſont de la derniere opinion, & ils veulent que *vocas* ſoit ici un terme de Feſtin; & qu'il ſignifie *vocare ad cœnam*, prier à ſouper, comme cette ſignification eſt aſſez ordinaire dans les Auteurs Latins; Mais ce ſens-là me paroiſt inſuportable dans cette Ode, & je trouve la penſée plus digne d'un paraſite que d'un galant homme. Il faut donc ſuivre neceſſairement la premiere opinion, & mettre une virgule aprés *dilecte*:

Non ego quem vocas, dilecte, Mæcenas. Horace infinuë agreablement, qu'il n'eft pas indigne de la tendreffe que Mecenas a pour luy, & qu'il luy témoigne en l'appellant *mon cher*, *ma vie*, comme dans ces vers que Mecenas fit fur fa mort:

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans fa vie.

Cohibebor] *Cohibere*, eft icy dans le mefme fens que *coërcere* : dans l'Ode XVIII. Il a dit de mefme dans l'Ode IV. du Liv. fuivant:

——*amatorem trecentæ*
Pirithoum cohibent catenæ

Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Pirithoüs.

Cruribus asperæ pelles] Comme font les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes.

Album mutor in alitem] Le Cygne eftoit confacré à Apollon, & les Anciens luy ont attribué non feulement la douceur du chant, mais auffi la vertu de *fentir* & de prévoir l'avenir. C'eft ce qui a donné lieu à Platon d'expliquer agreablement ce que l'on dit des cygnes, qu'ils chantent plus mélodieufement que de coutume le jour qu'ils doivent mourir:

Car il introduit Socrate, qui dit, que ces oyſeaux prévoyant le bonheur dont ils vont joüir dans les enfers, ont alors beaucoup plus de joye qu'ils n'en avoient eu de leur vie, & que c'eſt ce qui les fait mieux chanter. C'eſt meſme pour ces deux qualitez que l'on compare les Poëtes aux cygnes, & Pythagore a enſeigné que les ames des Poëtés alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le x. Livre de la Republique de Platon, un Prophete, dit qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne.

Superna] C'eſt un accuſatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *ſupernè*. On ſous-entend la prépoſition *per*, κατὰ, & le ſubſtantif *negotia*. Quelques Manuſcrits ont *ſupernè*, & c'eſt ainſi que liſent la pluſpart des Commentateurs. Mais comme la derniere ſyllabe de cét adverbe eſt longue, je ne croy pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire bréve, lors qu'il a pû ſe ſervir d'un autre tour, & dire *ſuperna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à ſuivre les expreſſions.

Leves] *Polies. Levis*, la premiere

longue de λεῖ☉, *uni, poli.*

Jam Dædaleo ocior Icaro] Icare estoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques sur l'Ode III. du Livre I.

Gementis litora Bospori] Il appelle le Bosphore *gemissant*, à cause du bruit que font les eaux qui sont reserrées dans le détroit, & à cause des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rhesus, *des vents glacez qui soufflent sur la mer Thracienne.* C'est-à-dire, *sur le Bosphore.* C'est par cette raison qu'Horace l'appelle *insanientem, enragé* ou *furieux*, dans l'Ode IV. du Livre suivant.

Canorus ales] Les Anciens ont loüé la voix des cygnes, parce qu'elle passe par un col fort long & fort tortu : & qu'ainsi elle est renduë capable de diverses flexions. On peut voir ce que Mademoiselle le Févre a remarqué sur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon.

Hyberboreosque campos] *Hiperboréen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le mesme sens aprés beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est-à-dire de la derniere extremité du

Septentrion, il eſt ridicule de concevoir des peuples Septentrionnaux au delà de cette extrémité. C'eſt pourquoy ceux qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un ſens plus raïſonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au delà du Borée: mais ceux qui habitent le plus prés du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'eſt-à dire, ceux au delà deſquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont ſouvent joint la prepoſition ὑπὲρ, *ſuper*, avec des noms poſitifs, pour en faire des ſuperlatifs. C'eſt ainſi qu'ils ont dit ὑπέρπικρος, *au deſſus de l'amer*, pour πικρώτατος, *tres-amer*. ὑπέρξηρος, *au deſſus du ſec*, pour ξηρότατος, *tres-ſec*, &c.

Et qui diſſimulat metum Marſæ cohortis] Je ne condamne point ceux qui rapportent cecy au mot *Dacus*, mais pour moy, je l'entens d'une autre maniere, & je crois que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce meſme Livre:

Miles

Miles sagittam & celerem fugam
Parthi : catenas Parthus Italum
Robur.

Le soldat Romain ne craint que les fleches & la fuite legere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaisnes & les armes du Romain. Cela me paroist plus noble.

Marsæ cohortis] De la meilleure infanterie des Romains. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode 11. du Liv. 1. & sur les Odes v. & vi. du Livre 111.

Ultimi noscent Geloni] Par les Gelons Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode ix.

Me peritus discet Iber] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils estoient fort appliquez à l'étude des belles Lettres.

Rhodanique potor] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans un petit Poëme:

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ Θείου ποταμοῖο,
Ἕρμου δινήεντος.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleuve rapide. Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des

Gaulois, dont Virgile a dit :

Aurea cæsaries ollis.

Absint inani funere] *Inane funus*, de vaines funerailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum, un vain tombeau* ; un tombeau où le corps n'eſt point.

Neniæ] On n'a qu'à voir les Remarques ſur la premiere Ode de ce même Livre.

Luctuſque turpes] Il appelle ces pleurs honteux : parce qu'ils feroient croire qu'il ſeroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureuſement imité ce diſtique d'Ennius.

Nemo me lacrymis, decoret nec funera [*fletu*
Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

Que perſonne ne pleure ma mort, qu'on n'aille point à mes funerailles, Pourquoy? Parce que je ſuis vivant : & que je voleray toujours aux yeux des hommes. Lors qu'Ennius dit, *je voleray toujours*, il fait alluſion à cette metamorphoſe des Poëtes en cygnes.

Et Querimoniæ] Toutes ces fortes expreſſions marquent bien qu'Horace eſtoit aſſuré de la tendreſſe que Mecenas avoit pour luy. Auſſi eſtoit-elle ſi grande, que cette immortalité d'Horace ne put jamais le conſoler, ni l'empeſcher de pleurer bien amerement ſa mort.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIEES de ce Volume,

Avec les noms des Auteurs qui y sont citez, expliquez & corrigez.

A.

G.

I.

M.

Metus,

N.

O.

V.

FIN.

